

L'ENQUÊTE QUÉBÉCOISE
SUR LA SANTÉ DES JEUNES
DU SECONDAIRE 2010-2011

LA SANTÉ PHYSIQUE ET LES HABITUDES DE VIE

des *jeunes* de la Gaspésie—
Îles-de-la-Madeleine

VOLÉ ET
1



Agence de la santé et
des services sociaux
de la Gaspésie—
Îles-de-la-Madeleine

Québec



Direction de santé publique

L'ENQUÊTE QUÉBÉCOISE
SUR LA SANTÉ DES JEUNES
DU SECONDAIRE 2010-2011

LA SANTÉ PHYSIQUE ET LES HABITUDES DE VIE

des *jeunes* de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine



Rédaction et analyse des données :

Nathalie Dubé, agente de recherche sociosanitaire

Traitement et analyse des données :

Claude Parent, agent de recherche sociosanitaire

Révision du contenu :

Christiane Paquet, coordonnatrice en santé communautaire

Révision linguistique et orthographique :

Marie-Eve Beaudin, agente administrative

Conception graphique de la couverture :

Ghislaine Roy, graphiste

Impression :

Imprimerie des Anses

Référence suggérée :

DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : La santé physique et les habitudes de vie des jeunes en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine-volet 1*, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 99 pages. (2013)

Production et diffusion :

Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
205-1, boulevard de York Ouest
Gaspé (Québec) G4X 2W5
Tél. : 418 368-2443

Ce document est disponible sur le site Web de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (www.agencesssgim.ca).

Note au lecteur :

La forme masculine utilisée dans le texte désigne, lorsqu'il y a lieu, autant les garçons que les filles.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013
Bibliothèque et Archives Canada, 2013
ISBN : 978-2-923874-54-8 (version imprimée)
978-2-923874-55-5 (version électronique)

Table des matières

Introduction	5
Faits saillants des résultats régionaux	6
Méthodologie de l'EQSJS 2010-2011 en bref	9
Caractéristiques des élèves	12
Habitudes d'hygiène buccale	14
Habitudes alimentaires	18
Activité physique	32
Usage de la cigarette.....	37
Consommation d'alcool et de drogues.....	45
Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus	63
Statut pondéral, image corporelle et actions à l'égard du poids.....	72
Perception de l'état de santé.....	84
Conclusion	89
Portrait des élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais.....	95
Références.....	99

Introduction

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) est une vaste enquête menée au cours de l'année scolaire 2010-2011 auprès de 63 196 élèves du secondaire dans 16 régions sociosanitaires du Québec, dont la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (seules les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik n'ont pas été couvertes par l'enquête provinciale). Cette enquête, à laquelle ont collaboré le réseau scolaire, ainsi que les directions de santé publique, a été réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS).

Le but de l'EQSJS était de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et à leur santé physique (volet 1 de l'enquête qui est l'objet du présent rapport) ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale (volet 2 dont les résultats seront connus au début de 2014). Plus précisément, les deux volets de l'enquête portent sur les dimensions suivantes :

Volet 1 – Santé physique et habitudes de vie

- les habitudes d'hygiène buccale
- les habitudes alimentaires
- l'activité physique de loisir et de transport
- l'usage de la cigarette
- la consommation d'alcool et de drogues
- les comportements sexuels (14 ans et plus)
- le poids et l'image corporelle
- la perception de l'état de santé
- l'expérience de travail
- la santé respiratoire

Volet 2 – Santé mentale et psychosociale

- la santé mentale
- l'estime de soi, la résilience et les compétences sociales
- les problèmes d'adaptation sociale
- l'environnement scolaire
- l'environnement familial
- les relations avec les amis

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, c'est plus de 3 804 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes, répartis dans 17 des 23 écoles francophones et anglophones, qui ont participé à cette enquête. Nous tenons tout de suite à souligner que nous devons en grande partie le succès de cette vaste enquête à tous ces jeunes qui ont accepté d'y participer en répondant à un

questionnaire informatisé en classe ainsi qu'à toutes les écoles qui nous ont ouvert leurs portes.

Cela dit, le présent rapport, dont les résultats portent uniquement sur le volet 1 de l'enquête, se divise en 11 sections. Les trois premières abordent successivement les faits saillants des résultats à l'échelle de la région, la méthodologie en bref et les caractéristiques des élèves ayant participé à l'enquête. Les six sections suivantes présentent, quant à elles, les résultats propres à chacune des grandes habitudes de vie documentées dans l'EQSJS, à savoir les habitudes d'hygiène buccale, les habitudes alimentaires, l'activité physique, l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool et de drogues, ainsi que les comportements sexuels. Finalement, les dixième et onzième sections font état respectivement des résultats relatifs au statut pondéral, à l'image corporelle et aux actions à l'égard du poids, puis à la perception qu'ont les élèves de leur santé. Précisons que les thèmes relatifs à l'expérience de travail et à la santé respiratoire ne sont pas couverts dans ce document, comme c'est d'ailleurs le cas dans le rapport provincial. Nous verrons à les traiter ultérieurement dans des productions à part comme se propose aussi de le faire l'ISQ. Le rapport se termine par une conclusion qui résume les principaux constats se dégageant de l'enquête à l'échelle régionale.

Par ailleurs, bien que nous insistions, dans ce rapport, sur les résultats de l'ensemble de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, nous faisons tout de même état des résultats globaux de chaque réseau local de services (RLS), car nous avons, comme sept autres régions du Québec, suréchantillonné de manière à avoir des estimations précises au niveau local. Le lecteur désireux de connaître les résultats plus précis propres à chaque RLS peut consulter les rapports produits pour chacun d'eux et disponibles sur le site Web de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (www.agencesssgim.ca).

En terminant, nous sommes d'avis que les résultats de cette enquête, laquelle devrait être reconduite tous les cinq ans, permettent de dresser un portrait relativement complet sur plusieurs aspects de la santé et du bien-être des élèves de niveau secondaire. Nous espérons que ces résultats sauront guider les actions des responsables des programmes de santé et de services sociaux et du milieu de l'éducation, et ainsi, contribuer à améliorer la santé et le bien-être de ce groupe particulier de la population pour lequel nous avons peu de données avant la réalisation de cette enquête.

Faits saillants des résultats régionaux

(À moins d'indication contraire, les différences signalées dans le texte sont significatives statistiquement)

Élèves participant à l'enquête régionale

Un total de 3 804 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes dans une école francophone ou anglophone de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont participé à l'EQSJS 2010-2011 en répondant en classe à un questionnaire informatisé. De ce nombre :

- 49 % sont des garçons (51 % des filles);
- 94 % fréquentent une école francophone (6,2 % une école anglophone);
- 92 % suivent une formation générale (8,5 % un autre type de formation, dont le parcours de formation axée sur l'emploi et les programmes adaptés).

Habitudes d'hygiène buccale

En 2010-2011, 81 % des élèves du secondaire de la région se brossent les dents habituellement au moins deux fois par jour, une proportion supérieure à celle du Québec (78 %).

Puis, 26 % des élèves de la région affirment utiliser la soie dentaire au moins une fois par jour, une proportion ici encore plus élevée que celle du Québec (24 %).

Habitudes alimentaires

En 2010-2011, seulement 31 % des élèves du secondaire de la région consomment habituellement le nombre minimal de portions de fruits et légumes recommandées dans le Guide alimentaire canadien compte tenu de leur sexe et de leur âge (de 6 à 8 portions selon l'âge et le sexe). Cette proportion est inférieure à celle du Québec (33 %).

Moins de la moitié (48 %) des élèves de la région consomment en général le minimum recommandé de 3 portions de produits laitiers par jour selon le Guide alimentaire canadien, une proportion qui ne se distingue pas de celle obtenue par les élèves du Québec (48 %).

Plus de six élèves sur dix de la région (61 %) affirment avoir bu ou mangé tous les matins au cours de la dernière semaine d'école avant de commencer leurs cours, une proportion ne se différenciant pas de celle des élèves du Québec (60 %). Toutefois, 11 % n'ont pris aucun déjeuner au cours de la dernière semaine d'école (12 % au Québec).

Pour ce qui est de la consommation d'eau, 45 % des élèves du secondaire de la région affirment boire habituellement au moins 4 verres d'eau par jour, un comportement plus fréquent qu'au Québec (39 %).

Plus de 35 % des élèves de la région consomment tous les jours des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries, une proportion supérieure à celle des élèves du Québec (31 %).

Toujours en 2010-2011, près du tiers des élèves dans la région (32 %) ont affirmé avoir mangé de la malbouffe au restaurant ou dans un casse-croûte au moins 3 fois au cours de la dernière semaine d'école, une proportion ne se différenciant pas de celle du Québec (31 %).

Activité physique

Durant l'année scolaire 2010-2011, un peu plus du quart (26 %) des élèves du secondaire dans la région sont actifs physiquement dans leurs loisirs et déplacements, une proportion inférieure à celle des élèves du Québec (30 %). À l'autre bout du spectre, 27 % sont sédentaires, une proportion cette fois supérieure à celle du Québec (24 %).

Usage de la cigarette

En 2010-2011, 16 % des élèves du secondaire dans la région fument la cigarette, une proportion plus élevée que celle du Québec (11 %). De plus, 27 % des élèves qui fument tous les jours ou occasionnellement grillent en moyenne 11 cigarettes et plus par jour (les jours où ils fument), une proportion nettement supérieure à celle des élèves du Québec (19 %).

Toujours en 2010-2011, les jeunes de 13 ans et plus de la région sont plus nombreux que les jeunes québécois à avoir amorcé ce comportement tôt : 14 % ont fumé leur première cigarette avant d'avoir 13 ans contre 8,1 % chez les élèves du Québec.

Consommation d'alcool et de drogues

En 2010-2011, près de sept élèves sur dix de la région (69 %) ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, une proportion supérieure à celle des jeunes québécois (60 %). De plus, toujours au cours des 12 mois précédant l'enquête, les élèves de la région sont plus nombreux que ceux du Québec à avoir consommé de l'alcool toutes les semaines (20 % contre 15 %) et à avoir bu avec excès à 11 reprises ou plus (9,3 % contre 6,4 %). Qui plus est, les élèves de 13 ans et plus de la région s'initient en général plus tôt à l'alcool que ceux du Québec : 27 % ont consommé pour la première fois avant d'avoir 13 ans contre 21 % au Québec.

Pour ce qui est des drogues, 29 % des élèves de la région affirment en avoir pris dans la dernière année, une proportion plus élevée que celle du Québec (26 %). Puis encore ici, les élèves de la région sont plus nombreux que ceux du Québec à consommer du cannabis toutes les semaines (12 % contre 9,4 %) et à s'être initiés à la drogue avant 13 ans (7,4 % contre 4,9 % chez les 13 ans et plus).

Finalement, les élèves de la région sont davantage susceptibles que ceux du Québec de présenter, sous toutes réserves, un problème en émergence ou évident de

consommation d'alcool ou de drogue pour lequel une intervention serait souhaitable, voire essentielle (selon l'indice DEP-ADO) (12 % contre 10 %).

Comportements sexuels chez les 14 ans et plus

En 2010-2011, 48 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus de la région ont déjà eu au cours de leur vie une relation sexuelle consensuelle, une proportion nettement plus élevée que celle des jeunes du Québec (37 %). De plus, les élèves de 14 ans et plus de la région se sont initiés plus tôt aux relations sexuelles que les jeunes du Québec : 15 % des élèves ont eu leur première relation sexuelle consensuelle avant d'avoir 14 ans contre 9,8 % au Québec. Malgré cela, parmi les élèves de 14 ans et plus de la région ayant déjà eu des relations sexuelles vaginales, la proportion à avoir eu 3 partenaires sexuels ou plus au cours de leur vie pour ce type de relation ne se distingue pas de celle du Québec (28 % contre 30 %).

Finalement, les élèves de 14 ans et plus de la région sont moins nombreux que ceux du Québec à avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale consensuelle (64 % contre 68 %).

Statut pondéral, image corporelle et actions à l'égard du poids

En 2010-2011, près des deux tiers des élèves du secondaire dans la région (65 %) ont un poids normal. Cependant,

19 % font de l'embonpoint et 9,1 % souffrent d'obésité, ces deux dernières proportions étant supérieures à celles des élèves du Québec (14 % et 6,8 % respectivement). À l'opposé, moins d'élèves dans la région ont un poids insuffisant (7,1 % contre 10 % au Québec).

Moins de la moitié (49 %) des élèves de la région sont satisfaits de leur apparence corporelle, une proportion légèrement inférieure à celle du Québec (51 %).

Au moment de l'enquête, 63 % des élèves de la région tentaient de perdre du poids ou de contrôler leur poids, un pourcentage supérieur à celui du Québec (59 %). Parmi ces élèves, plus des deux tiers (68 %) avait eu recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode potentiellement dangereuse pour la santé au cours des six mois précédents l'enquête. Cette dernière proportion ne se différencie pas de celle du Québec (66 %).

Perception de l'état de santé

En 2010-2011, près des trois quarts (72 %) des élèves du secondaire de la région se perçoivent en excellente ou très bonne santé et à cet égard, ils ne se différencient pas de l'ensemble des élèves du Québec (71 %).

Tableau 1

Synthèse des résultats (en %), Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Gaspésie–Îles	Québec
Habitudes d'hygiène buccale		
Brossage de dents au moins 2 fois par jour	80,9+	77,8
Soie dentaire au moins une fois par jour	26,3+	24,2
Habitudes alimentaires		
Fruits et légumes selon les recommandations	30,6–	32,9
Produits laitiers au moins 3 fois par jour	48,2	48,1
Prise du déjeuner tous les jours de la semaine	61,3	59,7
Consommation d'au moins 4 verres d'eau par jour	45,2+	39,3
Boissons sucrées, grignotines et autres sucreries tous les jours	35,4+	30,7
Malbouffe au moins 3 fois sur une semaine d'école	32,3	31,3
Activité physique de loisir et de transport		
Actifs durant l'année scolaire par les loisirs et le transport actif	26,0–	29,8
Usage de la cigarette		
Fumeurs de cigarettes	15,6+	10,5
Fumeurs quotidiens	7,9+	4,1
Fumeurs occasionnels	4,1+	2,8
Expérimentateurs	3,6	3,6
Fument en moyenne 11 cigarettes et plus par jour, chez les fumeurs occasionnels ou quotidiens	26,5+	18,5
Première cigarette complète avant 13 ans, chez les 13 ans et plus	14,0+	8,1
Consommation d'alcool et de drogues		
Consommation d'alcool dans les 12 derniers mois	69,3+	59,7
Consommation d'alcool une fois par semaine et plus dans les 12 derniers mois (fréquence élevée)	19,7+	15,0
Consommation excessive d'alcool (5 verres ou plus à une même occasion) à au moins 11 reprises dans les 12 derniers mois	9,3+	6,4
Consommation d'alcool avant 13 ans, chez les 13 ans et plus	26,5+	21,4
Consommation de drogues dans les 12 derniers mois	29,3+	25,7
Consommation de cannabis une fois par semaine et plus dans les 12 derniers mois (fréquence élevée)	12,4+	9,4
Consommation de drogues avant 13 ans, chez les 13 ans et plus	7,4+	4,9
Problème émergent ou évident de consommation d'alcool ou de drogues (DEP-ADO)	11,9+	10,2
Comportements sexuels chez les 14 ans et plus		
Avoir eu une relation sexuelle consensuelle	48,4+	37,1
Première relation sexuelle consensuelle avant 14 ans	15,2+	9,8
Trois partenaires ou plus à vie, élèves ayant eu relations vaginales	27,8	29,5
Condom à la dernière relation sexuelle vaginale consensuelle	63,9–	68,2
Statut pondéral, image corporelle et actions à l'égard du poids		
Poids insuffisant	7,1–	10,2
Surplus de poids	28,3+	21,0
Embonpoint	19,2+	14,2
Obésité	9,1+	6,8
Satisfaits de leur apparence corporelle	48,5–	51,4
Actions pour maintenir le poids ou en perdre	62,8+	58,9
Recours à des méthodes potentiellement dangereuses chez les élèves tentant de maintenir leur poids ou d'en perdre	67,5	66,3
Perception de l'état de santé		
Excellente ou très bonne perception de leur santé	71,6	71,1

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Rappelons que le but de l'EQSJS était de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et à leur santé physique, ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, plus de 3 804 élèves ont pris part à cette enquête. Dans cette section, nous présentons plus précisément comment ils ont été sélectionnés, comment l'enquête s'est déroulée, ainsi que les analyses effectuées sur les données recueillies dans la région en plus de la portée et des limites de l'enquête. L'essentiel des renseignements présentés dans cette section provient du rapport provincial de l'EQSJS 2010-2011 publié par l'ISQ (Plante, Courtemanche, Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012).

Constitution de l'échantillon régional

Population visée

Tous les élèves inscrits à l'automne 2010 au secteur des jeunes dans l'une des 23 écoles francophones ou anglophones de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine offrant le niveau secondaire étaient admissibles à l'enquête. Certains critères d'exclusion ont cependant été appliqués partout au Québec pour la sélection des élèves. Ainsi étaient exclus les élèves qui fréquentaient :

- les centres de formation professionnelle;
- les écoles de langue d'enseignement autochtone;
- les établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux);
- les écoles composées d'au moins 30 % de jeunes handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA).

En considérant ces critères d'exclusion, c'est plus de 4 563 élèves qui étaient admissibles à participer à l'enquête en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Ces élèves représentent de ce fait la population visée. Toutefois, pour certaines régions dont la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les écoles comptant moins de 15 élèves pour un niveau scolaire donné, bien qu'elles fassent partie de la population visée, ont été retranchées de l'enquête pour des raisons logistiques :

« [...] soit parce que les coûts de déplacement des intervieweurs lors des visites dans les écoles auraient été trop élevés, soit parce que le nombre de participants à l'enquête risquait d'être trop faible relativement aux efforts investis. » (Plante, Courtemanche, Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012, page 32)

Pour ces raisons logistiques, 6 écoles de la région ont été retranchées de l'enquête. La sous-couverture liée à

l'exclusion de ces écoles est de l'ordre de 3 % pour notre région, ce qui correspond à environ 140 élèves.

De plus, l'ISQ a aussi exclu d'emblée de l'enquête :

« [...] les élèves des classes de moins de cinq élèves ainsi que ceux qui font partie d'une classe où la majorité des élèves ne sont pas en mesure de lire un questionnaire en français ou en anglais ou de manipuler un ordinateur. [...] Cette évaluation était faite par une personne-ressource nommée par la direction de l'école. » (Plante, Courtemanche, Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012, page 33)

Nous ne connaissons pas le nombre exact d'élèves ayant été retranchés de l'enquête sur la base de ces critères, mais nous l'estimons à environ 200.

En somme, au terme des différents critères d'exclusion appliqués à la population visée, on estime à environ 4 200 la population enquêtée en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, c'est-à-dire la population à compter de laquelle les élèves ont été sélectionnés pour participer à l'enquête.

Sélection des élèves

Avant toute chose, mentionnons que quelques mois avant le début de l'enquête dans les écoles, l'ISQ a envoyé une lettre à toutes les commissions scolaires pour les informer de la tenue de l'EQSJS, de ses objectifs et de son déroulement, ainsi que pour solliciter leur participation. Les quatre commissions scolaires couvrant le territoire gaspésien et madelinot ont consenti à prendre part à l'enquête.

Cela dit, de manière à obtenir une bonne précision des estimations par sexe et par niveau scolaire à l'échelle de la région, 3 550 élèves auraient été nécessaires. Mais puisque nous voulions aussi avoir une bonne précision des estimations à l'échelle des réseaux locaux de services (RLS), 600 élèves de plus ont été sélectionnés pour un échantillon total souhaité de 4 150 élèves. Pour atteindre ce nombre attendu d'élèves, les 17 écoles restantes ont dû être sélectionnées. Encore ici, c'est par l'envoi d'une lettre que l'ISQ a sollicité la collaboration des écoles en leur expliquant notamment les objectifs et le contexte de l'enquête, ainsi que la procédure de collecte de données. Les 17 écoles sélectionnées pour notre région ont accepté de collaborer à l'enquête.

Enfin, tous les élèves inscrits dans les écoles participantes ont reçu, une semaine avant la collecte de données, une lettre d'information et un dépliant sur l'enquête destinés à leurs parents. Au final, 3 804 ont participé à l'enquête en répondant à un questionnaire en classe pour un taux de participation global de 91 %. Ces élèves composent donc

l'échantillon pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. La non-réponse des élèves serait majoritairement due, dans l'ensemble du Québec, aux absences en classe le jour de l'administration du questionnaire. À titre indicatif, le taux de réponse global à l'échelle provinciale est de 88 %. Comme le précise l'ISQ :

« La démarche de mobilisation des réseaux de la santé et de l'éducation et la campagne de promotion de l'enquête ont largement contribué à l'atteinte de ces excellents résultats de collecte » (Site Internet de l'EQSJS, consulté en octobre 2012).

Déroulement de l'enquête

Moment de la collecte

La collecte de données s'est effectuée entre novembre 2010 et mai 2011. Cette étape de l'enquête a été entièrement menée par des équipes d'interviewers spécifiquement formés pour cette enquête par l'ISQ. La collecte de données a été réalisée durant les périodes de classe à un moment convenu au préalable avec les écoles. Plus précisément, les interviewers se rendaient dans les classes, rappelaient aux élèves les objectifs de l'EQSJS, le caractère volontaire de leur participation, ainsi que les consignes pour remplir le questionnaire. Ensuite, les élèves étaient invités à répondre à un questionnaire informatisé à l'aide de miniportables (Netbooks) fournis par l'ISQ.

Questionnaire

Compte tenu de la durée d'une période de classe et du temps requis pour installer les miniportables et fournir les diverses informations aux élèves, le temps nécessaire pour remplir le questionnaire devait être de 30-35 minutes. Ainsi pour documenter les nombreux thèmes couverts par l'EQSJS, l'ISQ a élaboré deux versions du questionnaire. La plupart des thèmes se retrouvent dans les deux versions de sorte que tous les élèves ont répondu aux questions s'y rapportant. Les autres thèmes, soit la santé respiratoire, les habitudes alimentaires, l'image corporelle, la santé buccodentaire, l'activité physique de transport et l'environnement scolaire, n'ont été abordés que dans une des deux versions et n'ont de ce fait été répondus que par la moitié de la population enquêtée. L'attribution de l'une ou l'autre des versions du questionnaire s'est faite de façon aléatoire. Précisons finalement que les questionnaires étaient anonymes et que toute la collecte s'est faite selon les règles strictes de confidentialité et de sécurité.

Analyse des données

L'ensemble des analyses faites à l'intérieur du présent rapport a été effectué par la Direction de santé publique de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine à partir d'une banque de données informatisées rendue accessible par l'ISQ selon des normes très strictes de confidentialité. Précisons

d'ailleurs que pour des raisons de confidentialité, nous ne pouvons dévoiler les renseignements suivants à l'échelle locale :

- le nombre d'écoles participantes dans les RLS et le nombre d'élèves participants par CS;
- les caractéristiques scolaires et socioéconomiques des participants dans les RLS;
- les résultats selon la langue d'enseignement dans les RLS et selon le type de parcours scolaire.

Puis à l'échelle régionale, nous ne sommes pas autorisés à publier les caractéristiques scolaires et socioéconomiques des participants.

Cela dit, les analyses visant à comparer les données régionales ou locales aux données provinciales reposent essentiellement sur des tests du Chi-carré et dans certains cas, sur des analyses de variance. Dans le cas des comparaisons de répartitions, nous avons d'abord effectué un test global du Chi-carré pour comparer, par exemple, la région et le Québec, et lorsque ce test est significatif, nous avons comparé les proportions deux à deux. Des analyses ont aussi été faites systématiquement pour comparer certains groupes de la population régionale entre eux, par exemple, les femmes comparées aux hommes, les différents niveaux scolaires entre eux, les francophones comparés aux anglophones, etc. Dans ce cas, un test du Chi-carré a été fait puis lorsque nécessaire, nous avons procédé à une partition du Chi-carré. Par ailleurs, précisons qu'à moins d'indication contraire, les différences signalées dans le texte sont significatives statistiquement au seuil de 0,05.

Il est aussi important de mentionner qu'en raison de la taille considérable des échantillons régional et provincial, les estimations globales sont relativement précises, c'est-à-dire que les marges d'erreur sont faibles. Ceci fait en sorte que même de petits écarts de 2-3 % entre l'estimation régionale et l'estimation provinciale apparaissent souvent significatifs au plan statistique. Nous laissons alors le soin aux lecteurs de juger de l'ampleur de ces écarts.

Par ailleurs, une mesure de précision a été calculée pour chaque estimation afin d'en apprécier la qualité. La mesure de précision retenue dans l'EQSJS est le coefficient de variation (CV), lequel s'interprète comme suit :

- si le CV est $\leq 15\%$, la donnée est publiée sans restriction ni commentaire;
- si le CV est $> 15\%$, mais $\leq 25\%$, la donnée est suivie d'un astérisque avec la mention : à interpréter avec prudence;
- si le CV est $> 25\%$, la donnée est publiée avec deux astérisques et la mention : fournie à titre indicatif seulement.

Finalement, une règle de confidentialité à l'échelle des élèves est appliquée dans l'EQSJS 2010-2011. Ainsi, si le nombre de répondants (donnée non pondérée) dans une cellule est inférieur à 5, que ce soit la cellule d'intérêt ou son complément, la donnée est considérée comme confidentielle et ne peut être publiée. Dans ce cas, nous mettons un X dans les tableaux ou les figures.

Portée et limites de l'enquête

L'EQSJS 2010-2011 est la première enquête d'envergure à documenter autant d'aspects en lien avec la santé et le bien-être des élèves du secondaire, et ce, non seulement à l'échelle provinciale, mais aussi à l'échelle régionale et même locale dans le cas de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. De ce fait, cette enquête constitue une mine extraordinaire d'information pour quiconque s'intéresse à la santé de ce groupe particulier. Les résultats de cette enquête sont d'autant plus intéressants qu'il est prévu de reproduire celle-ci tous les 5 ans.

Il est important de préciser que l'EQSJS vise les élèves inscrits dans une école secondaire au secteur des jeunes et exclut de ce fait ceux fréquentant les centres professionnels. De plus, elle ne couvre pas à strictement parler les adolescents de 12 à 17 ans puisqu'il s'agit d'une enquête au secondaire. Ainsi, les jeunes décrocheurs de 16 ou 17 ans ne sont pas représentés par cette enquête et par ailleurs, certains jeunes de l'échantillon peuvent être âgés de 11 ans ou encore de 18 ou même 19 ans. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les résultats de l'EQSJS sont difficilement comparables avec ceux par exemple des jeunes de 12 à 17 ans de *l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*. Qui plus est, pour des raisons de méthodologies différentes (ex. : échantillonnage, méthodes de collecte de données, questions posées, périodes de rappel), il serait hasardeux de comparer les résultats de l'EQSJS avec ceux issus d'enquêtes antérieures. Il faut plutôt considérer cette enquête comme le temps zéro.

Dans un autre ordre d'idée, l'EQSJS est une enquête de type transversal si bien qu'elle permet d'étudier les relations entre les diverses variables documentées, mais ne permet pas d'établir de liens causals entre les variables. De plus, dans ce rapport, seules des analyses bivariées ont été réalisées limitant ainsi les possibilités d'interprétation des résultats.

Finalement, bien que l'ISQ ait pris toutes les précautions pour assurer la qualité des données et minimiser les biais, on ne peut exclure que certains éléments ou biais aient pu affecter les réponses des répondants. Par exemple, les réponses à certains thèmes ou sujets plus délicats documentés dans cette enquête peuvent être influencées par le biais de désirabilité sociale. Ce biais peut tantôt sous-estimer un comportement comme dans le cas de la consommation d'alcool par exemple ou au contraire, le

surestimer comme c'est potentiellement le cas pour l'activité physique :

« [...] la prévalence accrue de l'excès de poids (embonpoint et obésité) au cours des dernières décennies ainsi que le rôle positif joué par l'activité physique pour contrer cette problématique ont accentué la "pression" pour que les jeunes adoptent et maintiennent la pratique de l'activité physique. Il peut donc y avoir un désir de répondre dans le sens attendu, qui entraîne une surestimation du niveau d'activité physique. Cependant, on ne peut pas savoir dans quelle proportion ce biais peut être présent ou dans quels sous-groupes il est plus marqué ». (Traoré, Nolin et Pica, 2012, page 98)

Le biais de rappel ou de mémoire, c'est-à-dire la difficulté à se rappeler certains événements ou un laps de temps trop long de rappel, peut aussi affecter la qualité des données. À titre d'exemple, l'activité physique est un thème dont les résultats peuvent avoir été influencés par ce type de biais en raison de la période relativement longue de rappel, soit l'année scolaire.

Ce sont là certaines des principales limites de l'EQSJS avec lesquelles nous devons composer et dont nous devons tenir compte dans l'interprétation des résultats.

Caractéristiques des élèves

Avant de présenter les résultats régionaux relativement aux habitudes de vie des élèves du secondaire et à leur santé physique, nous traçons le portrait des 3 804 élèves ayant participé à l'enquête selon certaines de leurs caractéristiques personnelles et scolaires. Pour les caractéristiques socioéconomiques, nous présentons toujours à partir de l'échantillon les résultats inférés à l'ensemble de la population visée, et ce, pour des raisons de confidentialité.

Cela dit, mentionnons d'abord que les 3 804 élèves participant à l'enquête régionale proviennent des 5 RLS de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et que cet échantillon est représentatif des 4 563 élèves inscrits au secondaire en 2010-2011 pour ce qui est du territoire local. Le tableau 2 présente le nombre de participants à l'EQSJS dans chaque RLS.

Tableau 2

Nombre d'élèves participant à l'EQSJS 2010-2011 par territoire local

RLS de résidence	Nombre de participants
Baie-des-Chaleurs	1 422
Rocher-Percé	658
La Côte-de-Gaspé	729
La Haute-Gaspésie	443
Îles-de-la-Madeleine	552
Gaspésie–Îles	3 804

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Caractéristiques personnelles

En 2010-2011, sur les quelque 3 804 élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ayant participé à l'EQSJS, 1 874 étaient des garçons (49 %) et 1 930 des filles (51 %) (tableau 3).

Quant au niveau scolaire, les élèves de 3^e secondaire sont surreprésentés dans l'échantillon régional (tableau 3). Cette surreprésentation des élèves de 3^e secondaire dans la région est simplement le reflet du nombre plus important d'élèves dans ce niveau scolaire. Ceux suivant le parcours de formation axée sur l'emploi du 2^e cycle du secondaire se retrouvant pour une forte majorité en 3^e secondaire. D'ailleurs, plus de 30 % des élèves de 3^e secondaire dans la région suivent un parcours scolaire autre que la formation générale, une proportion qui est de moins de 6 % dans tous les autres niveaux scolaires.

Puis, au chapitre de la langue d'enseignement, 234 élèves participants dans la région fréquentent une école anglophone (6,2 % de l'échantillon), les autres élèves recevant leur enseignement dans une école francophone (tableau 3). Cette répartition de l'échantillon eu égard à la langue d'enseignement diffère de celle de la population des élèves inscrits en 2010-2011.

En effet, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, au cours de l'année scolaire 2010-2011, sur les 4 563 élèves inscrits au secteur des jeunes dans une école secondaire, 418 étaient inscrits dans une école anglophone, soit 9,2 %. Notre échantillon n'est donc pas représentatif de la population visée eu égard à la langue d'enseignement. Cette situation s'explique par l'exclusion, pour des raisons logistiques, de plusieurs petites écoles anglophones qui comptaient moins de 15 élèves pour un niveau scolaire donné (Plante, Courtemanche, Groseilliers avec la coll. de Gingras, 2012). Précisons ici que ce biais n'a pas été contrôlé dans les analyses par l'ISQ si bien que les données globales tendent, pour la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine à tout le moins, à surreprésenter la situation des francophones. Pour pallier en partie ce biais, tous les résultats dans ce rapport sont présentés selon la langue d'enseignement.

Tableau 3

Répartition (en nombre et %) des élèves participants à l'EQSJS 2010-2011 selon certaines caractéristiques personnelles et scolaires, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Caractéristiques	Nombre de participants	%
Sexe		
Garçons	1 874	49,3
Filles	1 930	50,7
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	718	18,9
2 ^e secondaire	749	19,7
3 ^e secondaire	974	25,6
4 ^e secondaire	734	19,3
5 ^e secondaire	629	16,5
Langue d'enseignement		
Français	3 570	93,8
Anglais	234	6,2
Parcours scolaire		
Formation générale	3 482	91,5
Autres	322	8,5
TOTAL	3 804	100,0

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Caractéristiques scolaires

Pour ce qui est du parcours scolaire, la majorité des participants suit une formation générale tandis que 8,5 % se trouvent dans un autre type de formation, cette dernière proportion étant supérieure à celle du Québec (5,7 %) (tableau 3). Précisons que les autres types de formation regroupent les programmes adaptés, principalement pour les élèves qui connaissent des difficultés quel que soit le niveau scolaire, ainsi que les parcours de formation axée sur l'emploi offert au 2^e cycle du secondaire. À titre indicatif, les deux tiers des élèves suivant ces autres types de formation sont en 3^e secondaire.

Caractéristiques socioéconomiques

Comme le montre le tableau 4, la majorité des élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (70 %) vivent avec leurs deux parents, soit en famille biparentale, soit en garde partagée. De plus, près de 7 élèves sur 10 (69 %) vivent avec au moins un parent ayant fait des études postsecondaires, soit collégiales ou universitaires avec ou sans diplôme. Enfin, la même proportion, à savoir 70 % des élèves, ont des parents qui travaillent, que ce soit les deux parents ou le seul parent responsable avec qui ils vivent. Pour ces trois variables, les élèves de la région se distinguent de ceux du Québec, les différences étant particulièrement marquées au niveau de la scolarité des parents (tableau 4).

Pour les suites du rapport

Comme nous venons de le voir, les élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se différencient de ceux du Québec pour toutes les variables scolaires et socioéconomiques de l'EQSJS. Ainsi, puisque nous savons d'emblée que ces caractéristiques ou variables peuvent avoir une influence sur les habitudes de vie des élèves et qu'elles pourraient, ce faisant, donner lieu à des différences entre les résultats régionaux et provinciaux, les résultats des prochaines sections sont présentés non seulement selon les variables usuelles (sexe, niveau scolaire et langue d'enseignement), mais aussi selon le parcours scolaire et le niveau de scolarité des parents.

Nous faisons le choix de ne retenir parmi les variables socioéconomiques que la scolarité des parents, car nous sommes d'avis qu'il y aurait une redondance inutile, ainsi qu'une certaine lourdeur dans le texte à toutes les considérer en raison des liens qu'elles ont les unes avec

les autres. De plus, des analyses préliminaires indiquent que c'est le niveau de scolarité des parents qui est en général le plus fortement associé aux habitudes de vie documentées dans l'EQSJS. Également, d'un point de vue de l'intervention, cette variable nous semble être la plus pertinente et utile pour identifier les groupes sur lesquels il faudra porter éventuellement une attention particulière.

Tableau 4

Répartition (en %) des élèves selon diverses caractéristiques socioéconomiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Situation familiale¹		
Biparentale	61,6	61,8
Garde partagée	8,6	11,1
Reconstituée	13,3	11,3
Monoparentale	13,6	14,2
Autres	2,8	1,6
Plus haut niveau de scolarité des parents²		
Sans DES	11,5	6,7
DES	20,0	15,4
Études collégiales ou universitaires	68,6	77,9
Statut d'emploi des parents³		
Deux parents en emploi	70,2	75,6
Un parent en emploi	22,6	20,8
Aucun parent en emploi	7,2	3,6

Note : Les données de ce tableau sont des données pondérées.

1. Situation familiale :

Biparentale : l'élève vit avec ses deux parents (biologiques ou adoptifs).

Garde partagée : l'élève vit la moitié du temps chez l'un de ses parents et l'autre moitié, chez l'autre parent.

Reconstituée : L'élève vit avec l'un de ses parents et le conjoint ou la conjointe de ce parent.

Monoparentale : l'élève vit avec un parent seul.

Autres : L'élève vit d'autres situations, soit famille ou foyer d'accueil, colocation, tutorat, seul, etc.

2. Plus haut niveau de scolarité atteint par le parent (ou l'adulte responsable de l'enfant) le plus scolarisé ou par le parent unique.

3. Lorsque l'élève ne connaît ou ne voit qu'un seul de ses parents, le statut d'emploi de ce parent unique est classé dans la catégorie « Deux parents en emploi ».

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Habitudes d'hygiène buccale

Aspects méthodologiques

Les questions sur le brossage de dents et l'utilisation de la soie dentaire ont été posées à la moitié des élèves seulement. Par conséquent, les résultats présentés dans cette section reposent sur 1 913 élèves dans la région.

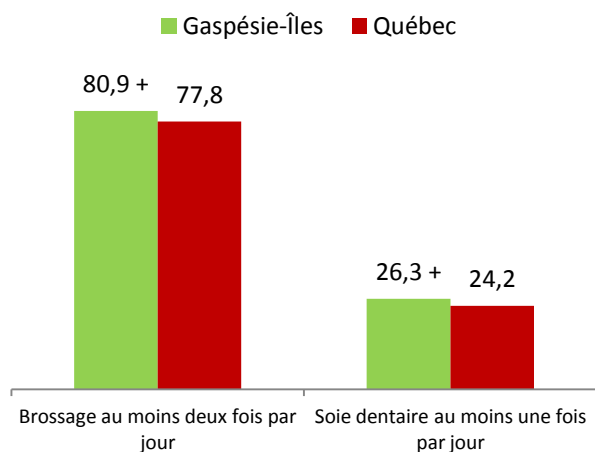
Résultats globaux

En général, les élèves de la région ont de meilleures habitudes d'hygiène buccale que ceux du Québec

La figure 1 montre ces résultats favorables. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 1

Synthèse des résultats (en %) sur les habitudes d'hygiène buccale, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

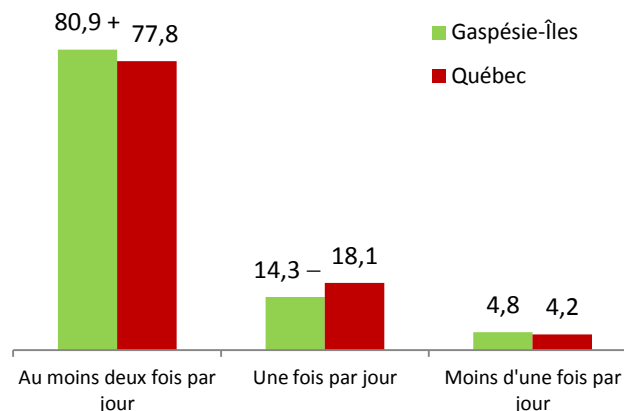
Brossage de dents

Plus de 80 % des élèves de la région se brossent les dents au moins deux fois par jour

Ce faisant, ils sont plus nombreux que les élèves québécois à rencontrer les recommandations en matière de brossage de dents (figure 2). Cette situation favorable chez les élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est vraie chez les garçons comme chez les filles et, bien que les différences ne soient pas toutes significatives au plan statistique, elle tend à s'observer, peu importe le niveau scolaire, la langue d'enseignement et la scolarité des parents (tableau 5). Précisons que trois RLS de la région obtiennent une prévalence de cet indicateur supérieure à celle du Québec (figure 3).

Figure 2

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence du brossage de dents, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

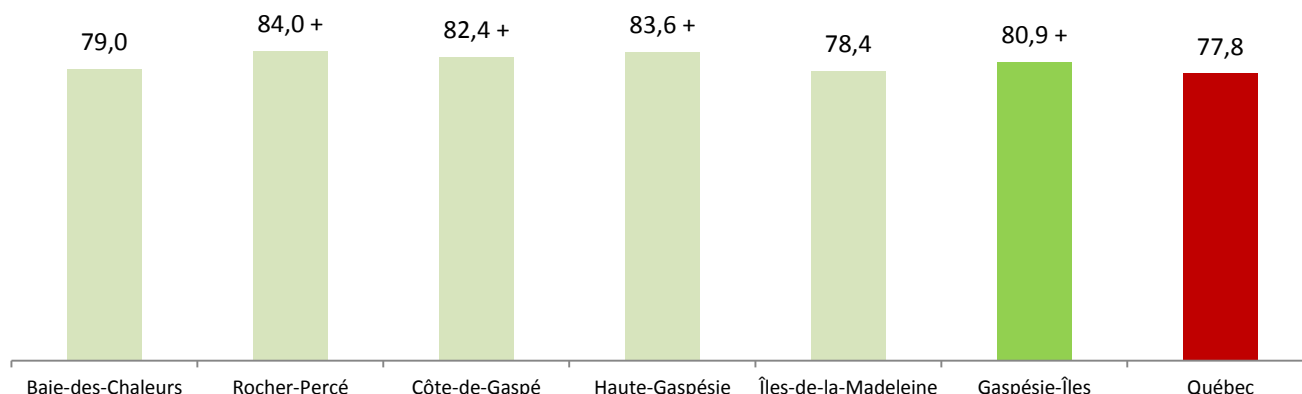
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les filles et les élèves de formation générale sont les plus nombreux à se brosser les dents selon les recommandations

En effet, comme le montre le tableau 5, ce sont 88 % des filles de la région qui se brossent les dents au moins 2 fois par jour contre 74 % des garçons. De même, la proportion des élèves en formation générale qui se brossent les dents au moins deux fois par jour est de 82 %, alors qu'elle n'est que de 70 % chez les élèves suivant un autre type de parcours scolaire.

Figure 3

Proportion (en %) des élèves du secondaire se brossant les dents habituellement au moins deux fois par jour, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 5

Proportion (en %) des élèves du secondaire se brossant les dents habituellement au moins deux fois par jour selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	74,0+	70,6
Filles	88,0+	85,0
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	81,4	77,1
2 ^e secondaire	81,6	77,6
3 ^e secondaire	79,6	78,8
4 ^e secondaire	80,9	78,6
5 ^e secondaire	81,7+	76,5
Langue d'enseignement		
Français	81,1+	78,3
Anglais	79,0	73,0
Parcours scolaire†		
Formation générale	82,1+	78,3
Autres	70,1	70,8
Scolarité des parents		
Sans DES	79,0+	70,2
Avec DES	77,6	73,7
Études collégiales ou universitaires	82,8+	79,5
TOTAL	80,9+	77,8

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

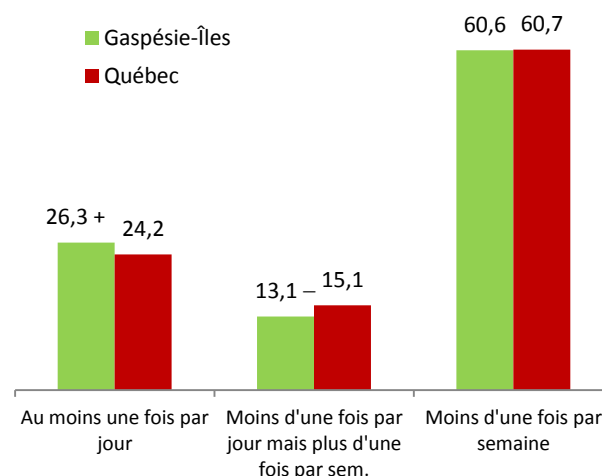
Usage de la soie dentaire

Seulement le quart des élèves du secondaire utilise la soie dentaire au moins une fois par jour

Bien que la région obtienne une proportion légèrement supérieure à celle du Québec à cet égard, il reste que l'utilisation de la soie dentaire est somme toute peu répandue chez les élèves du secondaire (figure 4). Cet écart en faveur de la région est principalement attribuable aux filles, aux élèves de 1^{re} et 2^e secondaire, ainsi qu'à ceux en formation générale (tableau 6). Puis, comme l'illustre la figure 5, de tous les RLS, seul celui de Rocher-Percé a une proportion plus élevée que celle du Québec.

Figure 4

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence de l'utilisation de la soie dentaire, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

L'usage de la soie dentaire est plus fréquent chez les filles et diminue progressivement avec le niveau scolaire

Comme c'est le cas pour le brossage de dents, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir adopté cette saine habitude de vie (tableau 6). De plus, cette habitude est plus répandue chez les élèves de 1^{re} secondaire avec une proportion de 35 % et sa prévalence diminue ensuite progressivement pour se situer à 20 % environ chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire.

Tableau 6

Proportion (en %) des élèves du secondaire utilisant la soie dentaire habituellement au moins une fois par jour selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	23,3	22,1
Filles	29,4+	26,4
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	35,2+	30,0
2 ^e secondaire	32,3+	27,0
3 ^e secondaire	22,7	25,0
4 ^e secondaire	20,1	20,2
5 ^e secondaire	20,8	17,8
Langue d'enseignement		
Français	25,9	24,1
Anglais	32,6	25,2
Parcours scolaire		
Formation générale	26,6+	23,5
Autres	23,9–	34,1
Scolarité des parents		
Sans DES	24,6	27,2
Avec DES	31,0+	24,4
Études collégiales ou universitaires	25,0	23,4
TOTAL	26,3+	24,2

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

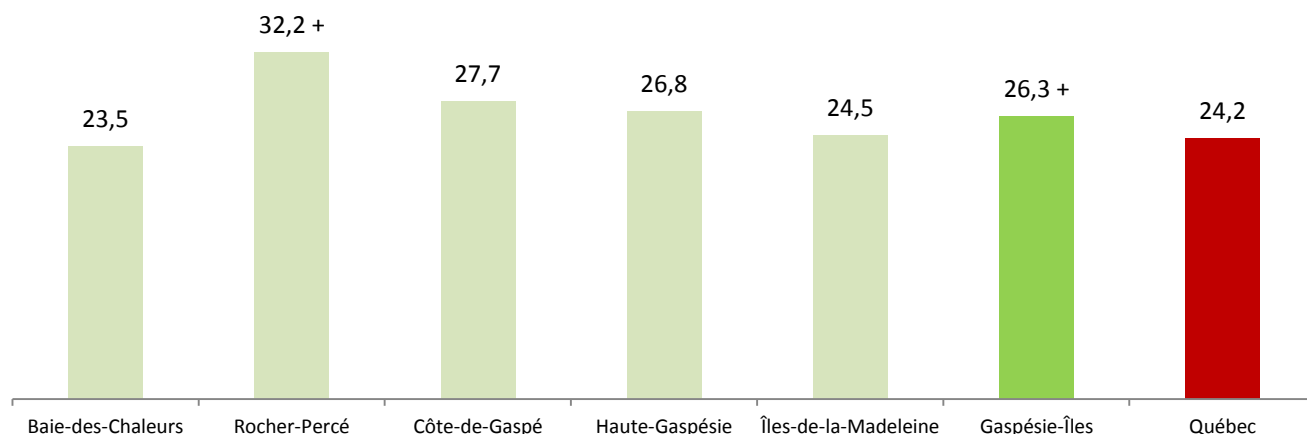
– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 5

Proportion (en %) des élèves du secondaire utilisant la soie dentaire habituellement au moins une fois par jour, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



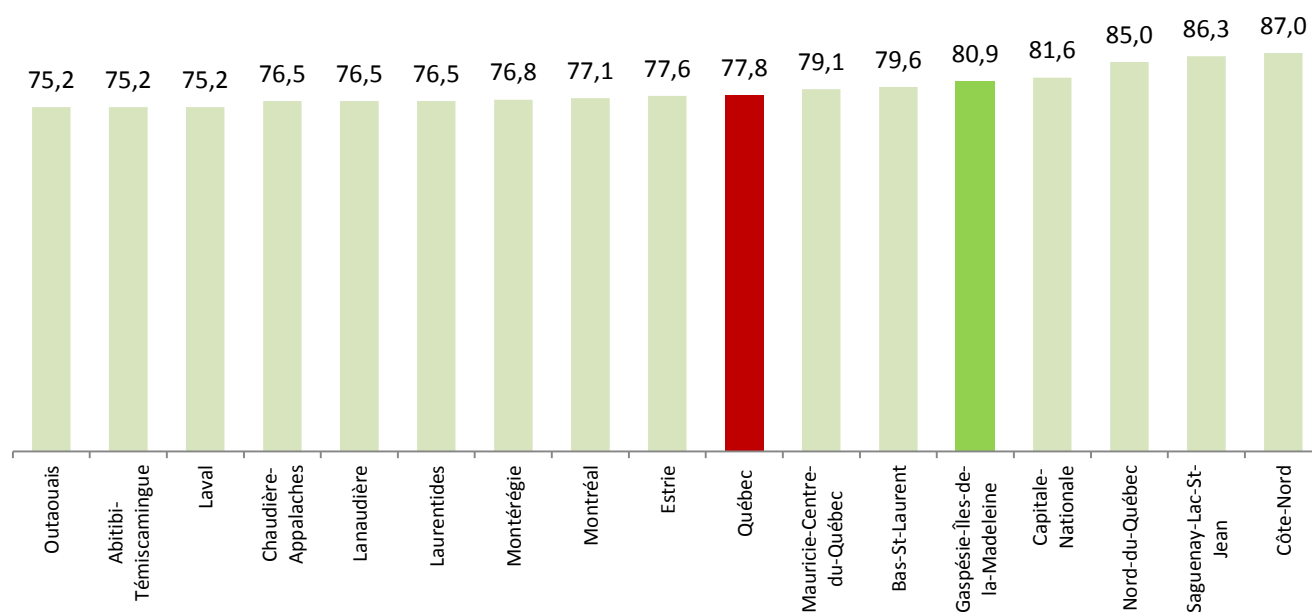
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 6

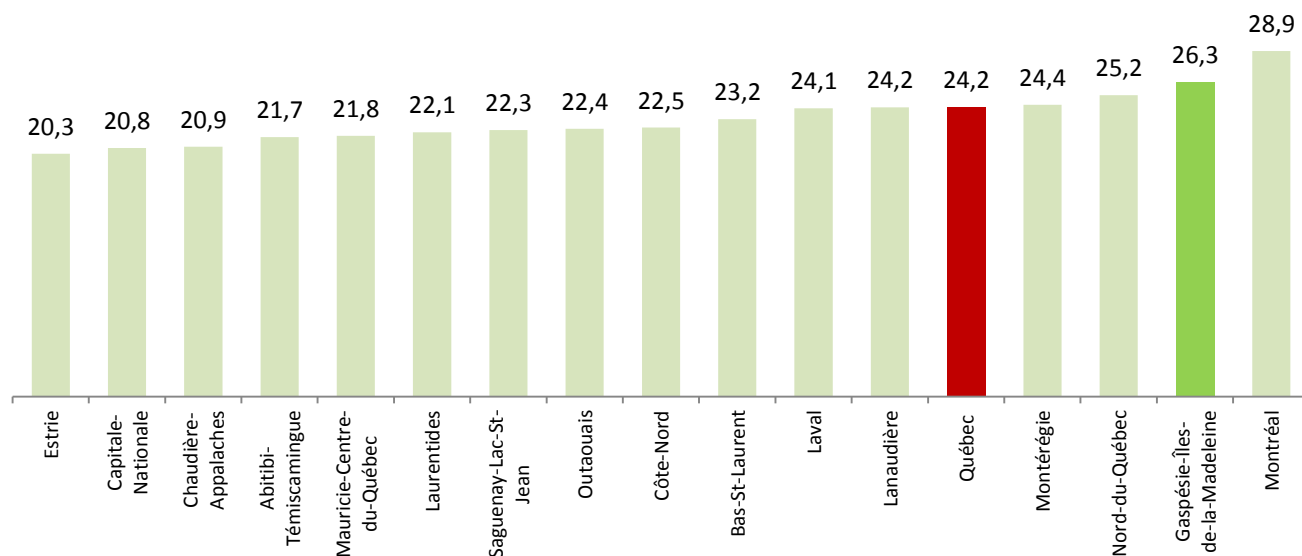
Proportion (en %) des élèves du secondaire se brossant les dents habituellement au moins deux fois par jour selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 7

Proportion (en %) des élèves du secondaire utilisant la soie dentaire habituellement au moins une fois par jour selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Habitudes alimentaires

Aspects méthodologiques

Les questions sur les habitudes alimentaires ont été posées à la moitié des élèves seulement. De ce fait, les résultats présentés dans cette section reposent sur 1 913 élèves dans la région. Par ailleurs, certaines habitudes alimentaires n'ont pas été mesurées, dont la consommation de produits céréaliers et la consommation de viandes et substituts. De plus, aucune information n'a été recueillie dans le cadre de l'EQSJS 2010-2011 sur les déterminants environnementaux d'une saine alimentation, tels que l'offre d'aliments nutritifs ou de malbouffe. Précisons aussi que :

« Les indicateurs d'habitudes alimentaires de l'EQSJS sont des mesures de fréquence de consommation qui font appel à la mémoire des répondants. En cela, ils se distinguent des mesures faites à partir d'une consommation détaillée d'aliments lors d'une journée de référence, comme dans l'ESCC – Nutrition de

2004 par exemple. En effet, les estimations obtenues avec un questionnaire portant sur les 24 dernières heures sont de meilleure qualité que celles de la présente enquête. Les questionnaires de fréquence sont par contre plus simples et moins coûteux à utiliser. » (Camirand, Blanchet et Pica, 2012, page 74)

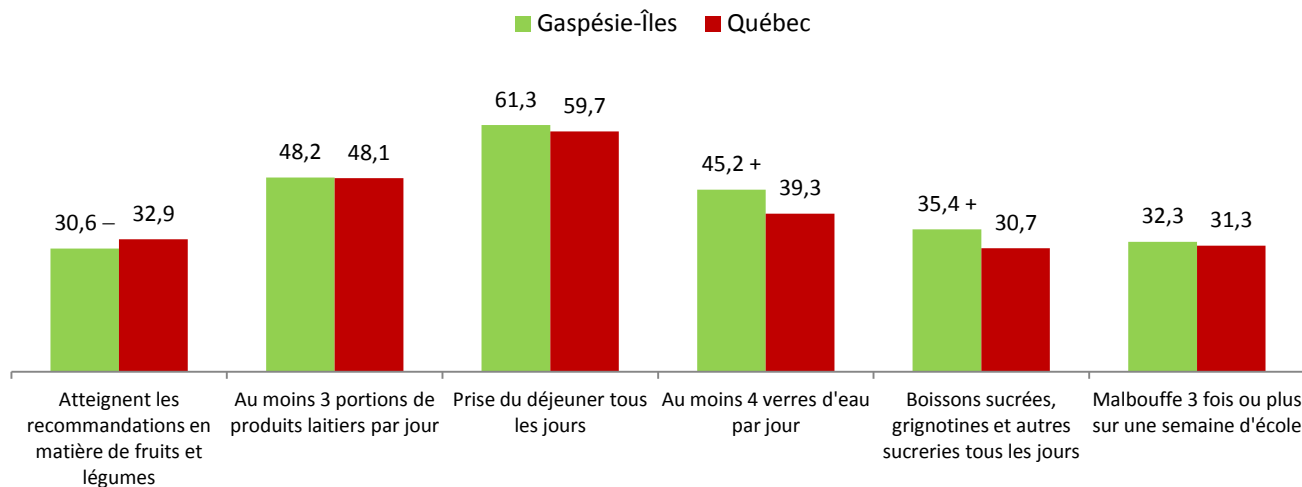
Résultats globaux

Les élèves de la région mangent plus souvent de la malbouffe que ceux du Québec, un peu moins de fruits et légumes, mais boivent plus d'eau; autrement, peu de différence entre ces groupes

La figure 8 illustre les résultats globaux de chacune des habitudes alimentaires documentées dans l'EQSJS. Nous reprenons ensuite chacun des résultats un à un.

Figure 8

Synthèse des résultats (en %) sur les habitudes alimentaires, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

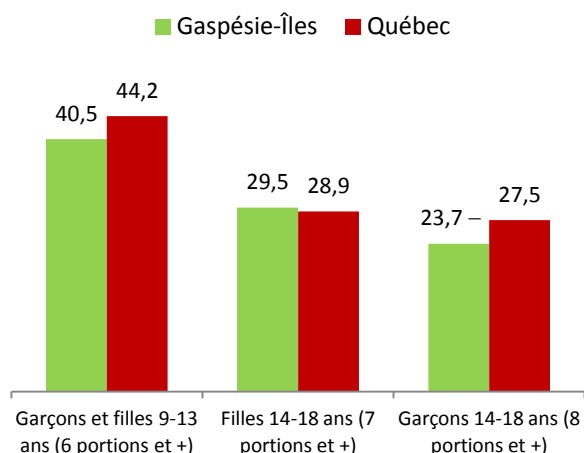
Consommation de fruits et légumes

Le nombre de portions recommandées de fruits et légumes varie selon le sexe et l'âge. En effet, le Guide alimentaire canadien (GAC) recommande aux garçons et aux filles de 9 à 13 ans de manger quotidiennement un minimum de 6 portions de fruits et légumes, un nombre qui passe à 7 chez les filles de 14 à 18 ans et à 8 chez les garçons de 14 à 18 ans (Camirand, Blanchet et Pica, 2012). Ainsi, selon ces recommandations propres à chacun de ces groupes, la figure 9 illustre que les élèves de moins de 14 ans, ainsi que les filles de 14 à 18 ans dans la région, ne se

différencient pas de ceux du Québec relativement à la proportion qui suivent habituellement les recommandations du GAC. Les garçons de 14 à 18 ans en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine accusent toutefois un léger retard par rapport à ceux du Québec.

Figure 9

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre minimal de portions recommandées de fruits et légumes par jour selon leur sexe et leur groupe d'âge, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Moins du tiers des élèves du secondaire de la région consomment le nombre de portions de fruits et légumes recommandées selon leur sexe et leur groupe d'âge

Globalement, on constate que 31 % des élèves du secondaire de la région consomment le nombre de portions de fruits et de légumes recommandées selon leur sexe et leur groupe d'âge, une proportion légèrement inférieure à celle des élèves québécois (tableau 7). Comme le montre aussi le tableau 7, cet écart avec le Québec est principalement attribuable aux garçons, ainsi qu'aux élèves dont la langue d'enseignement est le français. Mentionnons également qu'aucun RLS ne se distingue du Québec d'un point de vue statistique (figure 10).

Les filles, les élèves du 1^{er} cycle, ainsi que ceux dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires sont les plus nombreux à atteindre les recommandations

En effet, on remarque au tableau 7 que le tiers des filles de la région consomme le nombre de portions recommandées de fruits et légumes par jour contre 28 % des garçons. De plus, on constate une baisse de la consommation de ces produits à compter de la 3^e secondaire, la proportion d'élèves en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine rencontrant les recommandations passant d'environ 37 à 27 % entre le 1^{er} et le 2^e cycle du secondaire. Or, cette diminution est essentiellement le reflet d'une recommandation plus exigeante chez les 14-18 ans que chez les 9-13 ans. À preuve, en prenant le même critère pour tous, soit 5 portions et plus de fruits et légumes par jour, la

proportion d'élèves consommant habituellement ce nombre de portions ne varie pas de manière substantielle entre le 1^{er} et le 2^e cycle, celle-ci étant de 49,3 % au 1^{er} cycle et de 48,7 % au 2^e cycle (résultats non illustrés). Puis le tableau 7 montre le gradient très net exercé par la scolarité des parents sur la consommation de fruits et légumes, la proportion des élèves atteignant les recommandations du GAC augmentant avec la scolarité des parents. Ajoutons que dans la région, les jeunes souffrant d'obésité, ainsi que ceux au poids insuffisant sont moins enclins à consommer le nombre de portions recommandées de fruits et légumes par jour (24 %) que les ceux au poids normal ou faisant de l'embonpoint (32 %) (résultats non illustrés).

Finalement, la figure 11 montre la répartition des élèves du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine selon le nombre de portions de fruits et légumes qu'ils consomment en général par jour. Une répartition somme toute assez semblable à celle des élèves québécois si ce n'est qu'un peu plus d'élèves de la région consomment moins d'une portion par jour.

Tableau 7

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre minimal de portions recommandées de fruits et légumes par jour selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	28,2–	32,7
Filles	33,0	33,0
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	38,0–	44,3
2 ^e secondaire	35,1	36,2
3 ^e secondaire	26,7	29,1
4 ^e secondaire	26,0	28,1
5 ^e secondaire	26,9	26,0
Langue d'enseignement		
Français	30,3–	33,5
Anglais	34,1	27,9
Parcours scolaire		
Formation générale	31,2	33,2
Autres	24,9	28,4
Scolarité des parents†		
Sans DES	22,7	26,3
Avec DES	28,5	26,9
Études collégiales ou universitaires	33,3	35,1
TOTAL	30,6–	32,9

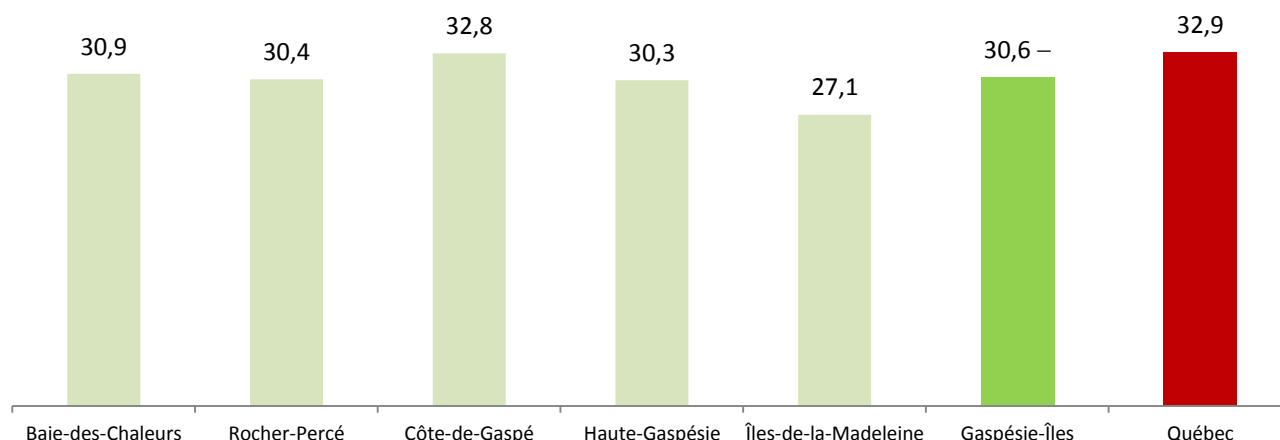
– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 10

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre minimal de portions recommandées de fruits et légumes par jour, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

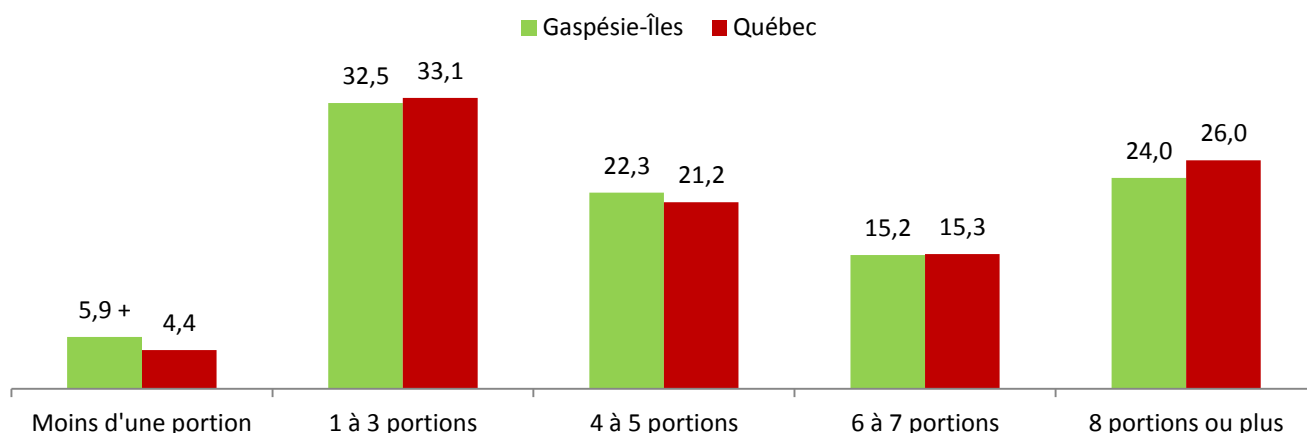


– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 11

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le nombre de portions de fruits et légumes consommé en moyenne par jour, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Consommation de produits laitiers

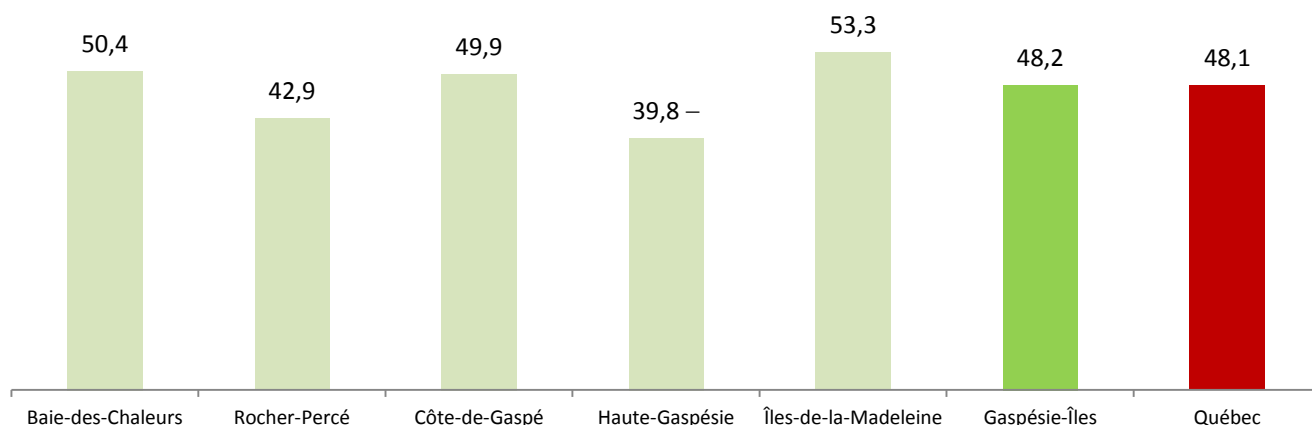
Précisons d'abord que la consommation de boissons de soya enrichie, équivalente d'un point de vue nutritionnel au lait de vache, n'a pas été documentée dans l'EQSJS. En conséquence, les résultats présentés sous-estiment peut-être la consommation de produits laitiers. Rappelons que les boissons de soya peuvent être consommées dans le cas d'une intolérance au lactose ou d'une alimentation végétarienne (Camirand, Blanchet et Pica, 2012). Mentionnons aussi que le GAC recommande la consommation d'au moins 3 portions de produits laitiers par jour pour les jeunes de ce groupe d'âge.

Près de la moitié des élèves de la région consomment habituellement le nombre de portions recommandées de produits laitiers par jour

Et à cet égard, les élèves du secondaire de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne sont pas plus, ni moins nombreux que ceux du Québec à rencontrer les recommandations du GAC relativement à la consommation de produits laitiers (figure 12). Comme l'illustre aussi la figure 12, seul le RLS de La Haute-Gaspésie se distingue du Québec, les élèves de ce territoire étant moins nombreux à consommer habituellement au moins 3 portions de produits laitiers quotidiennement que ceux du Québec.

Figure 12

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre minimal de portions recommandées de produits laitiers par jour, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La proportion d'élèves qui consomment au moins trois produits laitiers par jour est plus élevée chez les garçons et augmente avec la scolarisation des parents

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine comme au Québec, la consommation de produits laitiers selon les recommandations du GAC est une habitude plus répandue chez les garçons que chez les filles (51 % contre 46 % dans la région) (tableau 8). De plus, c'est chez les élèves dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires que la proportion à atteindre les recommandations du GAC est la plus élevée (52 %), tandis que ceux dont les parents n'ont pas de DES obtiennent la plus faible proportion (36 %). Ajoutons aussi que les élèves qui atteignent les recommandations en matière de consommation de fruits et légumes sont plus susceptibles que les autres jeunes de consommer tous les jours le nombre recommandé de produits laitiers (66 % contre 40 %) (résultats non illustrés).

L'examen du tableau 8 indique par ailleurs que de façon générale, peu importe leurs caractéristiques, les élèves du secondaire de la région ne se différencient pas des élèves québécois eu égard à la consommation de produits laitiers. De même, la répartition des élèves selon le nombre de portions consommées en moyenne par jour est à toute fin pratique identique en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et au Québec (figure 13).

Tableau 8

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre minimal de portions recommandées de produits laitiers par jour selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	50,7	53,6
Filles	45,6	42,4
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	47,7	49,7
2 ^e secondaire	51,4	49,0
3 ^e secondaire	47,0	47,9
4 ^e secondaire	42,8	47,1
5 ^e secondaire	52,6+	46,4
Langue d'enseignement		
Français	48,5	48,3
Anglais	43,4	46,1
Parcours scolaire		
Formation générale	48,8	48,3
Autres	42,4	44,9
Scolarité des parents†		
Sans DES	36,3	39,5
Avec DES	41,0	45,1
Études collégiales ou universitaires	52,1	49,9
TOTAL	48,2	48,1

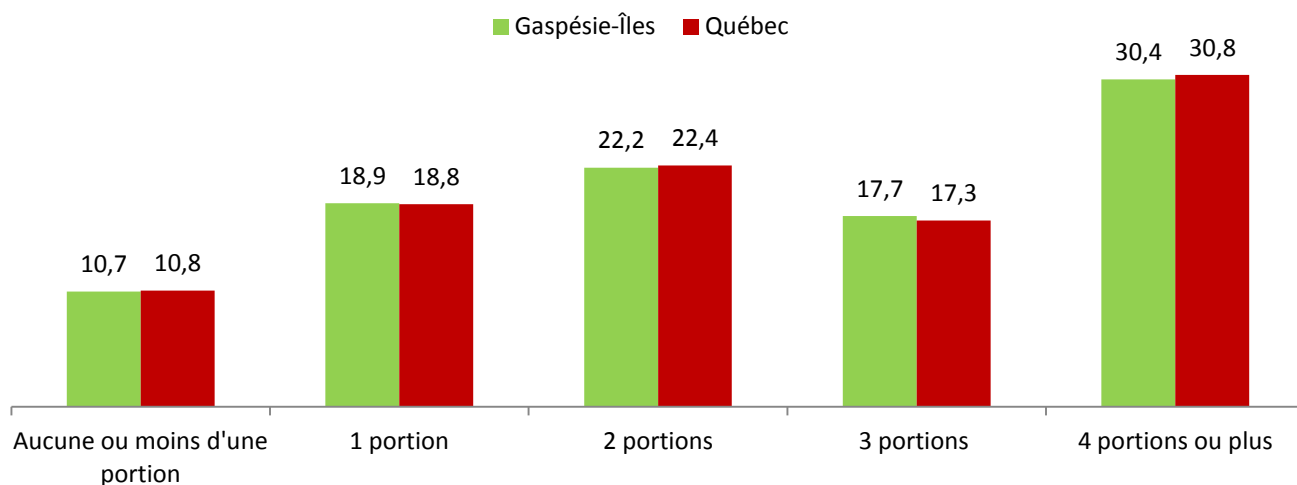
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 13

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le nombre de portions de produits laitiers consommées en moyenne par jour, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



Note : Pour cet indicateur, la répartition des élèves de la région ne se différencie pas de celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Et qu'en est-il de la consommation de verres de lait?

De toute évidence, le lait occupe une place importante parmi les produits laitiers consommés par les élèves du secondaire, puisque 43 % en boivent au moins deux verres par jour en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Cette proportion est cependant légèrement inférieure à celle du Québec (47 %). Cet écart en défaveur de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine est attribuable à deux RLS en particulier, soit ceux de Rocher-Percé et de La Haute-Gaspésie, qui enregistrent tous deux une proportion de 36 % d'élèves buvant habituellement deux verres de lait ou plus par jour. Dans les trois autres RLS de la région, cette proportion est de 46 % dans la Baie-des-Chaleurs et La Côte-de-Gaspé, et de 47 % aux Îles-de-la-Madeleine (résultats non illustrés).

De plus, la différence entre la région et le Québec relativement à la consommation de lait tend à s'observer chez les deux sexes, à tous les niveaux scolaires (sauf en 5^e secondaire) et peu importe la langue d'enseignement, le parcours scolaire et le niveau de scolarité des parents (résultats non illustrés).

Les garçons, les élèves en formation générale ainsi que ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires sont plus nombreux à boire au moins deux verres de lait par jour

Ces constats sont vrais à la fois en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et au Québec. Au Québec, on note aussi que la proportion des élèves qui boivent au moins deux verres de lait par jour tend à diminuer avec les niveaux scolaires, la proportion passant de 48 % en 1^{re} secondaire à un peu moins de 44 % en 5^e secondaire (résultats non illustrés).

Prise du déjeuner

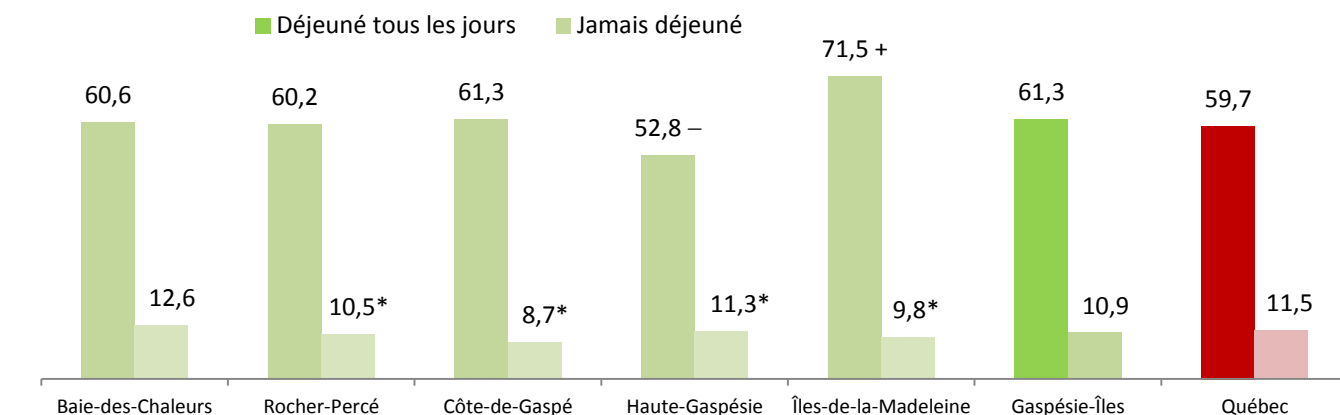
Les élèves de la région sont aussi nombreux à déjeuner tous les jours que les élèves du Québec

Avec plus de 6 élèves sur 10 qui affirment avoir déjeuné tous les jours avant de commencer leurs cours durant la dernière semaine d'école, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne se distingue pas du Québec. Ce même constat est observé dans la Baie-des-Chaleurs, le Rocher-Percé et La Côte-de-Gaspé. De leur côté, les élèves des Îles-de-la-Madeleine sont proportionnellement plus nombreux que ceux du Québec à déjeuner tous les jours tandis que ceux de La Haute-Gaspésie le sont moins (figure 14). À l'opposé, 11 % des élèves de la région n'ont jamais déjeuné au cours de la dernière semaine d'école, une proportion qui encore ici ne se distingue pas de celle du Québec (12 %).

Par ailleurs, comme on peut le voir au tableau 9, de façon générale, les élèves de la région déjeunent tous les jours dans des proportions ne se différenciant pas de celles des élèves du Québec, et ce, peu importe le sexe, le niveau scolaire (sauf en 2^e secondaire), la langue d'enseignement et le parcours scolaire. Toutefois, chez les élèves dont les parents n'ont pas de DES, ainsi que chez ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires, ceux de la région sont plus nombreux à déjeuner tous les jours avant d'aller en classe que les élèves du Québec (tableau 9).

Figure 14

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant bu ou mangé tous les jours avant de commencer leurs cours dans la dernière semaine d'école et proportion (en %) n'ayant jamais déjeuné, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

* CV entre 15 et 25 %, données à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 9

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant bu ou mangé tous les jours avant de commencer leurs cours dans la dernière semaine d'école selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe		
Garçons	63,1	62,8
Filles	59,5	56,6
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	59,0	60,4
2 ^e secondaire	65,3+	57,8
3 ^e secondaire	57,7	58,5
4 ^e secondaire	60,4	60,2
5 ^e secondaire	65,5	62,2
Langue d'enseignement†		
Français	62,4	60,6
Anglais	44,4	52,6
Parcours scolaire†		
Formation générale	62,9	60,8
Autres	46,2	46,5
Scolarité des parents†		
Sans DES	53,7+	46,7
Avec DES	53,8	54,3
Études collégiales ou universitaires	65,8+	62,7
TOTAL	61,3	59,7

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La langue d'enseignement, le parcours scolaire et la scolarité des parents influencent le fait de déjeuner tous les jours

En effet, les élèves dont la langue d'enseignement est le français déjeunent dans une plus grande proportion que ceux dont la scolarité se passe en anglais (tableau 9) et sont inversement moins nombreux à ne jamais déjeuner (10 % contre 22 %, résultats non illustrés). De même, la proportion d'élèves qui déjeunent tous les jours est supérieure chez ceux en formation générale (63 %) par opposition aux élèves des autres parcours scolaires (46 %). Finalement, on peut lire au tableau 9 que les élèves dont l'un des parents a fait des études postsecondaires sont plus nombreux que les autres à déjeuner tous les jours sur une semaine de cours (66 % contre 54 %). Ces mêmes constats se dégagent pour le Québec (tableau 9); nous attirons particulièrement l'attention sur le gradient très net exercé par la scolarité des parents sur la prévalence du déjeuner des élèves québécois.

Consommation d'eau

Les élèves de la région sont plus nombreux que ceux du Québec à boire au moins quatre verres d'eau par jour

En 2010-2011, 45 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine prennent habituellement 4 verres d'eau ou plus par jour, une proportion supérieure à celle du Québec (39 %). La figure 15 permet de constater que la Baie-des-Chaleurs, et dans une moindre mesure les Îles-de-la-Madeleine, sont les deux RLS qui contribuent le plus à ce fort pourcentage régional et conséquemment à cette différence en faveur de la région par rapport au Québec.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à boire au moins quatre verres d'eau par jour

En effet, 49 % des garçons de la région affirment boire ce nombre de verres d'eau tous les jours contre 41 % des filles, une différence qu'on note aussi au Québec (tableau 10). Le sexe est toutefois la seule variable associée à ce comportement alimentaire dans la région.

Par ailleurs, dans la région, la consommation d'eau n'est pas associée au fait de déjeuner tous les jours ou non, ni à la consommation quotidienne de boissons sucrées ou de verres de lait (résultats non illustrés).

Tableau 10

Proportion (en %) des élèves du secondaire buvant habituellement au moins 4 verres d'eau par jour selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	49,4+	45,1
Filles	40,9+	33,4
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	44,1	39,4
2 ^e secondaire	43,1	37,9
3 ^e secondaire	46,6+	39,1
4 ^e secondaire	47,0+	41,0
5 ^e secondaire	44,7	39,5
Langue d'enseignement		
Français	44,7+	39,3
Anglais	52,6+	39,5
Parcours scolaire		
Formation générale	44,7+	38,9
Autres	49,6	45,1
Scolarité des parents		
Sans DES	42,8	41,3
Avec DES	49,5+	40,8
Études collégiales ou universitaires	44,4+	38,9
TOTAL	45,2+	39,3

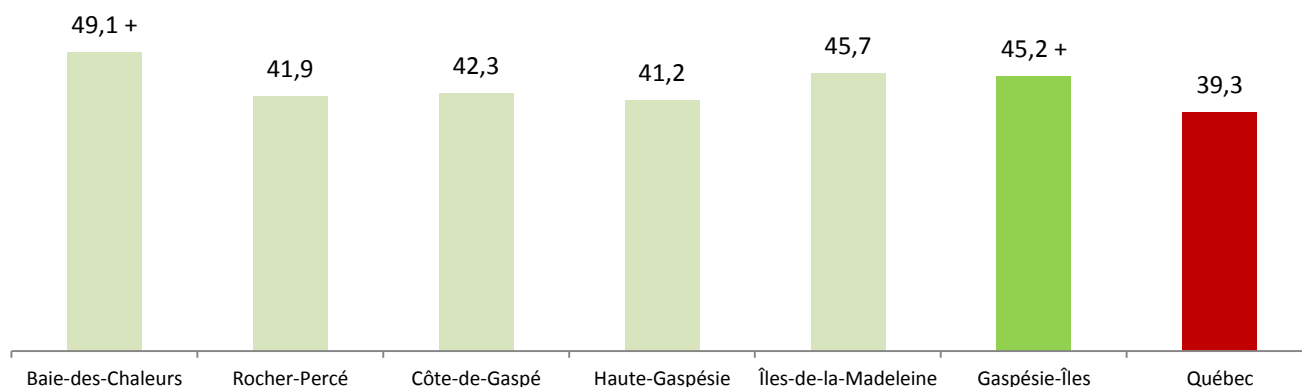
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que le pourcentage des garçons est différent de celui des filles dans la région.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 15

Proportion (en %) des élèves du secondaire buvant habituellement au moins quatre verres d'eau par jour, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Consommation de boissons sucrées, grignotines et sucreries

Les aliments dont il est ici question sont les boissons gazeuses, les boissons à saveurs de fruits, les boissons pour sportifs (ex. : Gatorade), les boissons énergisantes (ex. : Red Bull, Red Rave, Energy), les grignotines et les sucreries (ex. : bonbons, tablettes de chocolat, Popsicles). Ces aliments sont considérés comme des aliments d'exception et leur consommation devrait donc être limitée (Camirand, Blanchet et Pica, 2012).

La consommation de ces aliments d'exception n'est pas vraiment limitée...

En effet, plus des deux tiers des élèves du secondaire dans la région (68 %) consomment plus d'une fois par semaine des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries, voire tous les jours pour 35 % des élèves. Comme on peut le voir à la figure 16, les boissons gazeuses, les boissons à saveur de fruit et les boissons pour sportifs constituent le groupe d'aliments le plus populaire auprès des jeunes : 29 % d'entre eux en consomment habituellement tous les jours. Pour leur part, les grignotines et les sucreries sont

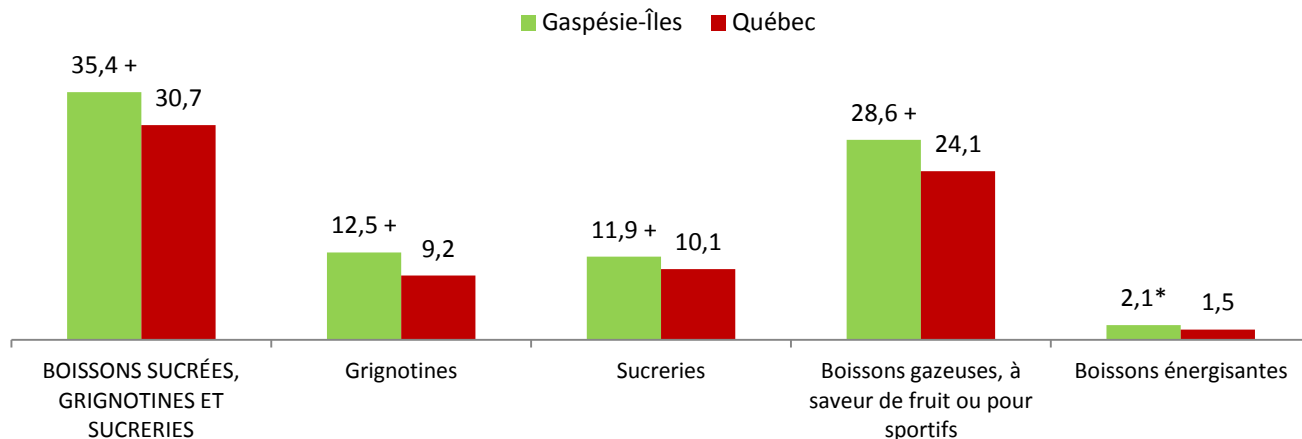
consommées quotidiennement par 13 et 12 % des élèves respectivement, les boissons énergisantes arrivant loin derrière avec 2,1 % (figure 16).

Davantage d'élèves dans la région qu'au Québec consomment tous les jours des boissons sucrées, grignotines et sucreries

Comme nous le disions plus tôt, 35 % des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine mangent quotidiennement ces types d'aliments, une proportion supérieure à celle du Québec (31 %) (figure 16). Ce résultat en défaveur de la région est principalement attribuable à deux RLS en particulier, soit ceux de Rocher-Percé et de La Haute-Gaspésie (figure 17). Également, au niveau régional, on remarque que cet écart s'observe, en général, peu importe le sexe, le niveau scolaire (sauf 4^e secondaire), la langue d'enseignement, le parcours scolaire et la scolarité des parents (sauf *Études collégiales ou universitaires*) (tableau 11).

Figure 16

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant tous les jours des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



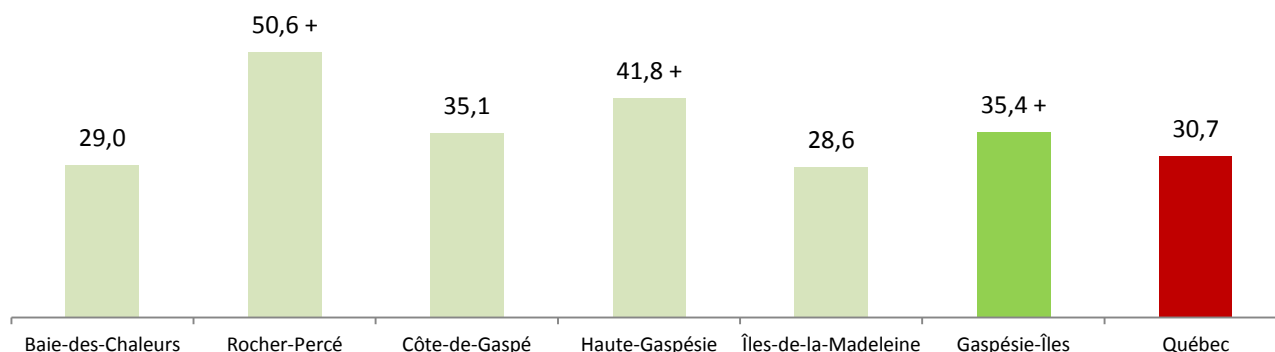
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 17

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant tous les jours des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La consommation de boissons sucrées, de grignotines et de sucreries est en lien avec plusieurs caractéristiques

Avec des proportions avoisinant les 40 % et même 50 %, les garçons, les élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais, ceux suivant un parcours scolaire autre que la formation générale et ceux dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires sont les plus nombreux parmi les élèves du secondaire de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine à consommer quotidiennement des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries (tableau 11). Les élèves de 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire obtiennent aussi une proportion plus élevée à cet égard que ceux des niveaux supérieurs (38 % contre 31 %). Par ailleurs, la consommation de ces aliments est supérieure chez les élèves qui n'atteignent pas les recommandations en matière de produits laitiers (38 % contre 33 % chez ceux qui consomment au moins 3 produits laitiers par jour), mais ne varie pas selon la consommation de fruits et légumes (résultats non illustrés).

La consommation de boissons énergisantes n'est pas encore répandue, mais...

Effectivement, 52 % des élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne consomment jamais de boissons énergisantes de type Red Bull ou Red Rave. À l'opposé, 10 % en prennent toutes les semaines, voire tous les jours pour 2,1 % des élèves. La popularité de ces produits auprès des jeunes de la région semble cependant un peu plus grande que chez ceux du Québec, ces derniers étant plus nombreux à ne jamais faire usage de ces boissons (57 %) (résultats non illustrés). Cela dit, bien que ce comportement soit encore relativement peu fréquent, il importe de souligner que celui-ci va par ailleurs souvent de pair avec plusieurs comportements à risque pour la santé. Par exemple, 42 % des jeunes de la région consommant des boissons énergisantes toutes les semaines prennent aussi de l'alcool à cette même fréquence contre seulement

11 % chez ceux ne prenant jamais de boissons énergisantes. De même, la proportion à avoir eu une relation sexuelle avant 14 ans est de 35 % chez les jeunes buvant des boissons énergisantes toutes les semaines contre seulement 8,1 % chez ceux qui n'en prennent jamais. Précisons toutefois que le fait d'utiliser ou non le condom n'est pas associé à la consommation de boissons énergisantes (résultats non illustrés).

Tableau 11

Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant tous les jours des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	41,2+	34,8
Filles	29,5+	26,5
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	36,3+	30,5
2 ^e secondaire	39,3+	33,8
3 ^e secondaire	37,6+	31,0
4 ^e secondaire	31,6	31,2
5 ^e secondaire	30,2	26,0
Langue d'enseignement†		
Français	34,5+	30,0
Anglais	47,9+	36,2
Parcours scolaire†		
Formation générale	33,0+	29,4
Autres	57,1+	48,5
Scolarité des parents†		
Sans DES	51,7+	44,3
Avec DES	49,1+	38,7
Études collégiales ou universitaires	27,0	27,0
TOTAL	35,4+	30,7

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Consommation de malbouffe dans les restaurants et les casse-croûtes

La malbouffe comprend les aliments comme les frites, la poutine, les hamburgers, les hot-dogs, les pogos, la pizza, les ailes de poulet et le poulet frit, tous des aliments d'exception selon la *Vision de la saine alimentation* du MSSS (Camirand, Blanchet et Pica, 2012). Mentionnons de plus que :

« L'indicateur relatif à la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte ne tient pas compte de la malbouffe qui est livrée à la maison ou encore que l'on achète sur place, mais qu'on mange ailleurs (commande à l'auto, commande pour emporter). De plus, cet indicateur ne considère pas la fréquence de consommation au cours de la fin de semaine. Les données obtenues pourraient donc sous-estimer la prise d'aliments provenant de ce type de restaurant. » (Camirand, Blanchet et Pica, 2012, page 75)

Pour beaucoup de jeunes, la malbouffe est loin d'être un aliment d'exception

En effet, seulement 25 % des élèves du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine n'ont pas mangé de malbouffe dans la dernière semaine de cours et 26 % en

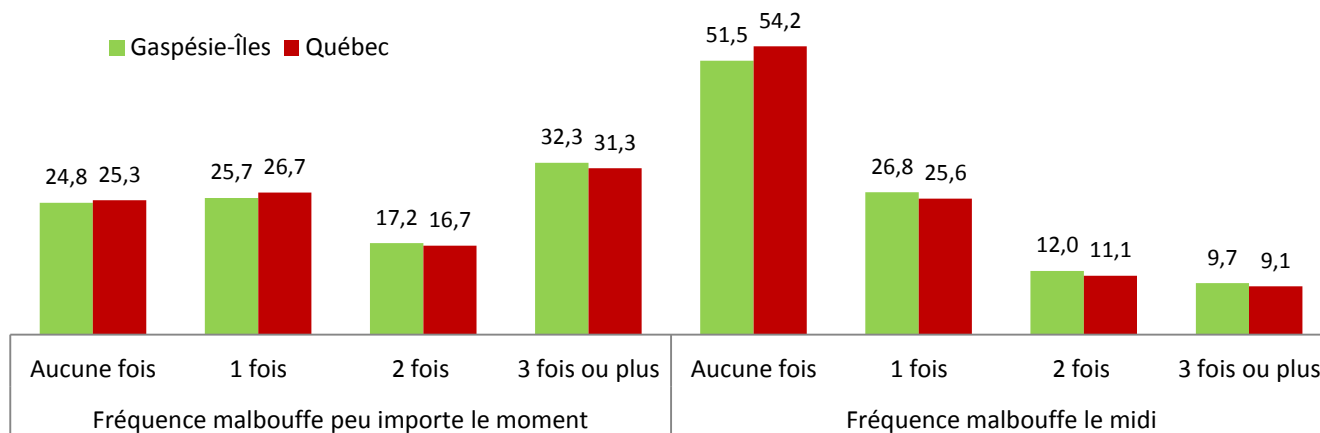
ont mangé une seule fois, si bien qu'à l'opposé, la moitié en a consommé au moins deux fois, voire trois fois ou plus pour 32 % des élèves (figure 18). De même, si on s'intéresse plus particulièrement à la consommation de malbouffe les midis de semaine, on remarque que 12 % des élèves de la région en ont mangé deux fois dans la dernière semaine d'école et que 9,7 % en ont consommé au moins 3 fois. Bien que ces pourcentages ne se distinguent pas de ceux du Québec, ils méritent selon nous réflexion.

Les élèves de la région ne mangent pas plus souvent de la malbouffe que ceux du Québec

Comme nous le disions précédemment, 32 % des élèves ont mangé de la malbouffe 3 fois ou plus au cours de la dernière semaine d'école. Bien que relativement élevée, cette proportion régionale ne se différencie cependant pas de celle du Québec. Comme pour la consommation de boissons sucrées, de grignotines et de sucreries, le RLS de Rocher-Percé enregistre une proportion supérieure d'élèves ayant mangé au moins 3 fois de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte dans la dernière semaine d'école comparativement au Québec. Les Îles-de-la-Madeleine obtiennent pour leur part une proportion moindre que celle du Québec (figure 19).

Figure 18

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école, peu importe le moment et le midi seulement, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

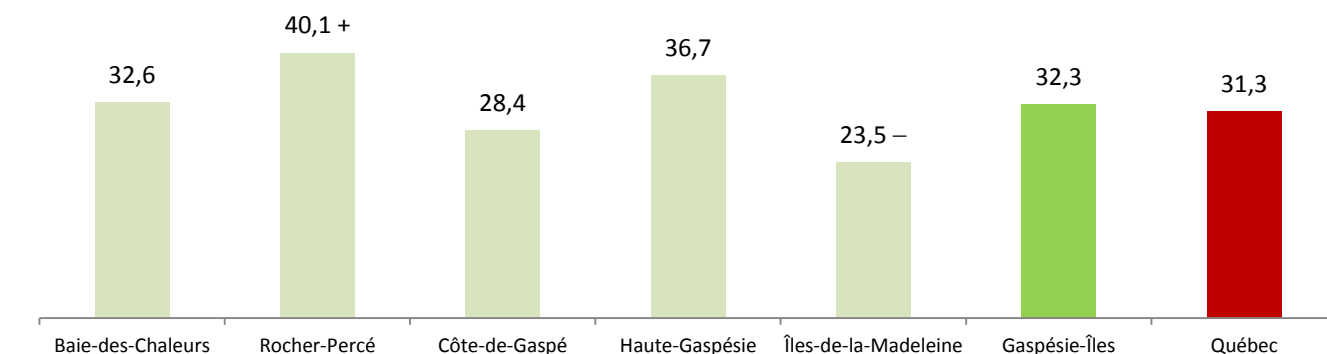


Note : Pour ces deux indicateurs, la répartition des élèves de la région ne se différencie pas de celle du Québec.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 19

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant mangé au moins 3 fois de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte dans la dernière semaine d'école, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La consommation de malbouffe est associée à plusieurs caractéristiques

Comme le montre le tableau 12, la proportion d'élèves à avoir mangé de la malbouffe 3 fois ou plus dans la dernière semaine d'école est plus élevée chez les garçons que chez les filles, chez les anglophones que chez les francophones, chez les jeunes suivant un parcours scolaire autre que celui de la formation générale, ainsi que chez les jeunes dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires. Ces constats pour la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont aussi vrais au Québec.

Dans la région, on note aussi que la proportion d'élèves ayant mangé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte à au moins 3 occasions sur une semaine d'école est plus élevée chez les élèves de 1^{re} et 3^e secondaire que chez les élèves des autres niveaux scolaires, notamment ceux de 4^e secondaire (tableau 12). Cette différence reflète en partie le lien qu'il y a entre la consommation de malbouffe et le parcours scolaire, les élèves des parcours autres étant plus enclins à manger de la malbouffe (57 %, tableau 12) et se trouvant principalement en 1^{re} et 3^e secondaires. Mais en partie seulement, car même en éliminant des analyses les élèves des parcours autres, ceux de 1^{re} secondaire continuent à avoir une plus forte propension à manger de la malbouffe (34 %) que ceux des autres niveaux scolaires.

Ajoutons que la consommation de malbouffe est intimement associée à celle de boissons sucrées, grignotines et sucreries : 49 % des élèves de la région qui consomment tous les jours des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries ont aussi consommé de la malbouffe au moins 3 fois sur une semaine de classe contre 23 % chez ceux qui ne mangent pas ces aliments quotidiennement. De même, les jeunes qui n'atteignent pas les recommandations en matière de fruits et légumes et de produits laitiers semblent un peu plus enclins à consommer de la malbouffe à raison de 3 fois ou plus par semaine que ceux

qui les atteignent (34 % contre 30 % dans le cas des fruits et légumes et 35 % contre 30 % dans le cas des produits laitiers). Finalement, ce sont les jeunes ayant un poids insuffisant ou souffrant d'obésité qui sont les plus portés à manger de la malbouffe 3 fois ou plus par semaine (37 %) suivis de ceux au poids normal (32 %), puis de ceux faisant de l'embonpoint (26 %) (résultats non illustrés).

Tableau 12

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant mangé au moins 3 fois de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte dans la dernière semaine d'école selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	37,5	35,7
Filles	27,1	26,8
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	37,8+	31,2
2 ^e secondaire	31,9	32,3
3 ^e secondaire	36,1	32,2
4 ^e secondaire	24,9–	30,5
5 ^e secondaire	28,8	30,1
Langue d'enseignement†		
Français	30,8	30,1
Anglais	55,3+	41,7
Parcours scolaire†		
Formation générale	29,8	29,9
Autres	56,9	51,3
Scolarité des parents†		
Sans DES	41,3	44,4
Avec DES	40,4	39,0
Études collégiales ou universitaires	26,9	28,1
TOTAL	32,3	31,3

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

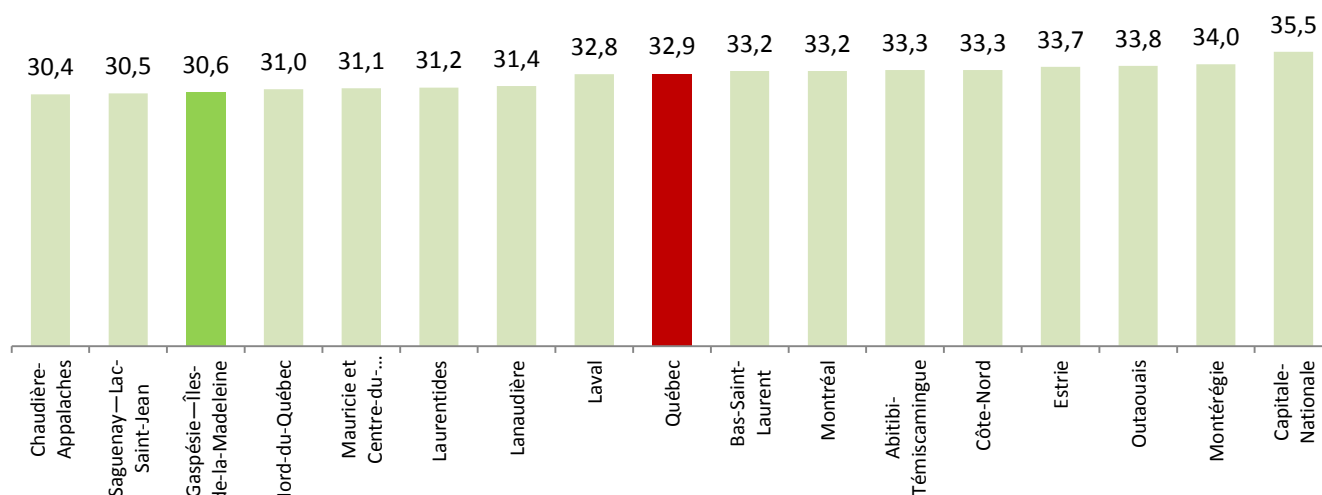
† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 20

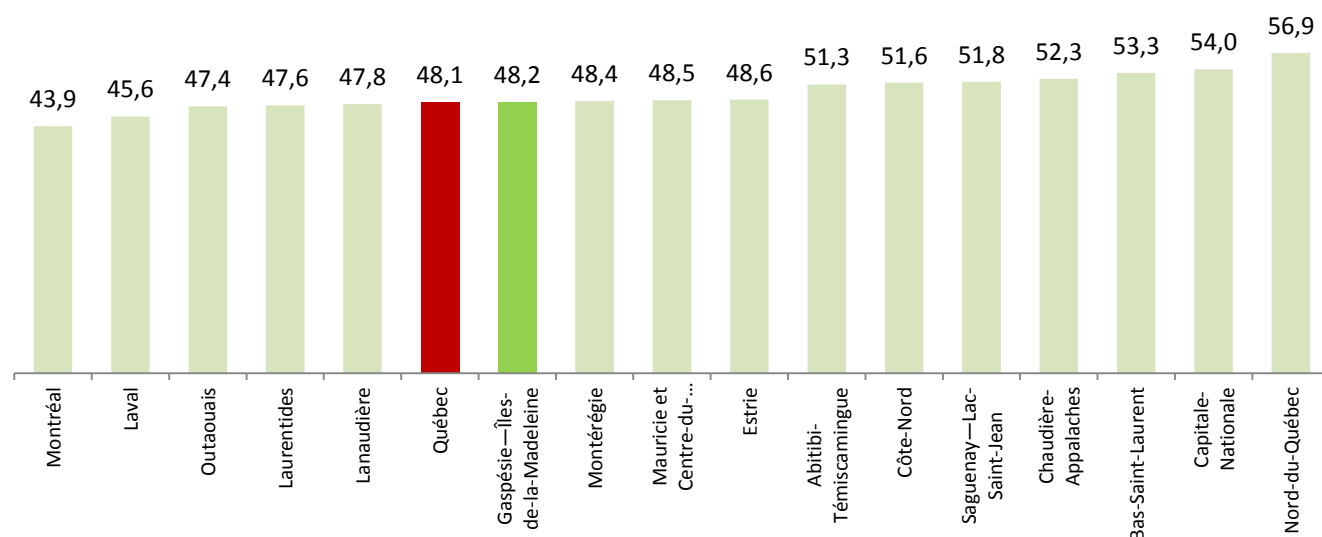
Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre minimal de portions recommandées de fruits et légumes par jour selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 21

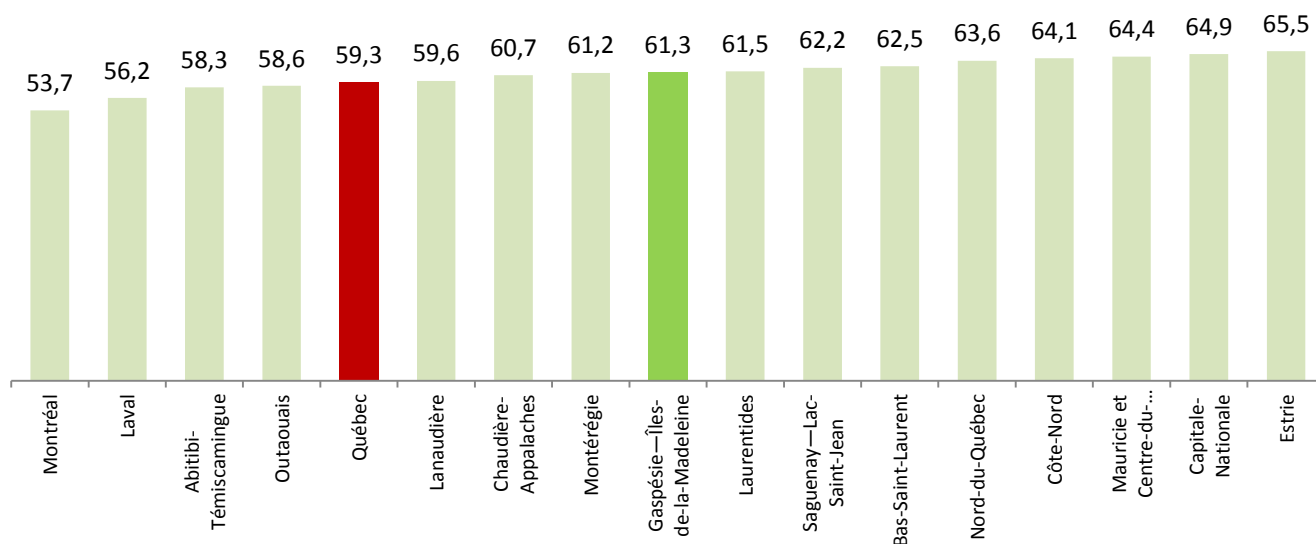
Proportion (en %) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre minimal de portions recommandées de produits laitiers par jour selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 22

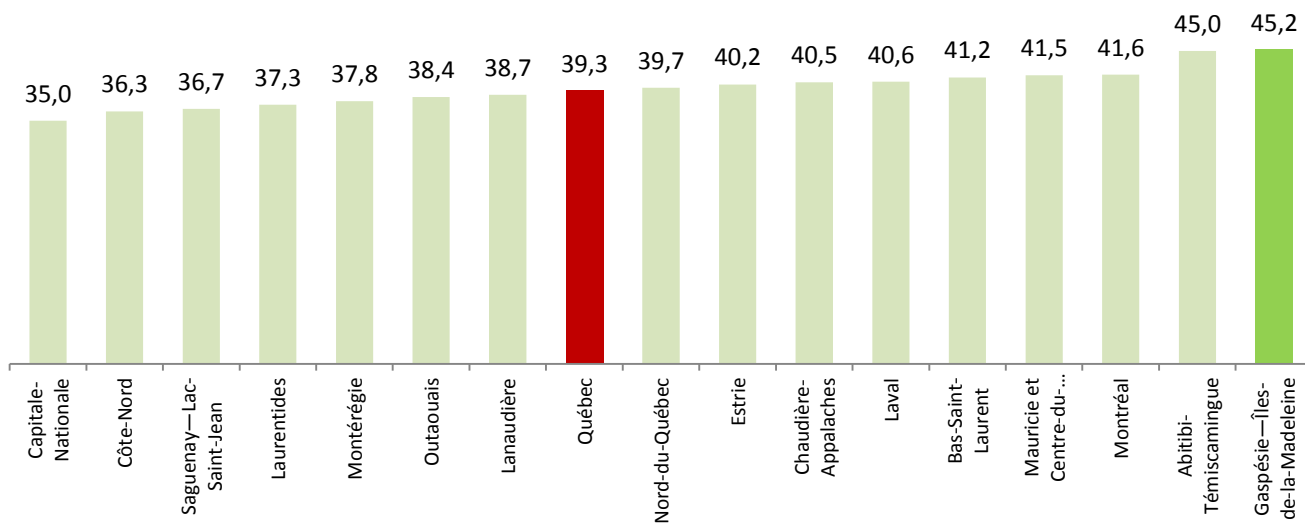
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant déjeuné tous les jours au cours de la dernière semaine d'école selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 23

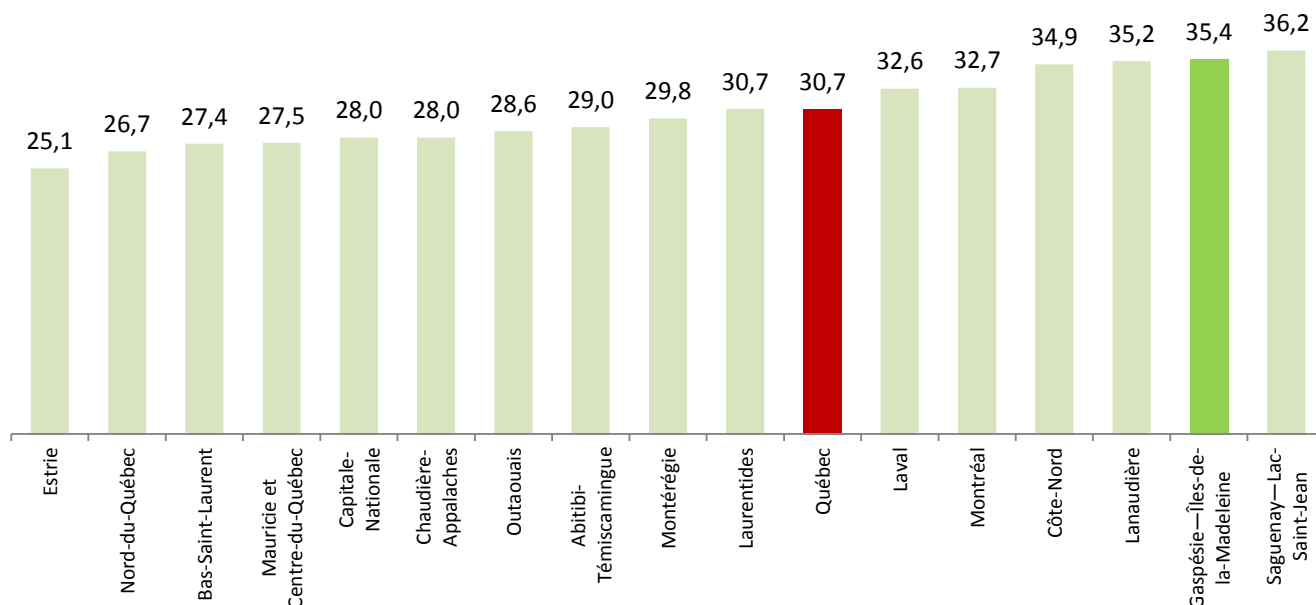
Proportion (en %) des élèves du secondaire buvant habituellement au moins 4 verres d'eau par jour selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 24

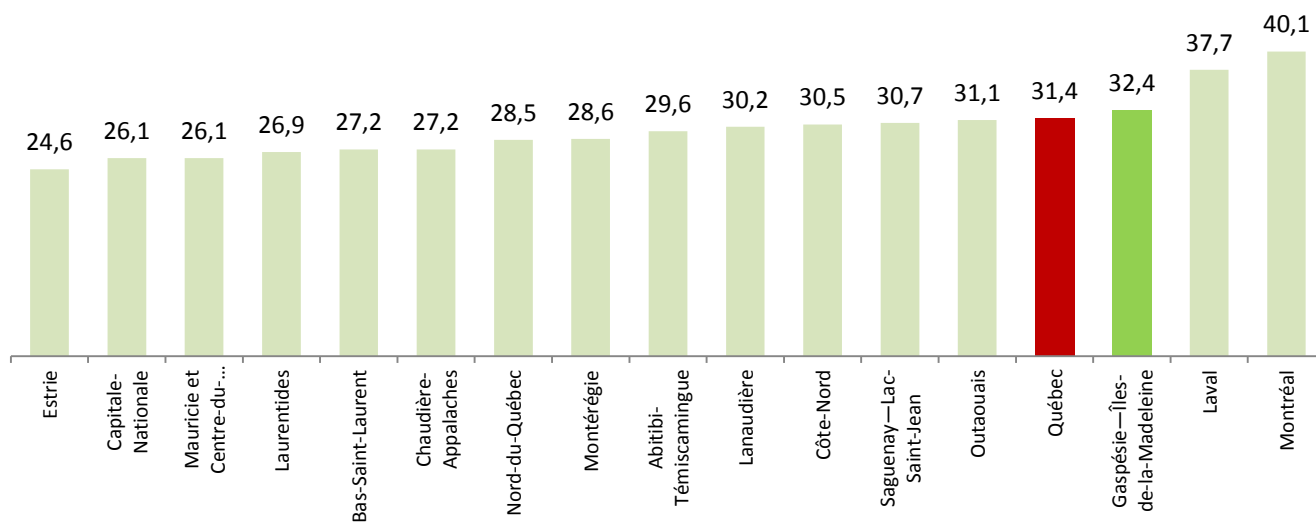
Proportion (en %) des élèves du secondaire mangeant tous les jours des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 25

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant mangé au moins 3 fois de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Activité physique

Aspects méthodologiques

Les questions sur l'activité physique de loisir ont été posées à tous les élèves (3 804 élèves dans la région) tandis que celles sur l'activité physique de transport ne l'ont été qu'auprès de la moitié (1 891 élèves). Par conséquent, les résultats combinant l'activité physique de loisir et de transport ne reposent que sur 1 891 élèves dans la région.

Ces précisions faites, dans l'EQSJS 2010-2011, le niveau d'activité physique des élèves est déterminé selon un indice de dépense énergétique calculé à compter de la fréquence, de la durée et de l'intensité des activités pratiquées dans les loisirs ou les déplacements. Selon la méthode de calcul privilégiée dans cette enquête, un élève est actif physiquement s'il joue par exemple au hockey 5 jours par semaine à raison de 40 minutes chaque fois ou s'il marche 5 jours par semaine 90 minutes chaque fois ou encore s'il marche tous les jours plus d'une heure chaque fois. En fait, en plus de devoir respecter les critères de durée et d'intensité, l'activité physique doit être répartie sur au moins 5 jours durant la semaine. À l'autre bout du spectre, la sédentarité correspond à :

« [...] une pratique inférieure à une fois par semaine (aucune activité ou activité irrégulière) durant l'année scolaire. À cela s'ajoutent ceux et celles qui rapportent, au total, une pratique inférieure à 10 minutes dans une journée type. » (Traoré, Nolin et Pica, 2012, page 97)

Cela dit, la méthode de calcul de l'EQSJS exclut explicitement l'activité physique faite dans les cours d'éducation physique à l'école (Traoré, Nolin et Pica, 2012). Or, des analyses préliminaires faites sur les données de l'EQSJS ont fait ressortir une prévalence relativement faible d'élèves actifs physiquement au Québec (30 %) et à l'opposé, une prévalence de la sédentarité assez importante, de l'ordre de 24 %. Bien que l'on doive être prudent dans la comparaison des résultats de l'EQSJS et ceux de l'ESCC en raison de la divergence des questions posées pour mesurer le niveau d'activité physique et des populations différentes étudiées (l'EQSJS porte sur les élèves du secondaire et l'ESCC sur les 12-17 ans), il reste que les résultats de l'EQSJS divergent considérablement de ceux généralement publiés au Québec pour les 12-17 ans. En effet, selon l'ESCC 2009-2010, c'est plutôt 47 % des jeunes de 12 à 17 ans au Québec qui sont actifs physiquement dans les loisirs et transports (incluant les cours d'éducation physique à l'école) et seulement 3,8 % sont sédentaires.

Outre les différences méthodologiques entre les deux enquêtes, nous n'étions pas confortables avec les résultats de l'EQSJS notamment en raison de l'exclusion volontaire des cours d'éducation physique dans le calcul de l'activité physique. Une exclusion qui, selon nous, contribue de façon importante à la si faible prévalence des élèves actifs physiquement. Nous avons donc refait les calculs de l'indicateur du niveau d'activité physique de l'EQSJS en incluant le minimum d'heures d'éducation physique que doivent offrir les écoles aux jeunes selon le régime pédagogique, à savoir 50 heures-2 unités (ou 2 périodes de cours sur 9 jours) (Loi sur l'instruction publique, art. 23 et 23.1, 2013). Pour nos calculs, nous avons traduit ces exigences de façon approximative en ajoutant une séance d'activité physique d'une heure par semaine à une intensité faible de 3 METs¹.

Par ailleurs, les indicateurs d'activité physique présentés dans cette section ne tiennent pas compte de l'activité physique faite dans les tâches domestiques (ex. : passer la tondeuse, pelleter) ni dans le cadre d'un travail rémunéré. En conséquence, les résultats sous-estiment très certainement encore le niveau global d'activité physique des élèves du secondaire. De plus, la période de rappel dans le cadre de l'EQSJS est l'année scolaire, soit de septembre à juin, excluant du coup la période estivale. Cette dernière étant reconnue comme celle où les niveaux de pratique d'activité physique sont les plus élevés (Tucker et Gilliland, 2007; Nolin et autres, 2002; tirés de Traoré, Nolin et Pica, 2012). Le fait de l'avoir exclue de la période de rappel sous-estime encore ici le niveau global d'activité physique des élèves. Précisons que l'ESCC prend comme période de rappel les 3 derniers mois et tient compte de la période estivale. Finalement, contrairement à certaines enquêtes où l'activité physique est documentée à l'aide d'une liste d'activités spécifiques comme le fait l'ESCC (ex. : bicyclette, marche, natation, soccer), les questions de l'EQSJS portent sur la pratique en général dans les loisirs ou dans les transports. Or :

« Cette façon de faire rend plus difficile, pour le répondant, un rappel précis de sa pratique et peut entraîner une sous-estimation ou une surestimation, dans certains cas, de son niveau d'activité physique. Lorsque le questionnaire est détaillé (liste d'activités), on observe habituellement des niveaux de pratique plus élevés (INSPQ, 2011), car le rappel d'information est beaucoup plus simple, particulièrement s'il porte sur une durée assez

¹ METs : acronyme des termes anglais « Metabolic Equivalent Task ».

Activité physique de loisir, de transport et par les cours d'éducation physique

Nous présentons d'abord les résultats sur le niveau d'activité physique atteint par les élèves quand on tient compte à la fois des loisirs, du transport actif et des cours d'éducation physique à l'école. Ensuite, pour être conformes au rapport provincial et aux publications futures qui utiliseront les données de l'EQSJS sur l'activité physique, nous poursuivons en traitant cet indicateur en excluant les cours d'éducation physique à l'école.

En incluant les cours d'éducation physique à l'école, 33 % des élèves sont actifs physiquement en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Durant l'année scolaire 2010-2011, 33 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine atteignent le niveau recommandé (actif) par la pratique d'activité physique durant les loisirs, les déplacements (transport actif) et les cours d'éducation physique à l'école. Cette proportion est moindre qu'au Québec (36 %) (figure 26).

Comme le montre la figure 26, ce sont 15 % des élèves de la région qui atteignent ce niveau avec l'activité physique de loisir seulement, une proportion qui dans ce cas ne se distingue pas de celle du Québec (16 %). Pour ce qui est de la contribution du transport actif et des cours d'éducation physique, rares sont les élèves qui atteignent le niveau recommandé (actif) uniquement en pratiquant ce genre d'activité. En effet, seulement 3,9 % des élèves du secondaire de la région et 5,7 % de ceux du Québec atteignent le niveau recommandé par le transport actif seulement, tandis qu'aucun ne l'atteint par les cours d'éducation physique seulement (résultats non illustrés).

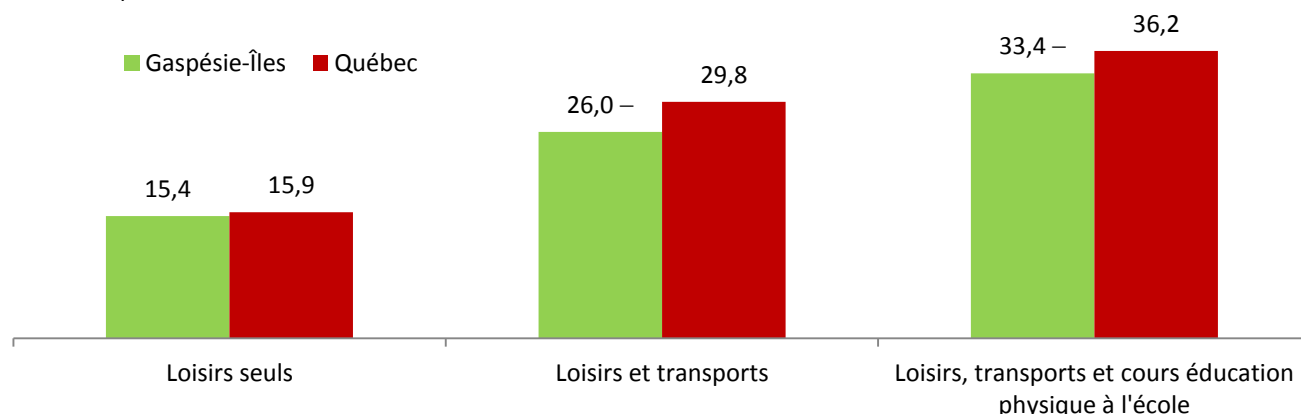
Dans ce dernier cas, les valeurs de fréquence et de dépenses énergétiques accordées à chaque élève permettent au mieux d'atteindre le niveau *très peu actif*.

La contribution du loisir est donc majeure pour l'atteinte du niveau recommandé (actif). On ne peut toutefois négliger l'apport du transport actif et des cours d'éducation physique. Ces deux derniers domaines permettent en effet de combler, pour plusieurs jeunes qui n'atteignent pas le niveau *actif* par les loisirs seulement, l'écart qui les sépare de ce niveau offrant les bienfaits pour la santé. De fait, en ajoutant le transport actif aux activités physiques faites dans les loisirs, 11 % des élèves dans la région passent alors d'un niveau inférieur au niveau *actif*, ce qui fait grimper de 15 à 26 % la prévalence d'actifs physiquement (figure 26). Au Québec, le transport actif a une plus grande contribution que dans la région et fait plutôt passer 14 % des élèves d'un niveau inférieur au niveau *actif*, si bien que la proportion de jeunes actifs physiquement dans les loisirs et déplacements au Québec dépasse alors celle de la région (30 % contre 26 %).

L'ajout de l'activité physique réalisée dans le cadre des cours d'éducation physique (qui correspond à une séance d'une heure par semaine à intensité faible) permet pour sa part de faire passer 7 % des élèves de la région d'un niveau inférieur au niveau recommandé d'activité physique portant à 33 % la proportion d'élèves actifs physiquement (figure 26). Au Québec, l'ajout des cours d'éducation physique fait passer la prévalence des élèves du secondaire actifs physiquement à 36 %. Selon nous, ces derniers pourcentages témoignent mieux du niveau réel d'activité physique des élèves du secondaire tout en montrant l'apport des cours d'éducation physique offerts par le milieu scolaire pour l'atteinte des recommandations chez les jeunes de ce groupe.

Figure 26

Proportion (en %) des élèves du secondaire atteignant le niveau recommandé d'activité physique (actif) par les loisirs seulement, par les loisirs et transports, et par les loisirs, transports et cours d'éducation physique à l'école, durant l'année scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Activité physique de loisir et de transport

En excluant les cours d'éducation physique à l'école, 26 % des élèves du secondaire sont actifs physiquement durant l'année scolaire

Comme nous le disions, nous poursuivons la présentation des résultats en conformité avec l'indicateur original qui exclut les cours d'éducation physique à l'école. Ainsi, seulement un peu plus du quart des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont actifs physiquement dans les loisirs et les déplacements. À l'autre bout du spectre, 27 % sont sédentaires (figure 27).

Les élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine bougent un peu moins que ceux du Québec

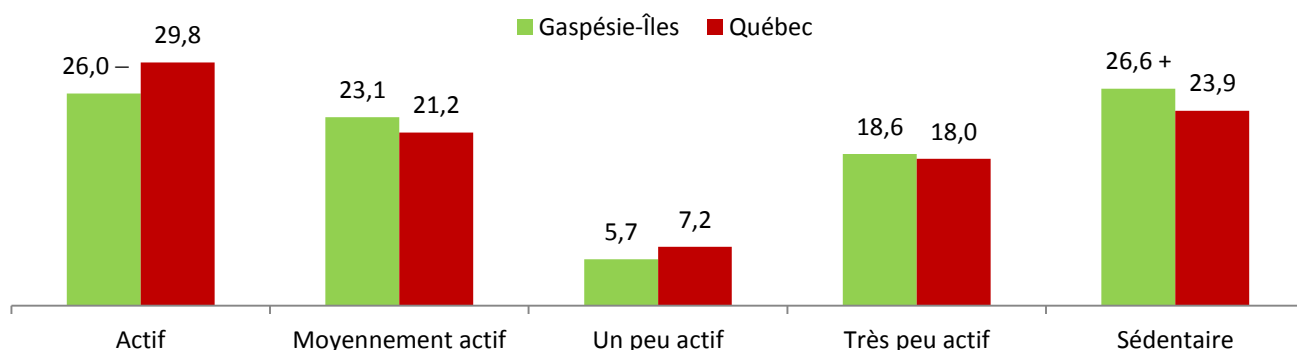
En effet, comparativement à l'ensemble des élèves du secondaire au Québec, ceux de la région sont proportionnellement un peu moins nombreux à atteindre le niveau recommandé d'activité physique et légèrement plus

nombreux à être sédentaires dans leurs loisirs et déplacements (figure 27). Cette différence avec le Québec est surtout attribuable, comme nous l'avons vu à la figure 26, au fait que les jeunes de la région recourent moins au transport actif que les jeunes québécois. Comme l'illustre la figure 28, les élèves de La Côte-de-Gaspé et ceux de La Haute-Gaspésie se démarquent aussi du Québec en cette matière, en enregistrant une plus faible proportion d'élèves actifs et dans le cas de La Haute-Gaspésie, une plus forte proportion de sédentaires.

Par ailleurs, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la plus faible prévalence d'élèves actifs physiquement par rapport au Québec est somme toute assez systématique, peu importe les caractéristiques des élèves même si les différences ne sont pas toutes significatives (tableau 13). Autrement dit, on ne peut attribuer à un groupe particulier l'écart obtenu globalement.

Figure 27

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire (excluant les cours d'éducation physique à l'école), Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



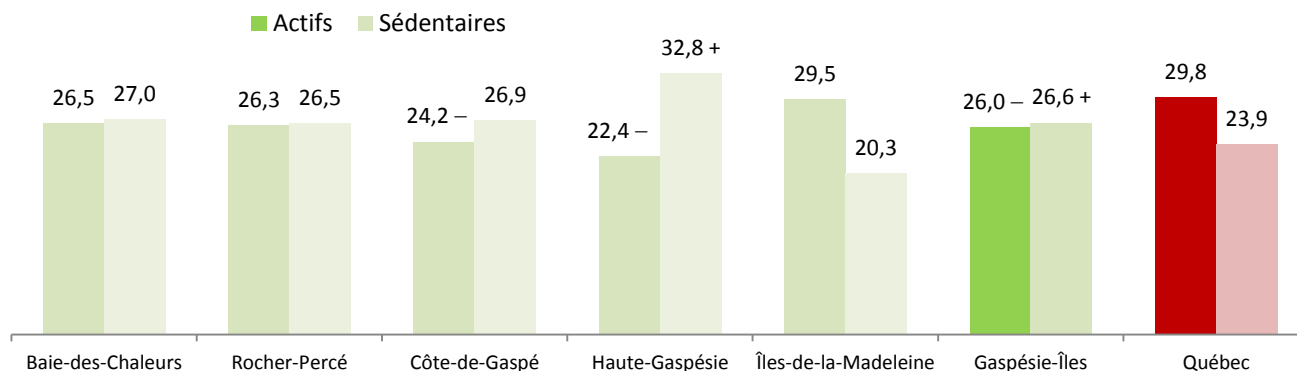
Note : Pour cet indicateur, des tests statistiques pour comparer la région et le Québec n'ont été faits que pour les niveaux *actif* et *sédentaire*.

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 28

Proportion (en %) des élèves du secondaire actifs physiquement dans leurs loisirs et déplacements (excluant les cours d'éducation physique à l'école) et proportion (en %) de sédentaires, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 13

Proportion (en %) des élèves du secondaire actifs physiquement dans leurs loisirs et déplacements (excluant les cours d'éducation physique à l'école) selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	32,3–	36,6
Filles	19,5–	22,8
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	22,2–	27,2
2 ^e secondaire	28,5	29,6
3 ^e secondaire	26,1	28,8
4 ^e secondaire	26,3–	32,2
5 ^e secondaire	26,8	31,4
Langue d'enseignement		
Français	25,9–	29,8
Anglais	27,9*	29,8
Parcours scolaire†		
Formation générale	27,2–	30,3
Autres	13,8*–	22,8
Scolarité des parents†		
Sans DES	19,9	23,3
Avec DES	23,4	26,7
Études collégiales ou universitaires	29,0	31,7
TOTAL	26,0–	29,8

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La proportion d'actifs est plus élevée chez les garçons, les élèves en formation générale et augmente avec le niveau de scolarité des parents

Un écart important sépare en effet les garçons et les filles quant à la proportion à atteindre le niveau recommandé d'activité physique dans les loisirs et déplacements. Dans la région, près du tiers des garçons sont actifs contre à peine 20 % des filles (tableau 13), et à l'opposé, 23 % des garçons sont sédentaires alors que 30 % des filles le sont. De la même manière, si 27 % des élèves en formation générale sont actifs physiquement, c'est le cas de seulement 14 % des élèves suivant un parcours scolaire autre (la sédentarité est de 25 % et 44 % respectivement dans ces deux groupes). Puis, la scolarité des parents exerce encore ici une influence très nette sur le niveau d'activité physique des élèves du secondaire, la proportion d'actifs passant de

20 % chez les élèves dont les parents n'ont pas de DES à 29 % chez ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (tableau 13). Des résultats similaires sont notés au Québec.

Ajoutons en terminant que le niveau d'activité physique des jeunes du secondaire est associé au statut pondéral, et ce, dans la région comme au Québec. Plus précisément, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, les jeunes souffrant d'obésité de même que ceux au poids insuffisant sont nettement moins nombreux à atteindre le niveau *actif* (16 % et 22 % respectivement) que les jeunes au poids normal ou faisant de l'embonpoint (28 %). Inversement, ces jeunes avec un poids insuffisant ou souffrant d'obésité sont davantage sédentaires dans leurs loisirs et déplacements que les élèves au poids normal ou faisant de l'embonpoint (33 % contre 24 %) (résultats non illustrés).

Les jeunes actifs physiquement ont en général de meilleures habitudes de vie que les autres jeunes sauf pour l'alcool

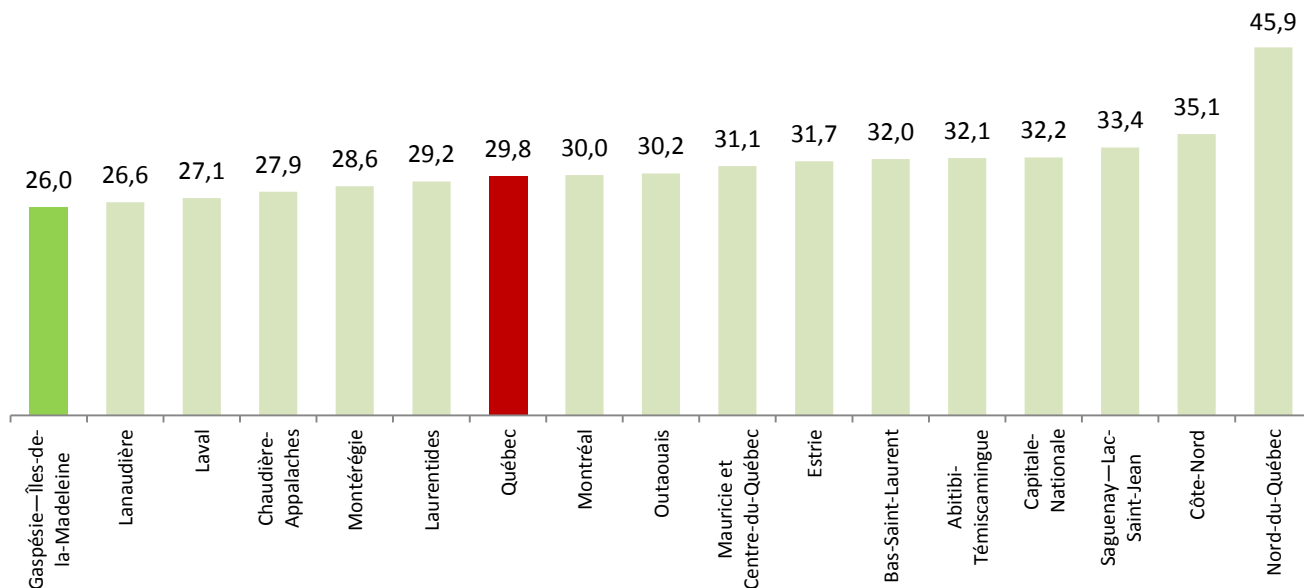
En effet, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, les jeunes du secondaire qui atteignent le niveau recommandé d'activité physique de loisir durant l'année scolaire sont moins nombreux à fumer la cigarette que les autres jeunes (11 % contre 17 %) et ont aussi, en général, de meilleures habitudes alimentaires. Plus précisément, les élèves actifs physiquement dans les loisirs sont moins susceptibles de manger des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries tous les jours (28 % contre 37 % chez les jeunes qui n'atteignent pas le niveau *actif*). De plus, ils sont davantage enclins à manger quotidiennement le nombre de portions recommandées de fruits et légumes (41 % contre 29 %), à consommer au moins 3 portions de produits laitiers par jour (61 % contre 46 %), à déjeuner tous les jours avant d'aller en classe (74 % contre 59 %) et à boire 4 verres d'eau ou plus tous les jours (57 % contre 43 %). Les élèves actifs physiquement ont aussi tendance à moins manger de malbouffe dans les restaurants et les casse-croûtes durant une semaine de classe que les jeunes qui n'atteignent pas le niveau recommandé (28 % contre 33 %), mais dans ce dernier cas, l'écart entre ces deux pourcentages n'est pas significatif statistiquement dans la région ($p=0,07$) (résultats non illustrés).

Cependant, comme au Québec, les élèves actifs physiquement en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont un peu plus nombreux que les autres jeunes à consommer de l'alcool (74 % contre 69 %) et par surcroît, à en prendre toutes les semaines (25 % contre 19 %) (résultats non illustrés).

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 29

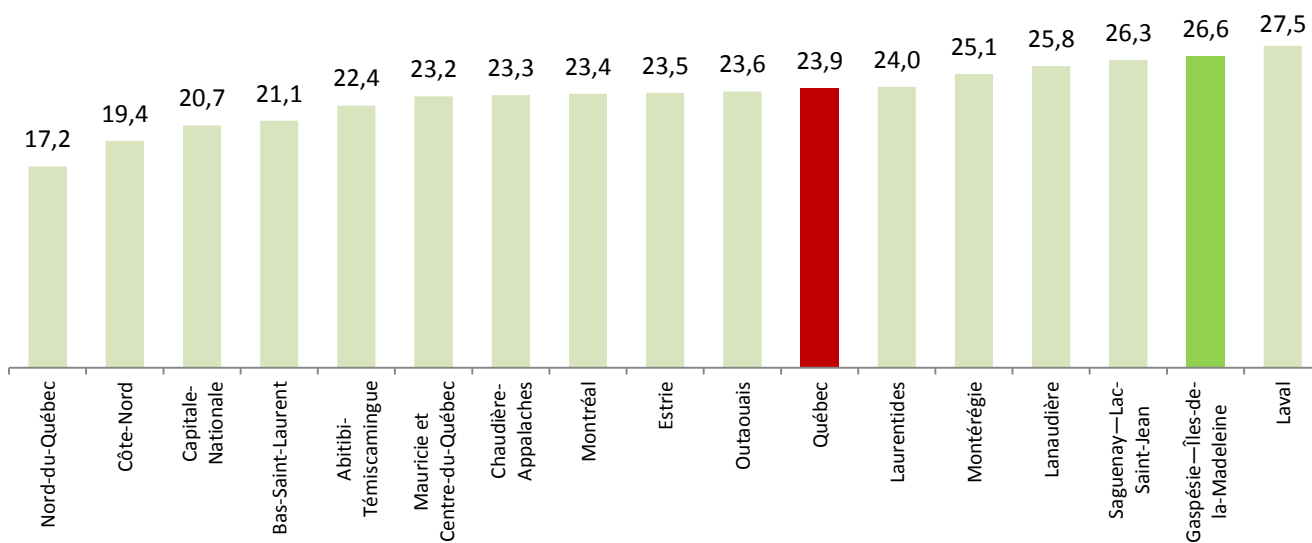
Proportion (en %) des élèves du secondaire actifs physiquement dans leurs loisirs et déplacements (excluant les cours d'éducation physique à l'école) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 30

Proportion (en %) des élèves du secondaire sédentaires dans leurs loisirs et déplacements selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Usage de la cigarette

Aspects méthodologiques

Les questions sur l'usage de la cigarette ont été posées à tous les élèves, soit aux 3 804 élèves participants de la région.

Dans un autre ordre d'idée, il est important de préciser que l'EQSJS ne documente que la consommation de cigarettes. Donc, les résultats de cette section ne tiennent pas compte de la consommation de tous les produits du tabac, dont les cigarillos ou petits cigares, des produits populaires auprès des jeunes (Dubé et autres, 2009; tiré de Laprise, Tremblay et Cazale, 2012). Par ailleurs, dans cette section, les élèves sont classés en fonction de leur consommation de cigarettes ou leur statut de fumeur. Plus précisément, les 5 catégories suivantes sont définies selon autant de niveaux d'expérience avec la cigarette (inspiré de Dubé et autres, 2009, tiré de Laprise, Tremblay et Cazale, 2012) :

- les *fumeurs quotidiens* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 derniers jours;
- les *fumeurs occasionnels* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours, mais pas tous les jours;
- les *expérimentateurs* sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont

fumé au cours des 30 derniers jours ne serait-ce que quelques « puffs »;

- les *anciens fumeurs* sont des élèves qui ont fumé au moins une cigarette au cours de leur vie, mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours;
- les *non-fumeurs depuis toujours* sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Dans ce qui suit, sont considérés comme *fumeurs* les expérimentateurs, les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens, tous les autres étant des *non-fumeurs*. De plus, le terme *fumeurs actuels* est utilisé pour désigner plus précisément les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels.

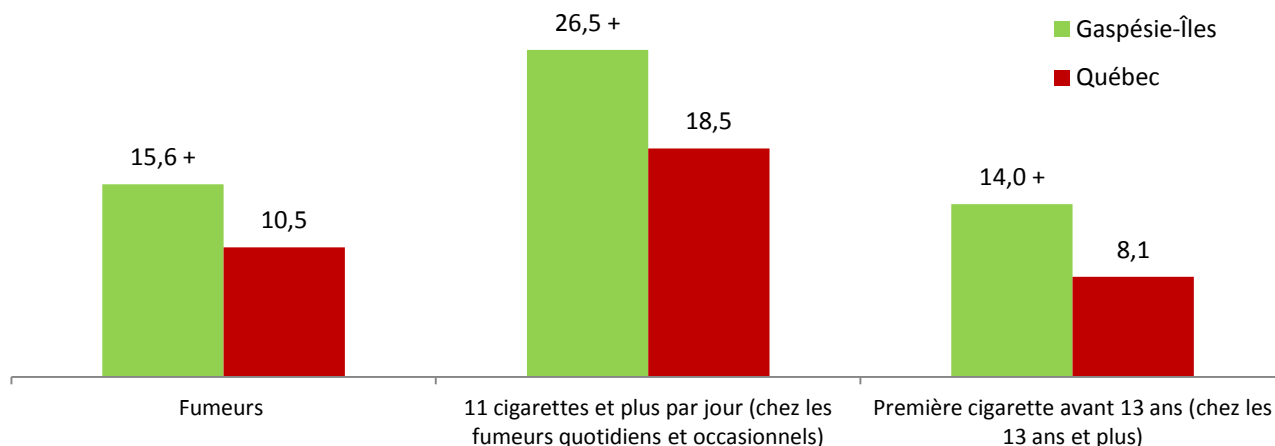
Résultats globaux

Les élèves de la région ont de moins bons résultats eu égard à l'usage de la cigarette que les jeunes québécois

La figure 31 illustre les résultats globaux sur l'usage de la cigarette. Nous reprenons ensuite chacun des résultats un à un.

Figure 31

Synthèse des résultats (en %) sur l'usage de la cigarette, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Statut de fumeur

Avant toute chose, mentionnons que 43 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont déjà essayé la cigarette ne serait-ce que quelques « puffs » (34 % au Québec) et que 29 % ont déjà fumé une cigarette au complet (22 % au Québec) (résultats non illustrés).

Près d'un élève sur six dans la région fume la cigarette

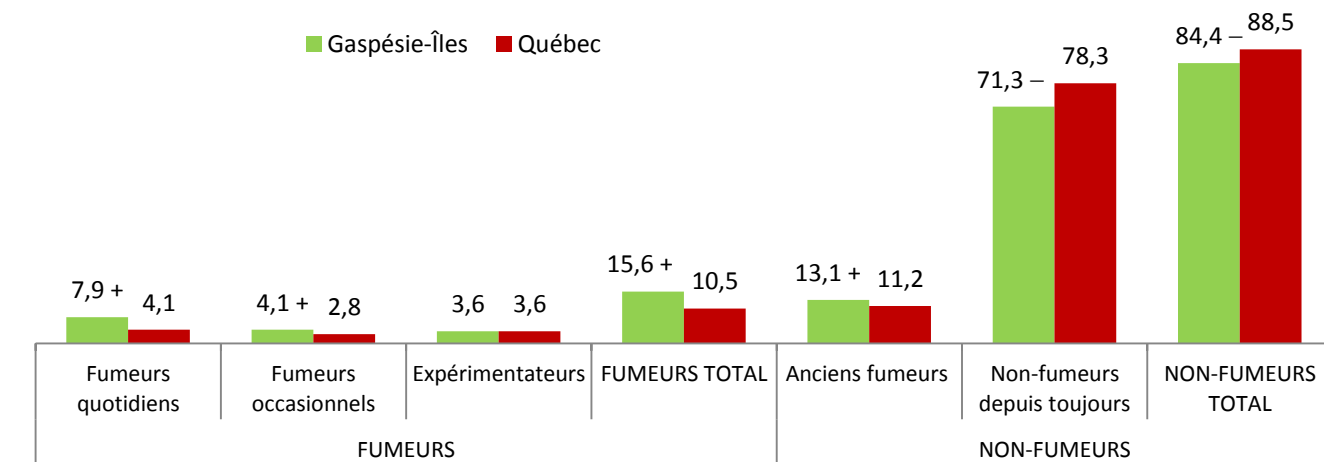
En effet, au moment de l'EQSJS, 16 % des élèves de la région ont affirmé avoir fumé, même quelques « puffs », dans les 30 derniers jours, la moitié d'entre eux ayant fumé tous les jours portant à 7,9 % la proportion de fumeurs quotidiens parmi l'ensemble des élèves du secondaire. À l'opposé, 84 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine étaient des non-fumeurs au moment de l'enquête et plus de 71 % n'ont jamais fumé une cigarette au complet (figure 32).

Davantage d'élèves fument la cigarette en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec

Comme nous le disions, 16 % des élèves du secondaire dans la région fument la cigarette, tandis que cette proportion est de 11 % au Québec. Qui plus est, cet écart avec le Québec est le reflet de la plus forte prévalence de fumeurs actuels en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (12 % contre 6,9 % au Québec), c'est-à-dire des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours (fumeurs quotidiens et occasionnels). Autrement, il n'y a pas plus d'expérimentateurs dans la région qu'au Québec (figure 32). Ajoutons que tous les RLS de la région enregistrent une proportion de fumeurs supérieure à celle du Québec, situation encore ici attribuable aux fumeurs actuels (figure 33). Comme le montre le tableau 14, cette plus forte proportion de fumeurs dans la région par rapport au Québec s'observe de façon systématique peu importe les caractéristiques des élèves.

Figure 32

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le statut de fumeur, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



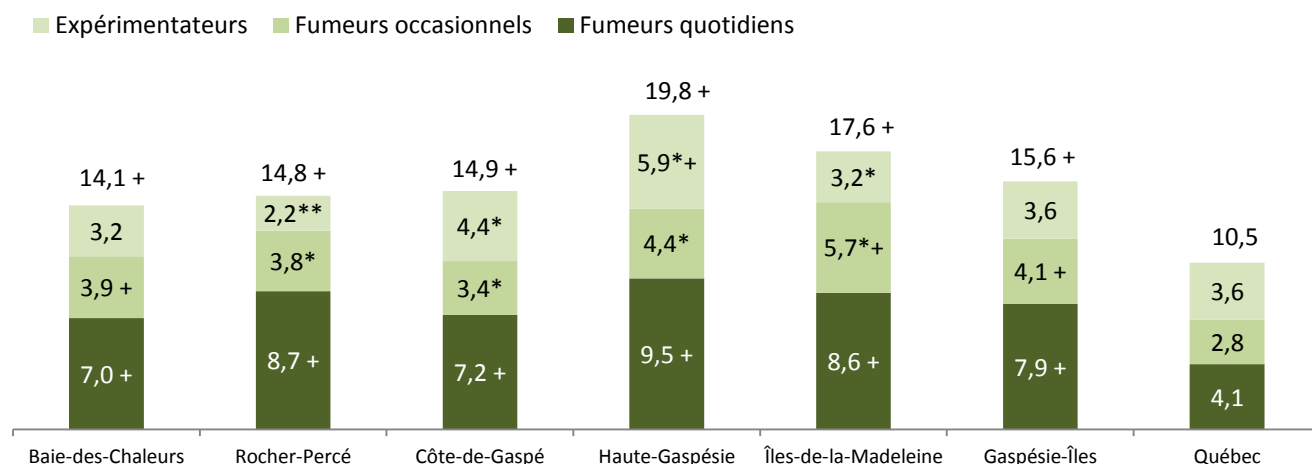
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 33

Proportion (en %) des élèves fumant la cigarette selon leur statut de fumeur, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

L'usage de la cigarette est associé à plusieurs caractéristiques

Comme le montre le tableau 14, la prévalence de fumeurs ne varie pas de manière significative entre les garçons et les filles. Toutefois, cette prévalence est particulièrement élevée chez les élèves suivant un parcours scolaire autre que celui de la formation générale (39 %), ainsi que chez ceux dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires (environ 24 %).

Les fumeurs cumulent d'autres comportements à risque

En effet, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et c'est aussi le cas au Québec, les fumeurs sont plus enclins que les non-fumeurs à consommer de l'alcool (95 % contre 64 %), à en consommer par surcroît à une fréquence élevée, c'est-à-dire toutes les semaines (49 % contre 14 %), et plus nombreux à avoir consommé de la drogue sur une période de 12 mois (82 % contre 19 %). Ces résultats sont observés à tous les niveaux scolaires (résultats non illustrés).

Tableau 14

Proportion (en %) des élèves du secondaire fumant la cigarette (expérimentateurs, fumeurs occasionnels et fumeurs quotidiens) selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe		
Garçons	16,5+	10,3
Filles	14,6+	10,8
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	7,2+	3,5
2 ^e secondaire	12,6+	8,2
3 ^e secondaire	21,0+	12,1
4 ^e secondaire	18,5+	13,9
5 ^e secondaire	17,7	15,6
Langue d'enseignement†		
Français	15,1+	5,9
Anglais	22,5+	13,7
Parcours scolaire†		
Formation générale	13,2+	9,6
Autres	38,7+	23,7
Scolarité des parents†		
Sans DES	26,6+	19,2
Avec DES	22,4+	14,4
Études collégiales ou universitaires	11,4+	9,1
TOTAL	15,6+	10,5

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Nombre de cigarettes fumées par jour

Les fumeurs actuels de la région sont plus nombreux que ceux du Québec à fumer en moyenne 11 cigarettes et plus par jour

Rappelons d'abord que 12 % des élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont des fumeurs actuels, c'est-à-dire des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours (fumeurs quotidiens et occasionnels) (réf. : figure 33). Ainsi, parmi ces fumeurs, 27 % ont fumé en moyenne 11 cigarettes et plus par jour, les jours où ils ont fumé, au cours des 30 jours précédant l'enquête, tandis que cette proportion est de 19 % au Québec (figure 34). Qui plus est, 7,6 % des fumeurs actuels dans la région ont fumé 20 cigarettes ou plus par jour, une proportion encore ici supérieure à celle du Québec (4,2 %) (résultats non illustrés).

Ainsi, non seulement les élèves du secondaire de la région sont-ils plus nombreux à fumer que les élèves du Québec, ils sont de plus « gros fumeurs ». La figure 34 montre aussi que ce surplus de « gros fumeurs » par rapport au Québec tend à s'observer dans tous les RLS bien que la différence ne soit significative que dans La Haute-Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. De même, cette plus forte proportion de « gros fumeurs » dans la région est généralisée à l'ensemble des fumeurs indépendamment de leurs caractéristiques si bien qu'on ne peut attribuer cet écart avec le Québec à un groupe particulier.

Plus de « gros fumeurs » chez les garçons, les élèves suivant un parcours autre que la formation générale et chez ceux dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires

Encore ici, le parcours scolaire et la scolarité des parents ont une influence sur la quantité de cigarettes fumées par

jour (tableau 15). De plus, les garçons ont en général une plus forte propension que les filles, lorsqu'ils fument, à fumer 11 cigarettes et plus par jour (31 % contre 22 %).

Tableau 15

Proportion (en %) des fumeurs actuels (quotidiens ou occasionnels) ayant fumé 11 cigarettes et plus en moyenne par jour, les jours où ils ont fumé au cours des 30 derniers jours, selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	30,6+	19,9
Fillles	21,6	17,0
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	21,3**	21,4
2 ^e secondaire	32,3*+	18,7
3 ^e secondaire	28,0	23,5
4 ^e secondaire	26,5*+	18,1
5 ^e secondaire	20,9*	13,2
Langue d'enseignement		
Français	26,4+	19,2
Anglais	27,6*+	11,5
Parcours scolaire†		
Formation générale	22,7+	16,0
Autres	37,2	28,7
Scolarité des parents†		
Sans DES	32,2*	28,3
Avec DES	33,9+	21,5
Études collégiales ou universitaires	18,1*	14,9
TOTAL	26,5+	18,5

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

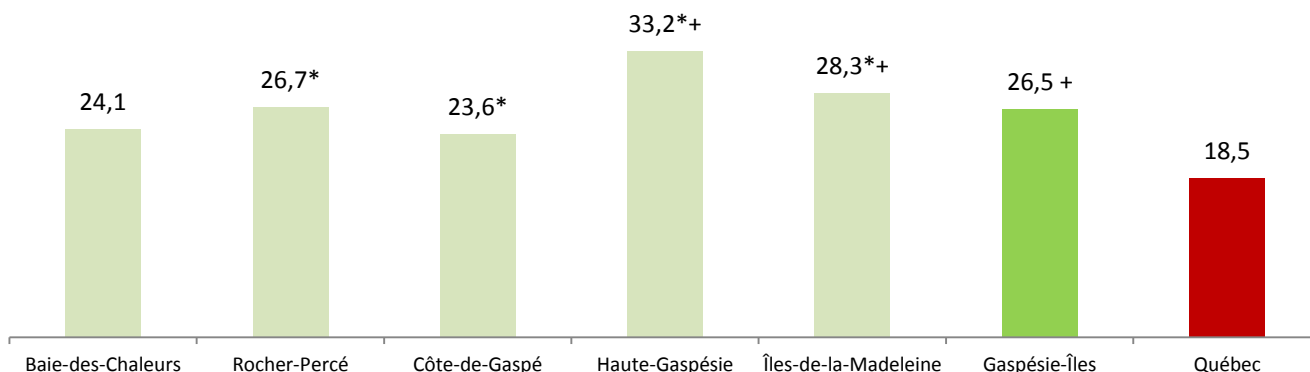
**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 34

Proportion (en %) des fumeurs actuels (quotidiens ou occasionnels) ayant fumé 11 cigarettes et plus en moyenne par jour les jours où ils ont fumé au cours des 30 derniers jours, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

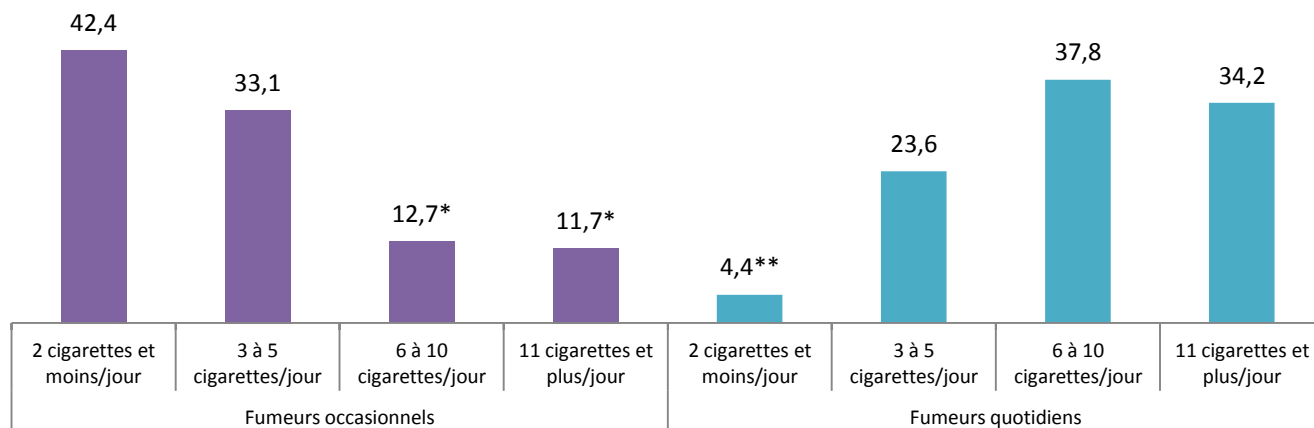
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Finalement, nous présentons à la figure 35 la répartition des fumeurs occasionnels et des fumeurs quotidiens selon la quantité de cigarettes fumées en moyenne par jour. On peut y lire notamment que plus du tiers des fumeurs quotidiens ont fumé en moyenne 11 cigarettes par jour sur une période de 30 jours et que ceci est le cas pour 12 %

des fumeurs occasionnels. À titre indicatif, mentionnons que ces proportions de « gros fumeurs » sont supérieures à celles enregistrées au Québec, à la fois chez les fumeurs quotidiens (34 % contre 26 % au Québec) et chez les fumeurs occasionnels (12 % contre 6,6 %) (résultats du Québec non illustrés).

Figure 35

Répartition (en %) des fumeurs occasionnels et des fumeurs quotidiens selon le nombre de cigarettes fumées en moyenne par jour les jours où ils ont fumé au cours des 30 derniers jours, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Âge d'initiation de la cigarette

Les élèves de la région s'initient en général plus précocement à la cigarette que les élèves du Québec

Parmi les élèves de 13 ans et plus en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 14 % ont fumé une première cigarette complète avant 13 ans, une proportion supérieure à celle obtenue au Québec (8,1 %). Ce résultat est important, car les élèves ayant fumé leur première cigarette avant 13 ans sont davantage portés à consommer de l'alcool (91 % contre 73 % chez ceux ayant fumé pour la première fois après 13 ans), à boire toutes les semaines (42 % contre 19 %), et à prendre de la drogue (72 % contre 27 %) (résultats non illustrés).

Outre les Îles, tous les RLS enregistrent une plus forte proportion d'élèves s'initiant tôt à la cigarette que le Québec (figure 36). Encore ici, cet écart en défaveur de la région s'observe peu importe les caractéristiques des élèves (tableau 16).

Cela dit, d'autres analyses indiquent qu'il ne semble pas y avoir de moment fort ou « critique » durant les années du secondaire quant à l'initiation à la cigarette, celle-ci se faisant relativement de façon progressive au cours de cette période dans la région et au Québec.

Tableau 16

Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus ayant fumé leur première cigarette complète avant d'avoir 13 ans selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe		
Garçons	14,6+	8,2
Filles	13,3+	8,0
Langue d'enseignement		
Français	13,7+	8,5
Anglais	17,6+	5,1
Parcours scolaire†		
Formation générale	11,7+	7,4
Autres	35,2+	17,8
Scolarité des parents†		
Sans DES	25,4+	18,6
Avec DES	19,1+	12,0
Études collégiales ou universitaires	9,7+	6,3
TOTAL	14,0+	8,1

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

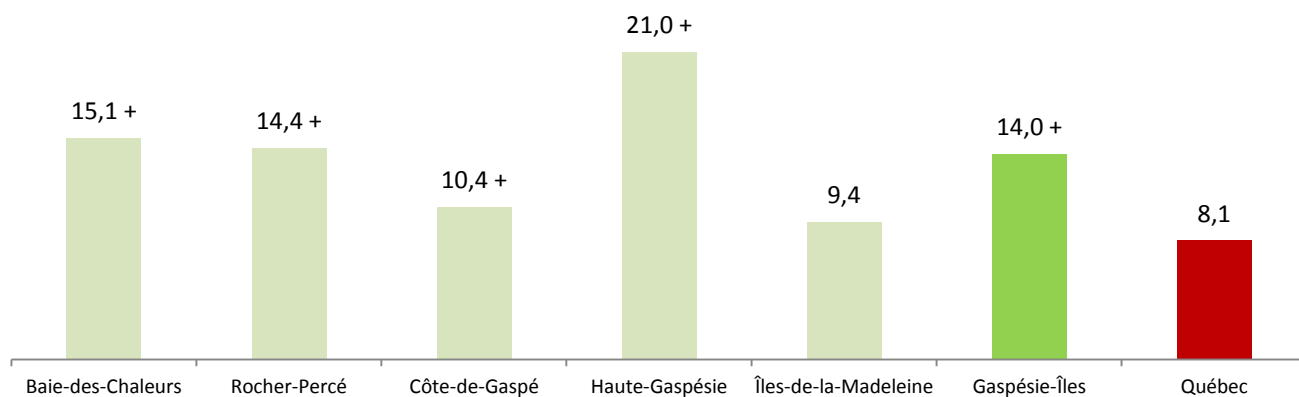
Le parcours scolaire et la scolarité des parents sont associés à la précocité de l'initiation à la cigarette

Les élèves suivant un parcours scolaire autre que celui de la formation générale sont clairement plus nombreux à avoir fumé une première cigarette complète avant d'avoir 13 ans que les élèves en formation générale (35 % contre

12 %). De même, 25 % des élèves dont les parents n'ont pas de DES se sont initiés avant 13 ans à la cigarette, une proportion qui diminue à 19 % chez ceux dont l'un des parents a un DES et à moins de 10 % chez ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (tableau 16).

Figure 36

Proportion (en %) des élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant fumé une première cigarette complète avant d'avoir 13 ans, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



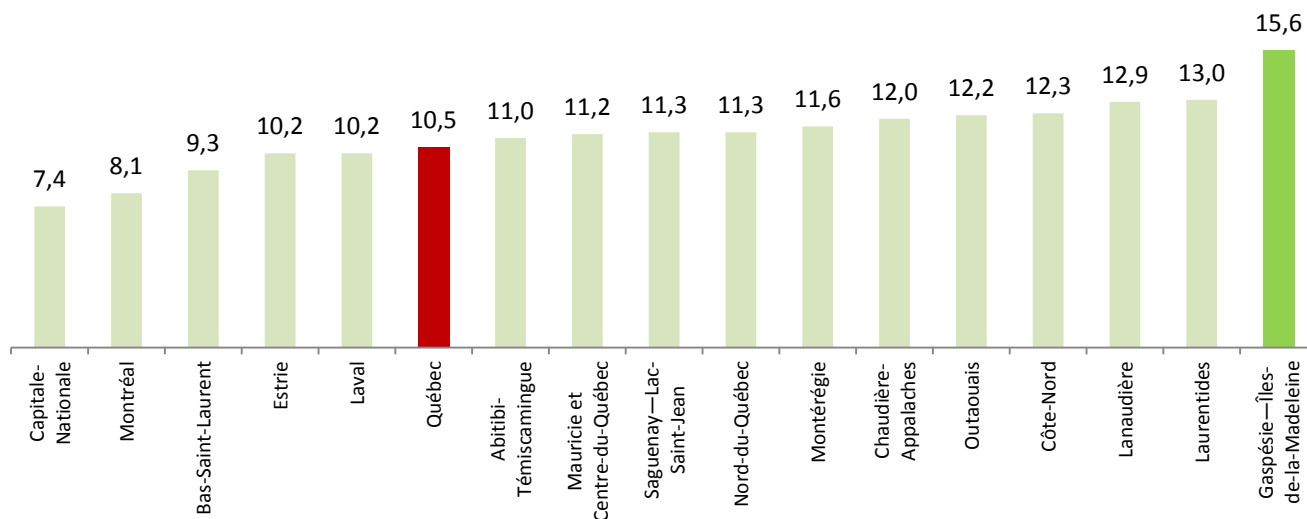
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 37

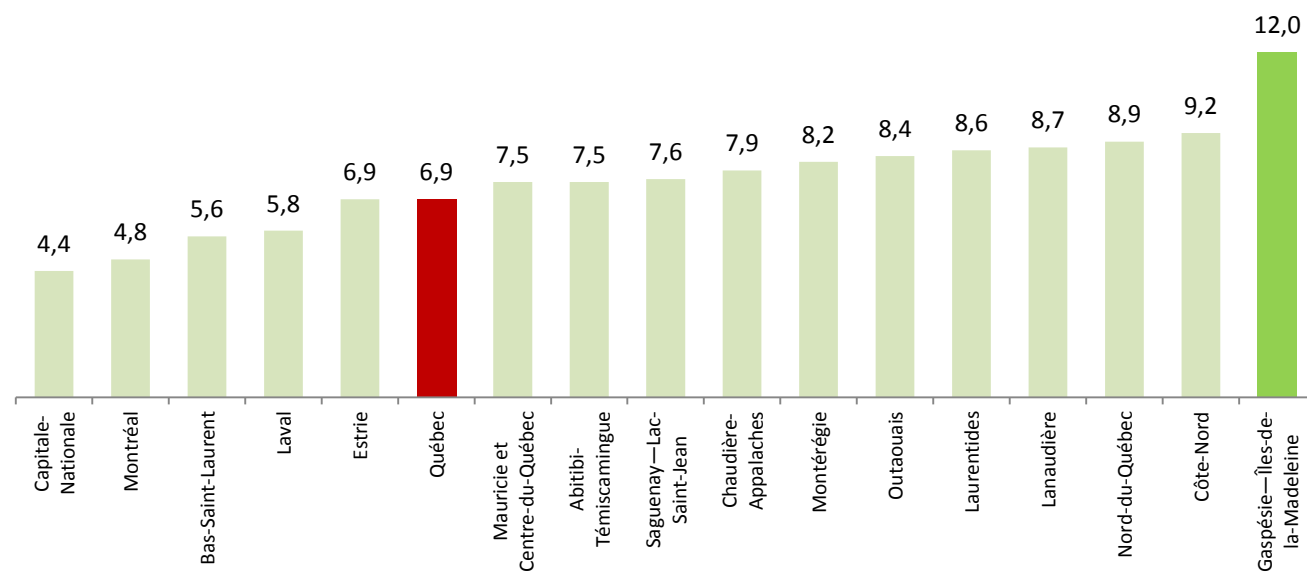
Proportion (en %) des élèves du secondaire fumant la cigarette selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 38

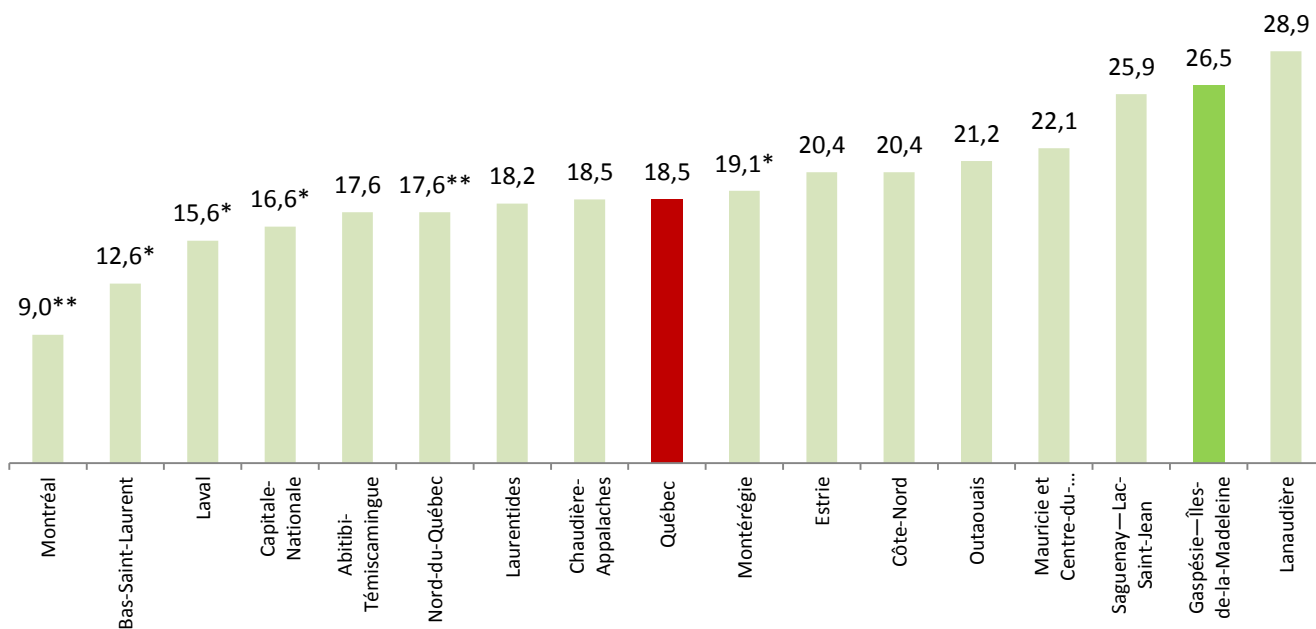
Proportion (en %) des élèves du secondaire fumant la cigarette quotidiennement ou occasionnellement selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 39

Proportion (en %) des fumeurs actuels (quotidiens ou occasionnels) ayant fumé 11 cigarettes ou plus en moyenne par jour les jours où ils ont fumé au cours des 30 derniers jours, selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



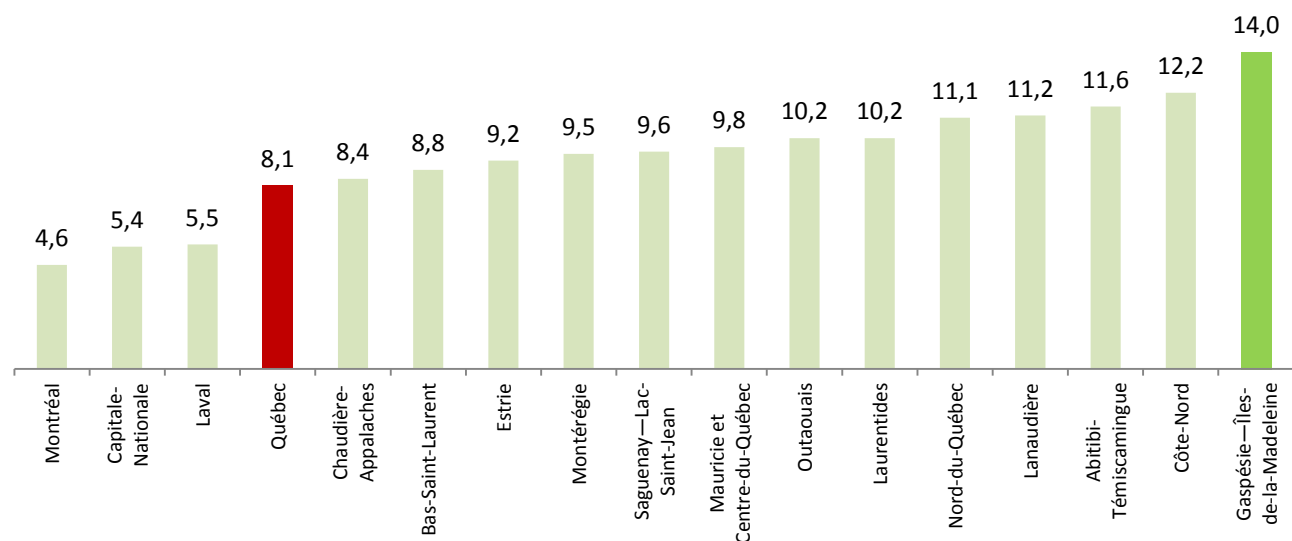
*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 40

Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus du secondaire ayant fumé une première cigarette complète avant d'avoir 13 ans selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Consommation d'alcool et de drogues

Aspects méthodologiques

Les questions sur la consommation d'alcool et de drogues ont été posées à l'ensemble de l'échantillon, c'est-à-dire aux 3 804 élèves participants de la région.

Plusieurs indicateurs ont été mesurés sous ce thème de la consommation d'alcool et de drogues, notamment le type de consommateurs d'alcool, l'âge d'initiation, les conséquences de la consommation et la consommation problématique d'alcool ou de drogues. Plus précisément, au sujet du type de consommateurs d'alcool, les catégories suivantes sont adoptées (Laprise, Gagnon, Leclerc et Cazale, 2012) et traduisent l'expérience des élèves quant à leur fréquence de consommation d'alcool :

- les *abstinents* sont des élèves qui n'ont jamais consommé ou qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois;
- les *expérimentateurs* sont des élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours des 12 derniers mois;
- les *buveurs occasionnels* sont des élèves qui ont consommé moins d'une fois par mois ou environ une fois par mois au cours des 12 derniers mois;
- les *buveurs réguliers* sont des élèves qui ont consommé la fin de semaine ou au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours, au cours des 12 derniers mois;
- les *buveurs quotidiens* sont des élèves qui ont consommé tous les jours au cours des 12 derniers mois.

Précisons tout de suite que les *expérimentateurs* et les *buveurs occasionnels* au cours des 12 derniers mois sont considérés comme ayant une fréquence faible de consommation d'alcool alors que les *buveurs réguliers* et les *buveurs quotidiens* ont une fréquence élevée de consommation (Laprise, Gagnon, Leclerc et Cazale, 2012).

Par ailleurs, pour ce qui est de l'indicateur sur la consommation problématique d'alcool ou de drogues, il a été mesuré :

« [...] à l'aide de questions adaptées de la version 3.2 de la Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues, la DEP-ADO (Germain et autres, 2007). La DEP-ADO est un outil fiable et valide qui permet de dépister la consommation problématique, ou à risque, d'alcool et de drogues chez les jeunes. (Guyon et Desjardins, 2002; Landry et autres, 2004 et 2005). » (Laprise, Gagnon, Leclerc et Cazale, 2012, page 173).

Plus précisément, l'indice DEP-ADO est construit à partir de 25 questions portant sur :

- la consommation d'alcool ou de drogues dans les 12 derniers mois et dans les 30 derniers jours;
- la fréquence de la consommation de ces produits;
- la consommation excessive d'alcool;
- l'âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool ou de drogues;
- l'injection de drogues;
- les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues.

Également, il faut savoir que cette grille de dépistage ne permet aucunement de poser un diagnostic de dépendance. De plus :

« Landry et autres (2005), dans leur étude des qualités psychométriques de la DEP-ADO, soutiennent que les résultats de leurs tests leur permettent de dire qu'un pourcentage acceptable d'adolescents, soit environ 20 %, sont classifiés incorrectement selon cet indice (soit dans une catégorie plus haute ou dans une catégorie plus basse). » (Laprise, Gagnon, Leclerc et Cazale, 2012, page 174)

Cela dit, cette section se divise en 3 grandes sous-sections, à savoir :

- la consommation d'alcool;
- la consommation de drogues;
- la polyconsommation et les conséquences de la consommation d'alcool et de drogues.

Nous débutons par les résultats globaux et poursuivons ensuite par la consommation d'alcool.

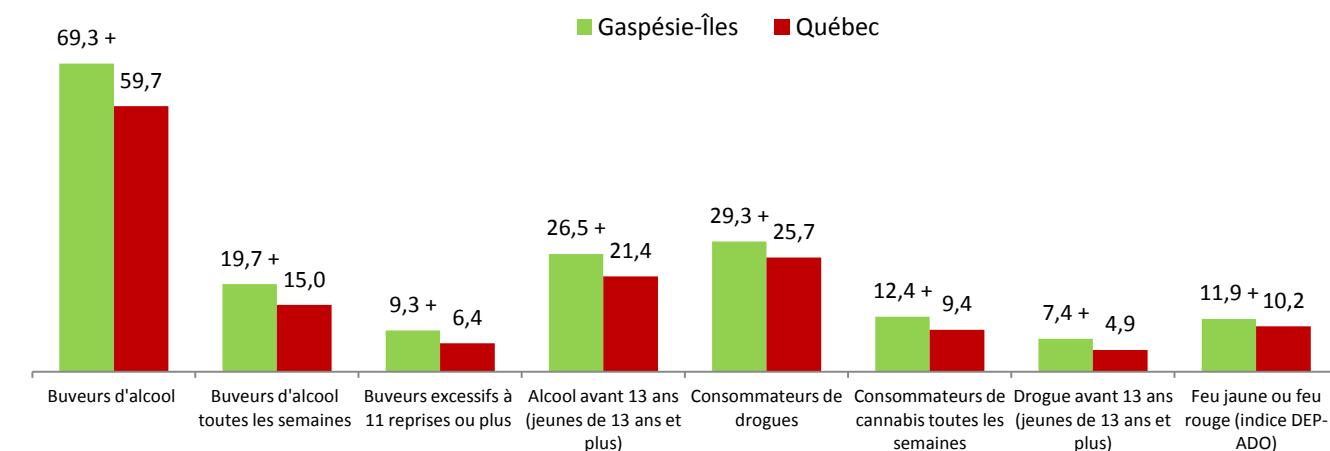
Résultats globaux

Les élèves de la région ont systématiquement de moins bons résultats eu égard à la consommation d'alcool et de drogues que ceux du Québec

La figure 41 illustre les résultats globaux sur la consommation d'alcool et de drogues. Nous reprenons ensuite chacun des résultats un à un.

Figure 41

Synthèse des résultats (en %) sur la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Consommation d'alcool

Plus de buveurs d'alcool chez les élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine que chez ceux du Québec

Avant toute chose, précisons que la majorité des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (73 %) ont déjà consommé de l'alcool, ne serait-ce qu'une fois pour essayer, au cours de leur vie (63 % au Québec).

Au cours des 12 mois précédant l'enquête, c'est plutôt près de 70 % des élèves dans la région qui affirment avoir pris de l'alcool, les autres s'étant abstenus (31 %) (figure 42). Cette proportion de buveurs d'alcool sur une période de 12 mois est supérieure à celle du Québec (60 %) et comme l'illustre la figure 42, ce résultat n'est pas attribuable à une plus forte proportion d'expérimentateurs dans la région, mais bien à de plus fortes proportions de consommateurs occasionnels et réguliers.

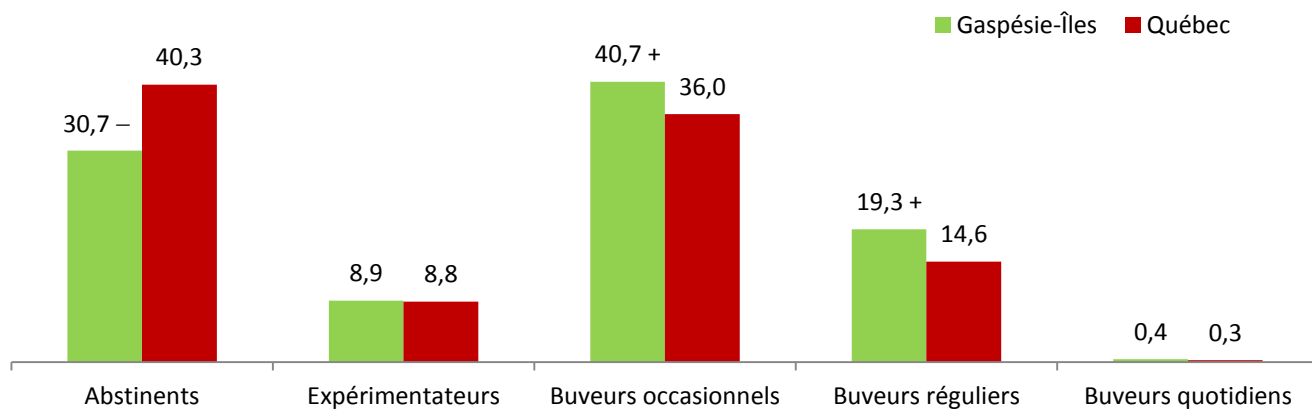
Par ailleurs, les élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues provinciaux à avoir bu de l'alcool sur une période de 12 mois peu importe leurs caractéristiques (tableau 17) et le RLS où ils vivent à l'exception de ceux de Rocher-Percé (figure 43).

La prévalence de buveurs d'alcool augmente avec le niveau scolaire de l'élève

En effet, alors que la proportion de buveurs est de 35 % chez les élèves de 1^{re} secondaire de la région, elle grimpe à 61 % en 2^e secondaire puis à 74 % en 3^e secondaire pour se situer à plus de 90 % en 4^e et 5^e secondaire (tableau 17). Autrement, la prévalence de ce comportement ne varie pas de manière significative selon le sexe, la langue d'enseignement, le parcours scolaire et la scolarité des parents.

Figure 42

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le type de consommateur d'alcool au cours des 12 derniers mois, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



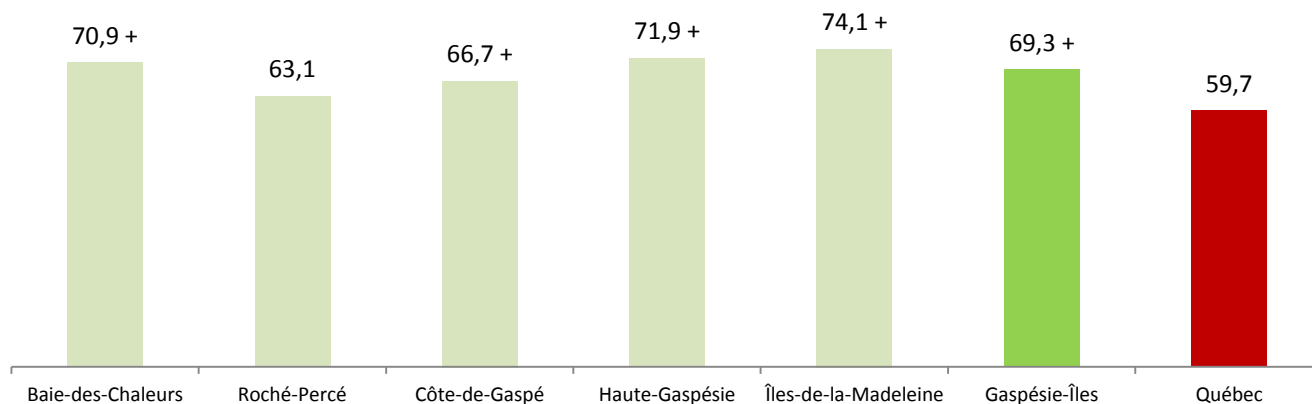
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 43

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 17

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe		
Garçons	70,4+	60,3
Filles	68,2+	59,1
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	34,6+	25,8
2 ^e secondaire	61,2+	48,6
3 ^e secondaire	73,5+	66,3
4 ^e secondaire	90,0+	76,7
5 ^e secondaire	91,1+	84,6
Langue d'enseignement		
Français	69,5+	60,5
Anglais	65,9+	53,4
Parcours scolaire		
Formation générale	69,7+	59,7
Autres	66,0	60,3
Scolarité des parents		
Sans DES	69,6	67,2
Avec DES	73,0+	66,6
Études collégiales ou universitaires	70,9+	60,1
TOTAL	69,3+	59,7

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Fréquence élevée de consommation d'alcool

Un élève sur cinq consomme de l'alcool au moins une fois par semaine

Rappelons d'abord que la fréquence de consommation d'alcool est considérée élevée dans l'EQSJS lorsqu'un élève consomme au moins une fois par semaine sur une période de 12 mois. La fréquence élevée de consommation regroupe donc les buveurs réguliers d'alcool, c'est-à-dire des élèves qui ont consommé la fin de semaine ou au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours, au cours des 12 derniers mois (plus de 19 % dans la région), ainsi que les buveurs quotidiens (0,4 %). L'addition de ces deux pourcentages porte ainsi à 20 % la proportion d'élèves qui ont bu toutes les semaines sur une période de 12 mois. Cette proportion d'élèves qui ont une fréquence élevée de consommation d'alcool est supérieure à celle obtenue au Québec (15 %), et ce, peu importe les caractéristiques des élèves ou presque (tableau 18). On remarque aussi à la figure 44 que cet écart avec le Québec est principalement le reflet de la forte proportion de jeunes ayant une fréquence élevée de consommation dans

les RLS de la Baie-des-Chaleurs, de La Côte-de-Gaspé et des Îles-de-la-Madeleine.

Le sexe, le niveau scolaire et le parcours scolaire sont associés à la fréquence de consommation

Si la proportion de consommateurs d'alcool sur une période de 12 mois ne varie pas selon le sexe, ni selon le parcours scolaire, la fréquence élevée de consommation est pour sa part associée à ces deux variables (tableau 18). En effet, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir une telle fréquence de consommation d'alcool (23 % contre 16 %) de même que les jeunes suivant un parcours autre que celui de la formation générale par rapport à ceux en formation générale (27 % contre 19 %). Puis la figure 45 montre la progression très nette de la consommation à fréquence élevée de la 1^{re} à la 5^e secondaire, celle-ci passant de 4,5 % à 32 % entre le début et la fin du secondaire.

Les élèves buvant de l'alcool toutes les semaines cumulent d'autres comportements à risque

En effet, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, les jeunes ayant une fréquence élevée de consommation d'alcool sont plus nombreux que les autres jeunes à fumer la cigarette (39 % contre 9,9 %), à avoir pris de la drogue sur une période de 12 mois (66 % contre 20 %) et avoir déjà eu une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie (72 % contre 40 %). Il est cependant bon de préciser que ces deux groupes ne se distinguent pas eu égard à l'usage du condom. Cela dit, tous ces résultats sont vrais, peu importe le niveau scolaire (résultats non illustrés).

Tableau 18

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool toutes les semaines sur une période de 12 mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	22,9+	16,7
Filles	16,4+	13,2
Langue d'enseignement		
Français	19,9+	15,1
Anglais	16,6	13,9
Parcours scolaire†		
Formation générale	18,9+	14,5
Autres	27,4+	21,5
Scolarité des parents		
Sans DES	24,2+	17,8
Avec DES	20,8+	17,6
Études collégiales ou universitaires	19,5+	14,9
TOTAL	19,7+	15,0

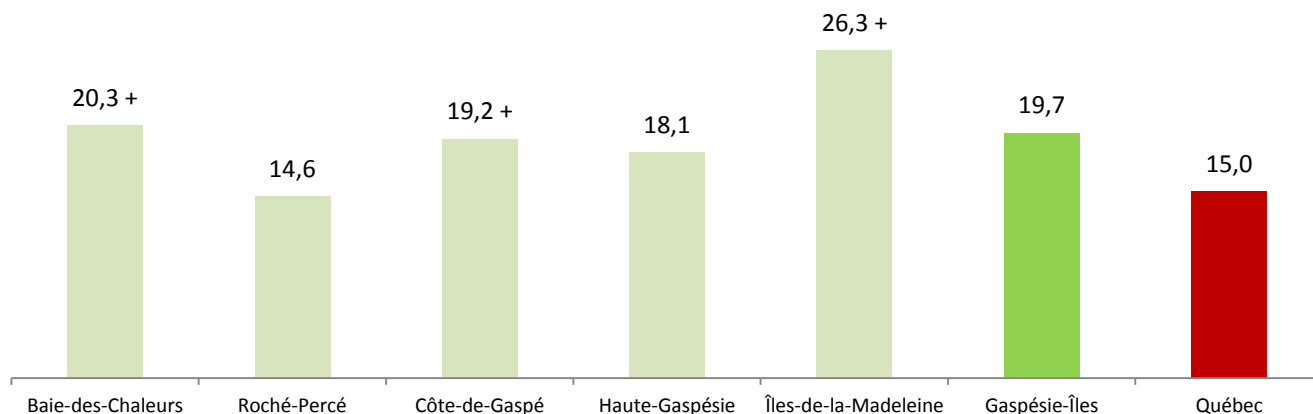
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 44

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool toutes les semaines sur une période de 12 mois, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

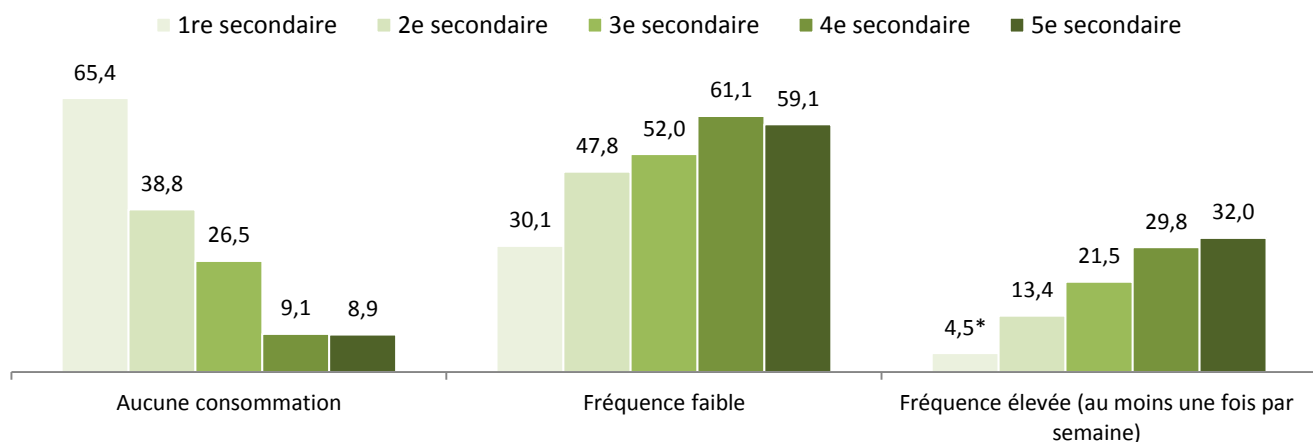


+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 45

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, selon le niveau scolaire, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Consommation excessive d'alcool

Rappelons ici que la consommation excessive d'alcool se définit comme le fait d'avoir pris 5 consommations ou plus à une même occasion. Dans ce qui suit, nous retenons comme indicateurs la proportion des élèves qui ont consommé de façon excessive à au moins 11 reprises au cours des 12 mois précédents l'enquête.

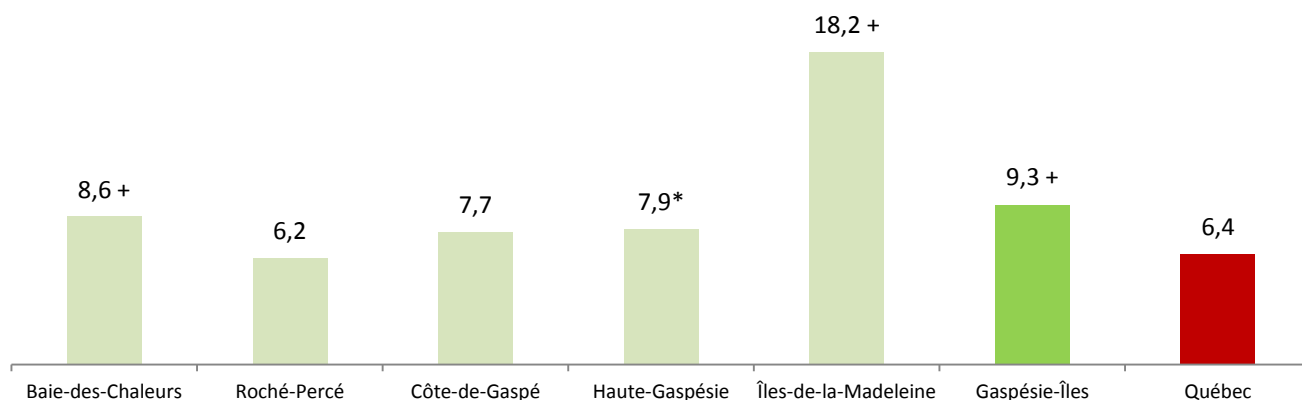
Les élèves de la région consomment plus souvent de manière excessive que ceux du Québec

En effet, 9,3 % des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine interrogés dans le cadre de l'EQSJS ont affirmé avoir consommé avec excès de l'alcool à au moins

11 reprises sur une période de 12 mois, une proportion supérieure à celle du Québec (6,4 %). Comme l'indique clairement la figure 46, ce sont principalement les Îles-de-la-Madeleine et dans une moindre mesure, la Baie-des-Chaleurs qui contribuent à cet écart avec le Québec. Par ailleurs, la différence en défaveur de la région s'observe chez les garçons et chez les filles, à tous les niveaux scolaires et peu importe la langue d'enseignement, le parcours scolaire et le niveau de scolarité des parents (tableau 19).

Figure 46

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé avec excès de l'alcool (5 verres ou plus à une même occasion) à au moins 11 reprises au cours des 12 derniers mois, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 19

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé avec excès de l'alcool (5 verres ou plus à une même occasion) à au moins 11 reprises au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	11,9+	7,9
Filles	6,6+	4,9
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	1,4**+	0,6
2 ^e secondaire	4,7*+	2,3
3 ^e secondaire	9,1+	5,1
4 ^e secondaire	13,7+	9,4
5 ^e secondaire	20,1+	16,4
Langue d'enseignement		
Français	9,5+	6,5
Anglais	6,5**	6,2
Parcours scolaire†		
Formation générale	8,7+	6,3
Autres	14,6+	8,7
Scolarité des parents		
Sans DES	10,8+	6,6
Avec DES	9,3	7,6
Études collégiales ou universitaires	9,8+	6,6
TOTAL	9,3+	6,4

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Le sexe, le niveau scolaire et le parcours scolaire sont associés à la consommation excessive d'alcool

Comme dans le cas de la fréquence élevée de consommation, les plus fortes proportions de buveurs excessifs d'alcool se trouvent chez les garçons (12 %) et chez les jeunes suivant un parcours autre que celui de la formation générale (15 %). De plus, la prévalence de ce comportement augmente avec le niveau scolaire, celle-ci passant de 1,4 % à 20 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire (tableau 19).

Âge d'initiation à l'alcool²

Plus du quart des élèves de 13 ans et plus ont pris de l'alcool avant d'avoir 13 ans

L'EQSJS révèle en effet que chez les jeunes de 13 ans et plus au moment de l'enquête, 27 % ont consommé de l'alcool pour la première fois avant 13 ans, une proportion encore ici supérieure à celle des élèves du même âge au Québec (21 %) (figure 47). Cette plus grande précocité des élèves de la région par rapport à ceux du Québec est notée chez les garçons et chez les filles de façon générale pour toutes les caractéristiques étudiées (tableau 20) y compris le lieu de résidence (figure 47). Ainsi, cela signifie qu'on ne peut attribuer à un groupe particulier cette plus grande précocité des élèves de la région.

² La question précise à l'élève de ne pas tenir compte des fois où il a seulement goûté à l'alcool.

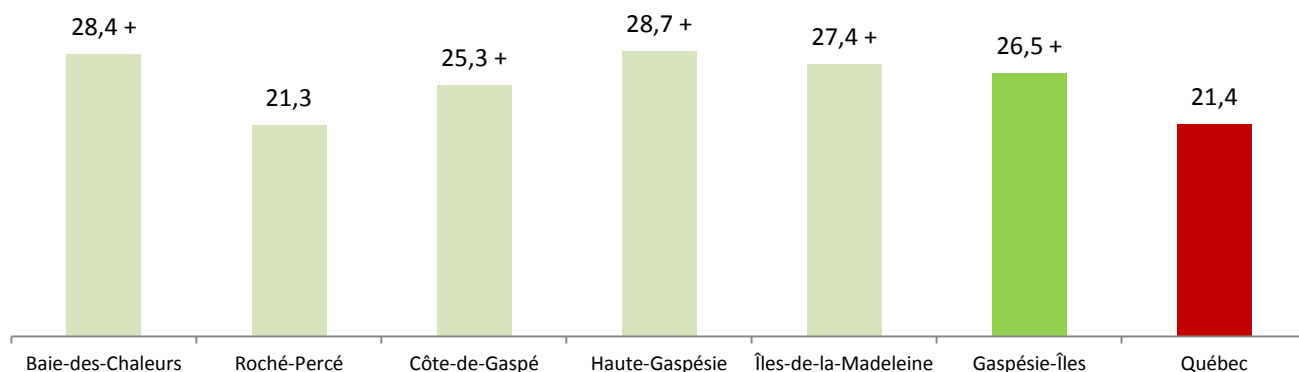
Les garçons et les jeunes dont les parents n'ont pas de DES, sont les plus précoces

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 30 % des garçons de 13 ans et plus ont pris de l'alcool avant l'âge de 13 ans contre 23 % des filles (tableau 20). De même, 32 % des

élèves dont les parents n'ont pas de DES se sont initiés à ce comportement avant d'avoir 13 ans alors que c'est le cas de 25 % de ceux dont les parents ont fait des études postsecondaires. Ces mêmes constats sont aussi observés au Québec (tableau 20).

Figure 47

Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus du secondaire ayant consommé de l'alcool avant d'avoir 13 ans, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 20

Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant 13 ans selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	29,8+	24,0
Filles	23,2+	18,7
Langue d'enseignement		
Français	26,4+	21,5
Anglais	28,7+	20,6
Parcours scolaire		
Formation générale	26,2+	21,2
Autres	29,9+	24,3
Scolarité des parents†		
Sans DES	31,8	29,7
Avec DES	28,8+	24,6
Études collégiales ou universitaires	25,1+	20,3
TOTAL	26,5+	21,4

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Consommation de drogues

Précisons dans un premier temps que plus de 31 % des élèves du secondaire en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont déjà expérimenté les drogues au cours de leur vie, un pourcentage plus élevé que celui obtenu au Québec (27 %). Ces précisions faites, tous les résultats présentés dans ce qui suit concernent la consommation de drogues au cours des 12 mois précédant l'EQSJS 2010-2011.

Un élève sur trois a consommé de la drogue sur une période de 12 mois

Cette proportion obtenue pour la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine lors de l'enquête 2010-2011 est supérieure à celle du Québec, et ce, chez les garçons comme chez les filles (tableau 21). De plus, on note un écart significatif entre la région et le Québec pour la plupart des niveaux scolaires, chez les anglophones et les francophones de même que peu importe le parcours scolaire. Toutefois, les résultats au tableau 21 montrent que c'est uniquement les élèves dont les parents ont fait des études postsecondaires qui obtiennent dans la région une prévalence de consommation de drogues supérieure à celle des élèves du Québec (29 % contre 25 %). Par ailleurs, avec des prévalences de 33 %, les élèves des RLS de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine se démarquent davantage eu égard à ce comportement (figure 48).

La consommation de drogues est associée au niveau scolaire et au parcours scolaire de l'élève ainsi qu'à la scolarité des parents

Le fait d'avoir consommé de la drogue au cours de la dernière année est clairement associé au niveau scolaire. En effet, alors que 8,3 % des élèves de 1^{re} secondaire ont pris de la drogue durant cette période, c'est le cas de presque la moitié des élèves de 5^e secondaire (tableau 21). Un écart important sépare aussi les élèves eu égard à ce comportement selon leur type de parcours scolaire, les élèves suivant une formation générale obtenant une proportion de 28 % contre 43 % chez les élèves des autres parcours. Puis bien que de moindre influence, la scolarité des parents exerce aussi un rôle : 29 % des élèves dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires ont consommé de la drogue dans les 12 derniers mois contre environ 33 % des élèves dont les parents n'ont pas fait ce type d'études.

Le cannabis est de loin la drogue la plus populaire

Chez les garçons comme chez les filles, le cannabis est la drogue la plus consommée : 29 % des élèves ont pris ce type de drogue sur une période de 12 mois (figure 49) (voir l'encadré). Viennent ensuite les drogues suivantes consommées par environ 5 à 7 % des élèves de la région :

- l'ecstasy (7,1 %);
- les amphétamines (6,4 %);
- les hallucinogènes (5,6 %) (figure 49).

Puis la cocaïne, les colles/solvants et l'héroïne ont été consommés par moins de 5 % des élèves dans les 12 mois précédant l'EQSJS. Pour ce qui est des drogues injectables, 0,6 %³ des élèves dans la région ont rapporté en avoir déjà fait usage au cours de leur vie (0,5 % au Québec). À titre indicatif, mentionnons que les drogues suivantes ont été davantage consommées par les garçons que par les filles en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine :

- les hallucinogènes (6,6 % contre 4,5 % des filles);
- la cocaïne (4,8 % contre 2,2 %⁴);
- les colles/solvants (1,5 %⁵ contre 0,7 %⁶);
- l'héroïne (1,4 %⁷ contre 0,5 %⁸).

Tableau 21

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe		
Garçons	29,9+	26,5
Filles	28,7+	24,8
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	8,3+	5,4
2 ^e secondaire	18,6	16,8
3 ^e secondaire	32,3+	28,7
4 ^e secondaire	43,1+	36,5
5 ^e secondaire	48,0	43,7
Langue d'enseignement		
Français	29,1+	25,9
Anglais	31,5+	23,8
Parcours scolaire†		
Formation générale	27,9+	24,9
Autres	42,7+	36,0
Scolarité des parents†		
Sans DES	34,0	34,9
Avec DES	32,8	32,2
Études collégiales ou universitaires	28,6+	24,7
TOTAL	29,3+	25,7

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les types de drogue et leur dénomination

Cannabis :	Mari, pot, hachisch.
Ecstasy :	E, XTC, X, pilule, extase, dove, love drug.
Amphétamines :	Speed, upper, peanut, meth, crystal, ice.
Hallucinogènes :	LSD, acide, buvard, PCP, mescaline, mess, champignons, mush.
Cocaïne :	Coke, snow, crack, free base, poudre.
Héroïne :	Smack, junk.

³ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁴ Idem.

⁵ Ibidem.

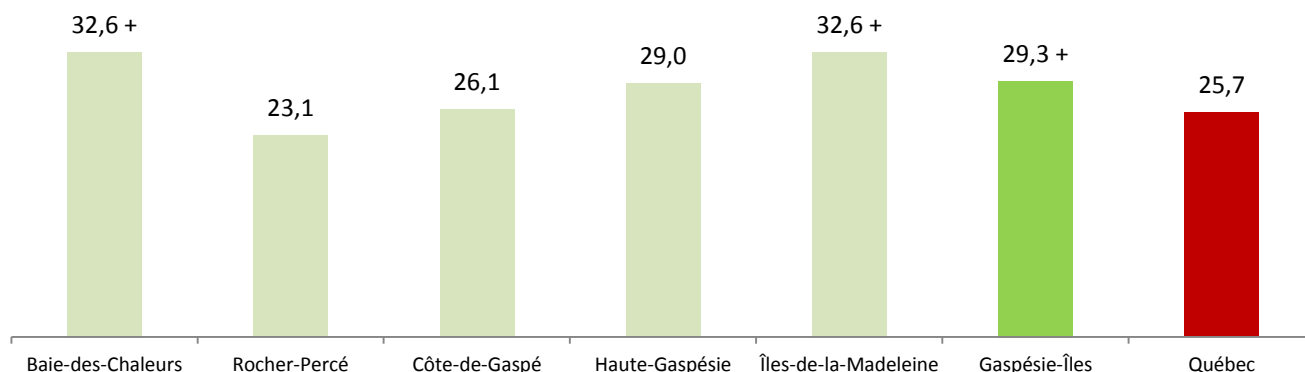
⁶ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

⁷ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁸ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Figure 48

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

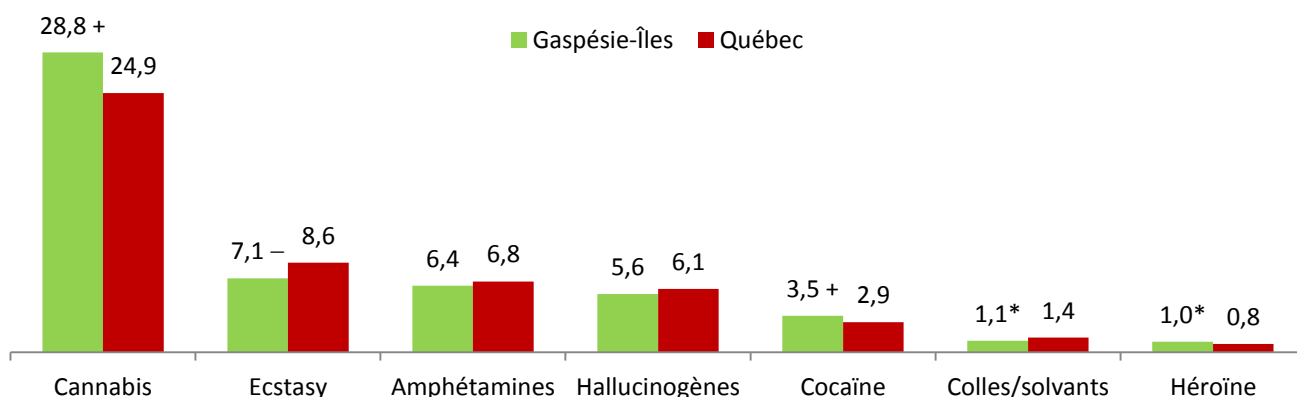


+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 49

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois selon le type de drogues consommé, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Fréquence élevée de consommation de drogues

Précisons que la fréquence de consommation de drogues a été documentée auprès des élèves non pas pour l'ensemble des drogues, mais pour chaque type de drogues pris séparément (cannabis, ecstasy, amphétamines, etc.).

Un élève sur huit consomme du cannabis toutes les semaines

Parmi l'ensemble des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 12 % affirment en effet avoir consommé du cannabis au moins une fois par semaine au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette fréquence élevée de consommation est plus répandue dans la région qu'au Québec (9,4 %) à la fois chez les garçons et chez les filles de même qu'à tous les niveaux scolaires (sauf en

2^e secondaire) (tableau 22). Comme l'illustre la figure 50, la Baie-des-Chaleurs et les Îles-de-la-Madeleine se distinguent à nouveau du Québec.

Une fréquence élevée de consommation de cannabis est associée au sexe et au niveau scolaire

Dans la région, les garçons sont plus nombreux que les filles à consommer au moins une fois par semaine du cannabis (14 % contre 10 %) (tableau 22). De même, la consommation à une fréquence élevée de ce produit augmente nettement avec le niveau scolaire, celle-ci atteignant près de 1 élève sur 5 en 5^e secondaire (tableau 22 et figure 51).

Tableau 22

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé du cannabis toutes les semaines au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	14,4+	10,9
Filles	10,4+	7,8
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	3,6*+	1,7
2 ^e secondaire	6,8	6,7
3 ^e secondaire	16,9+	11,5
4 ^e secondaire	16,4+	13,4
5 ^e secondaire	18,8+	14,3
TOTAL	12,4+	9,4

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Moins de 2 % des élèves consomment toutes les semaines de l'ecstasy, des amphétamines et des hallucinogènes

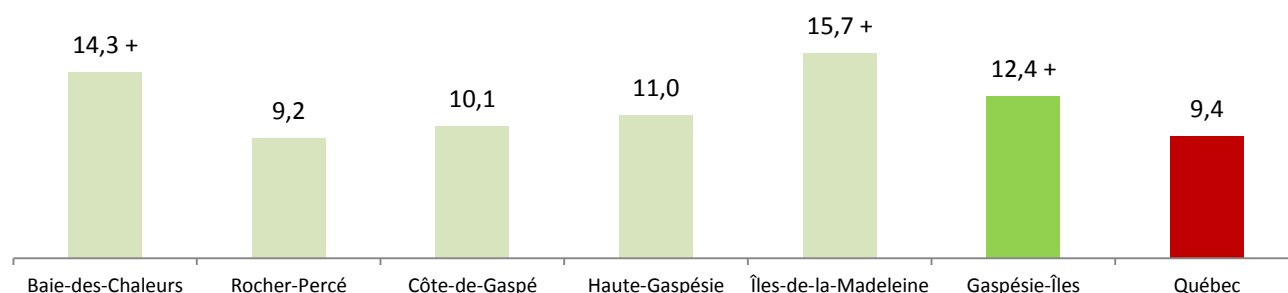
Pour ce qui est des 3 autres drogues les plus populaires auprès des jeunes, celles-ci sont consommées à une fréquence élevée, c'est-à-dire à toutes les semaines, par moins de 2 % des élèves de la région :

- l'ecstasy (1,9 %);
- les amphétamines (1,7 %);
- les hallucinogènes (0,6 %)⁹.

Précisons que ces prévalences de consommation élevée ne se distinguent pas de celles du Québec.

Figure 50

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé du cannabis toutes les semaines au cours des 12 derniers mois selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

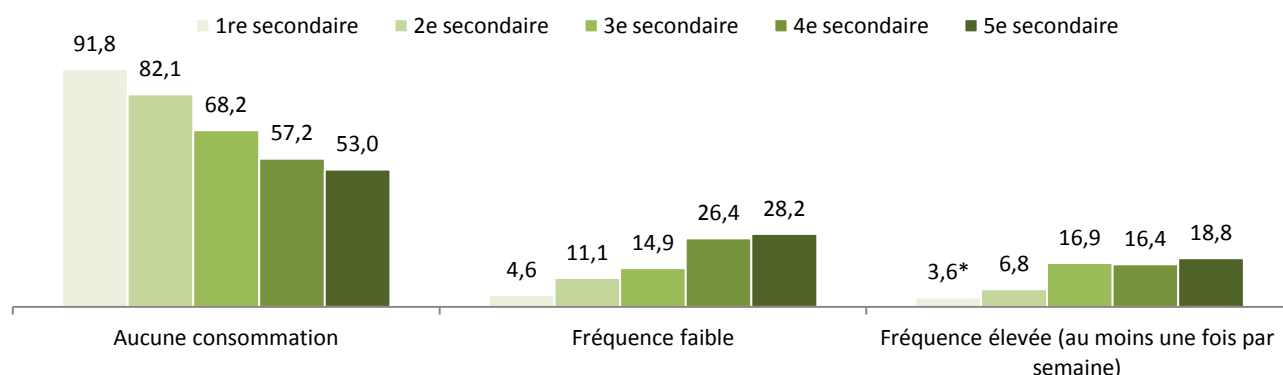


+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 51

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, selon le niveau scolaire, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

⁹ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

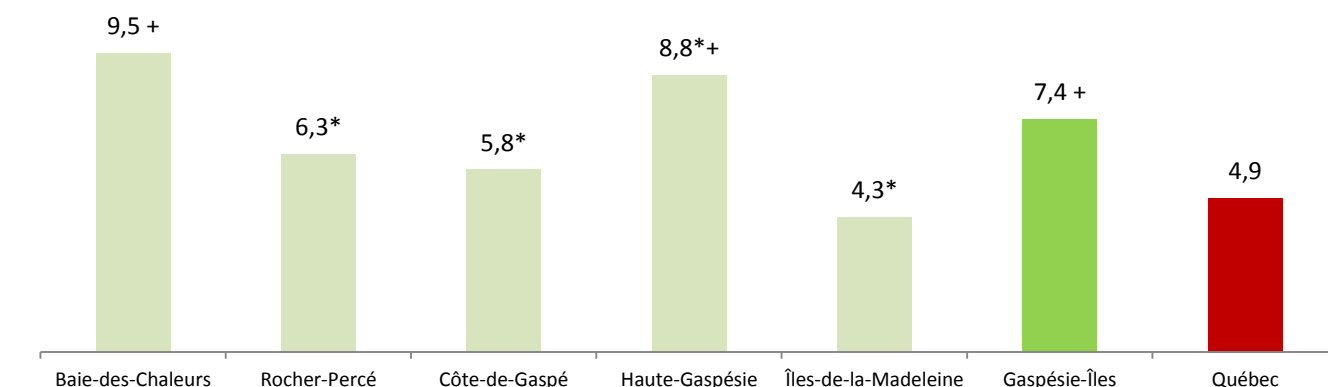
Âge d'initiation aux drogues

Les élèves de la région s'initient plus précocement aux drogues que ceux du Québec

Effectivement, parmi les élèves de 13 ans et plus dans la région au moment de l'enquête, 7,4 %, soit 1 jeune sur 13, a déclaré avoir pris de la drogue avant l'âge de 13 ans, tandis que c'est le cas de 4,9 % des élèves au Québec (tableau 23). Comme on peut le lire dans ce tableau, cette plus grande précocité est observée à la fois chez les garçons et chez les filles. De plus, la figure 52 illustre que les élèves de la Baie-des-Chaleurs ainsi que ceux de La Haute-Gaspésie sont davantage précoces que ceux du Québec eu égard à la consommation de drogues.

Figure 52

Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant d'avoir 13 ans, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Polyconsommation et conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

Près de trois élèves sur dix ont consommé de l'alcool et des drogues sur une période de 12 mois

Au cours des 12 mois précédant l'enquête de 2010-2011, 28 % des élèves de la région peuvent être considérés comme des polyconsommateurs de substances psychoactives. Parmi les autres élèves, 41 % ont consommé exclusivement de l'alcool et 1,1 % de la drogue uniquement, tandis que 30 % n'ont pas consommé (abstinents) (figure 53). Encore ici, la région compte davantage d'élèves polyconsommateurs, en proportion, que le Québec (25 %),

Tableau 23

Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue avant d'avoir 13 ans selon le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Garçons	8,2+	5,8
Filles	6,6+	4,0
TOTAL	7,4+	4,9

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

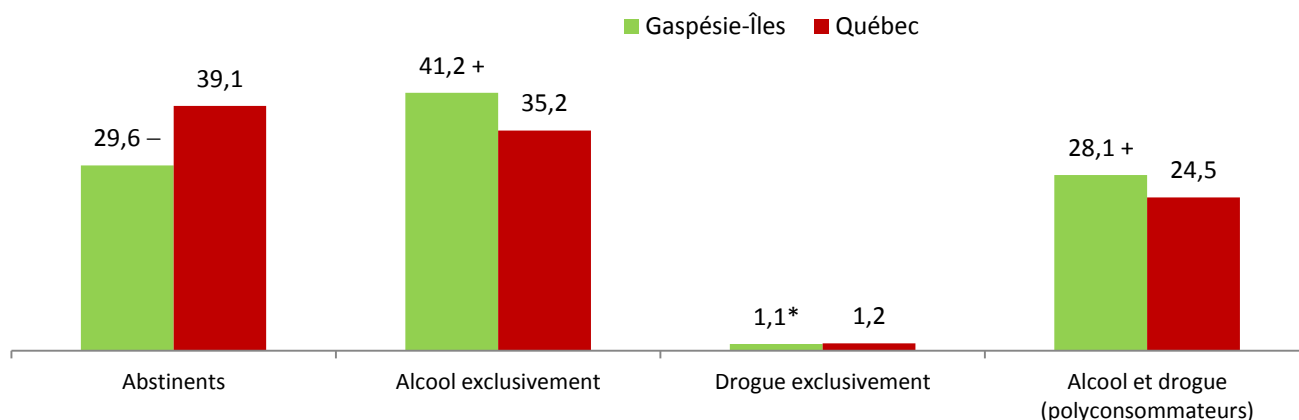
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

une situation attribuable en bonne partie à la Baie-des-Chaleurs et aux Îles (figure 54).

Cela dit, dans la région, les filles et les garçons ne se distinguent pas à cet égard avec des pourcentages de polyconsommation de 29 % et de 28 % respectivement. Toutefois, comme pour la consommation d'alcool et celle de drogue prises séparément, la polyconsommation augmente avec le niveau scolaire en passant de 7,3 % en 1^{re} secondaire à 47 % en 5^e secondaire (résultats non illustrés).

Figure 53

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le type de consommateur d'alcool et de drogue dans les 12 derniers mois, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

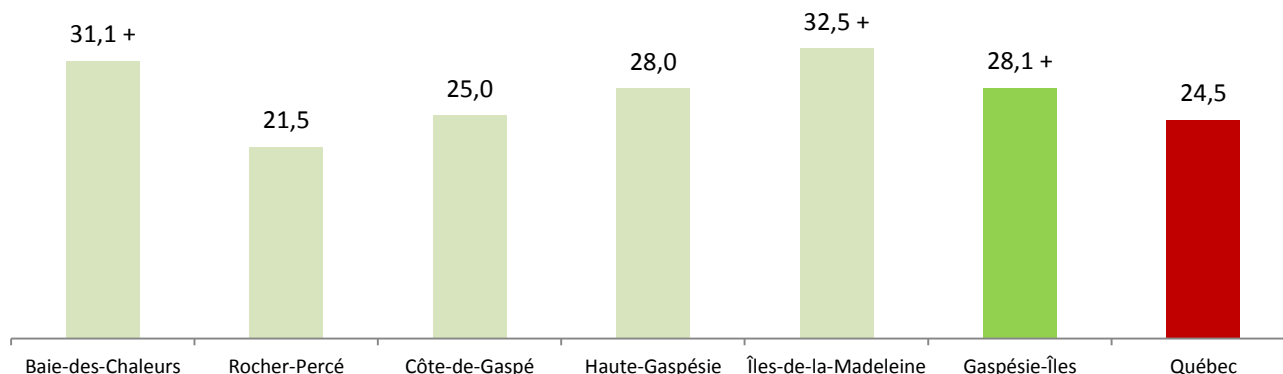
– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 54

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool et de la drogue (polyconsommateurs) dans les 12 derniers mois, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

Les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues ont été documentées auprès des élèves ayant consommé ces produits au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit 70 % de l'ensemble de l'échantillon régional. Cela dit, on peut lire au tableau 24 que 23 % des jeunes consommateurs ont l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effets sur eux. De plus, bien que touchant moins de jeunes, 11 % déclarent tout de même avoir fait une dépense excessive d'argent ou d'en avoir perdu beaucoup à cause de leur consommation. Malgré le fait que ces proportions ne se différencient pas de celles du Québec, elles invitent selon nous à la réflexion. On notera aussi au tableau 24 que les élèves de la région rapportent moins

souvent que ceux du Québec avoir eu des difficultés à l'école à cause de leur consommation, avoir commis des gestes délinquants alors qu'ils avaient pris de l'alcool ou des drogues et déclarent aussi moins fréquemment avoir parlé de leur consommation avec un intervenant.

Précisons finalement que peu de différences existent entre les garçons et les filles de la région eu égard aux conséquences de la consommation si ce n'est que les garçons sont plus nombreux que les filles à rapporter avoir commis un geste délinquant (8,5 % contre 4,9 % des filles) et à considérer que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effets sur eux (28 % contre 19 %) (résultats non illustrés).

Tableau 24

Proportion (en %) des élèves ayant consommé de l'alcool ou des drogues sur une période de 12 mois selon diverses conséquences, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Conséquences	Gaspésie-Îles	Québec
Difficultés psychologiques	6,9	7,9
Effets négatifs sur les relations avec la famille	7,1	7,9
Effets négatifs sur les relations avec les amis, un amoureux ou une amoureuse	7,4	8,2
Difficultés à l'école	5,8–	7,5
Geste délinquant commis	6,8–	9,0
Même quantité d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effets	23,2	21,9
Discussion avec un intervenant	5,7–	7,1
Effets négatifs sur la santé physique	7,2	7,8
Dépense excessive ou perte d'argent	10,9	10,3

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Consommation problématique d'alcool ou de drogues (indice DEP-ADO)

Rappelons que les résultats de cette section proviennent du score obtenu par les élèves à l'indice DEP-ADO. Selon le score obtenu, les élèves sont classés dans l'un des trois groupes suivants :

- **Feu vert** (score de 0 à 13) Regroupe les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucun problème évident de consommation et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation).
- **Feu jaune** (score de 14 à 19) Regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes de consommation en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.).
- **Feu rouge** (score de 20 et plus) Regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes importants de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème (Laprise, Gagnon, Leclerc et Cazale, 2012).

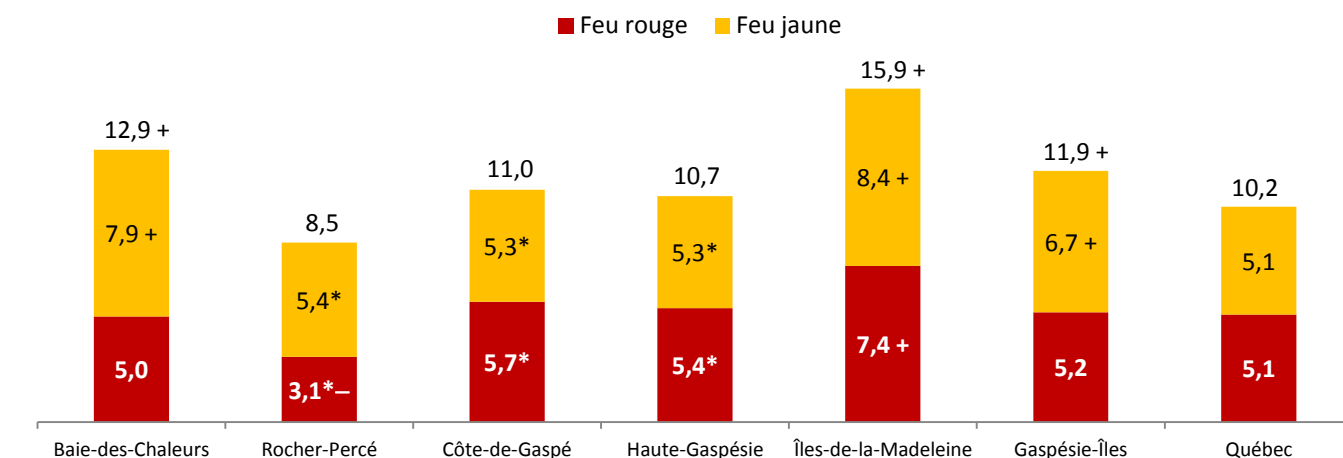
Près de 12 % des élèves reçoivent un *feu jaune* ou un *feu rouge*

Mentionnons d'abord que la majorité des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se classe dans la catégorie *feu vert* de l'indice DEP-ADO ce qui signifie qu'ils n'ont pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues. En contrepartie toutefois, 6,7 % se trouvent dans la catégorie *feu jaune* et 5,2 % dans la catégorie *feu rouge*, portant à 12 % la proportion d'élèves du secondaire ayant un problème en émergence ou évident de consommation d'alcool ou de drogues dans la région. Cette dernière proportion est supérieure d'un point de vue statistique à celle obtenue au Québec (10 %) en raison de la plus forte proportion de jeunes ayant un *feu jaune* (figure 55).

Comme l'illustre aussi la figure 55, cet écart avec le Québec est principalement attribuable aux fortes prévalences enregistrées dans la Baie-des-Chaleurs et aux Îles-de-la-Madeleine. De plus, précisons que la plus forte proportion d'élèves avec un *feu jaune* dans la région comparativement au Québec s'observe chez les garçons et chez les filles pour à peu près toutes les caractéristiques étudiées. De ce fait, on ne peut attribuer à un groupe particulier cet écart avec le Québec (résultats non illustrés).

Figure 55

Proportion (en %) des élèves du secondaire avec un problème en émergence (*feu jaune*) ou avec un problème important (*feu rouge*) de consommation d'alcool ou de drogues, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

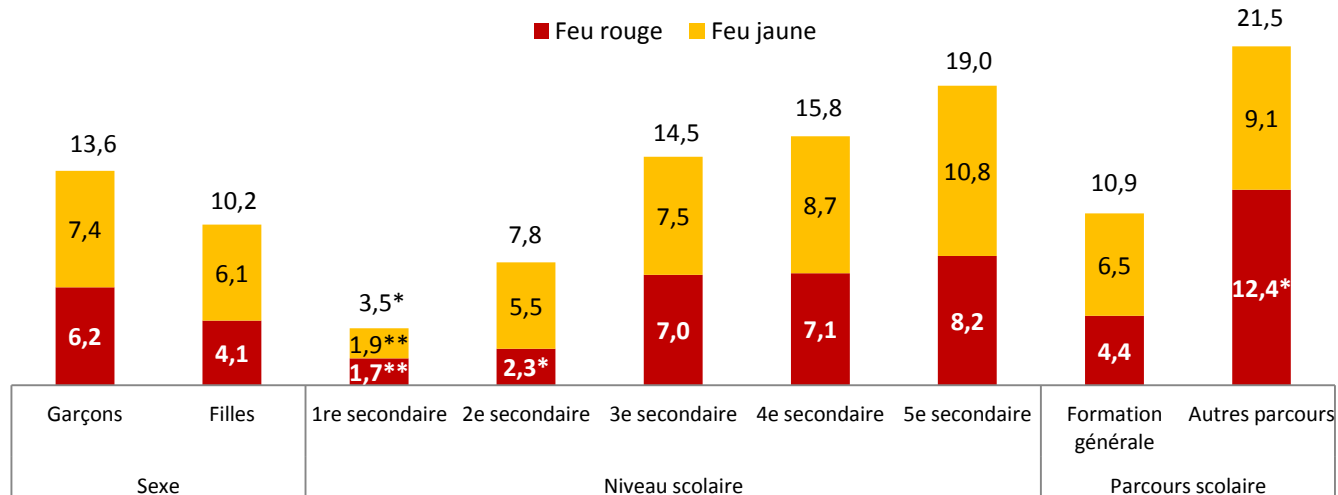
Problèmes de consommation plus fréquents chez certains jeunes

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, les données de l'EQSJS 2010-2011 indiquent une prévalence plus élevée de garçons que de filles avec un problème en émergence ou un problème important de consommation d'alcool ou de drogues (14 % contre 10 %) (figure 56). De même, on peut

lire à cette figure que plus les élèves avancent dans les niveaux scolaires plus ils sont nombreux à se classer dans les catégories *feu jaune* ou *feu rouge*. Finalement, alors que 11 % des élèves en formation générale se situent dans une de ces catégories de l'indice DEP-ADO, cela est le cas pour 22 % des élèves qui suivent un autre type de parcours (figure 56).

Figure 56

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un problème en émergence (*feu jaune*) ou évident de consommation d'alcool ou de drogues (*feu rouge*) selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

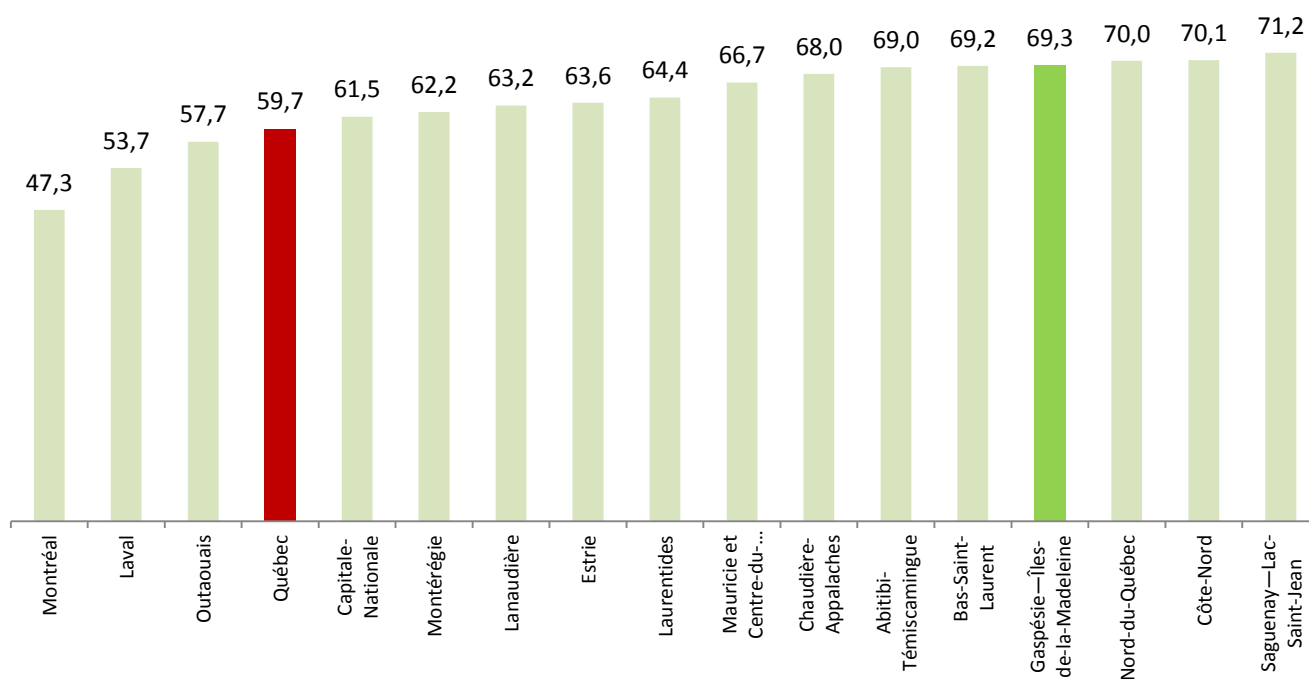
**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 57

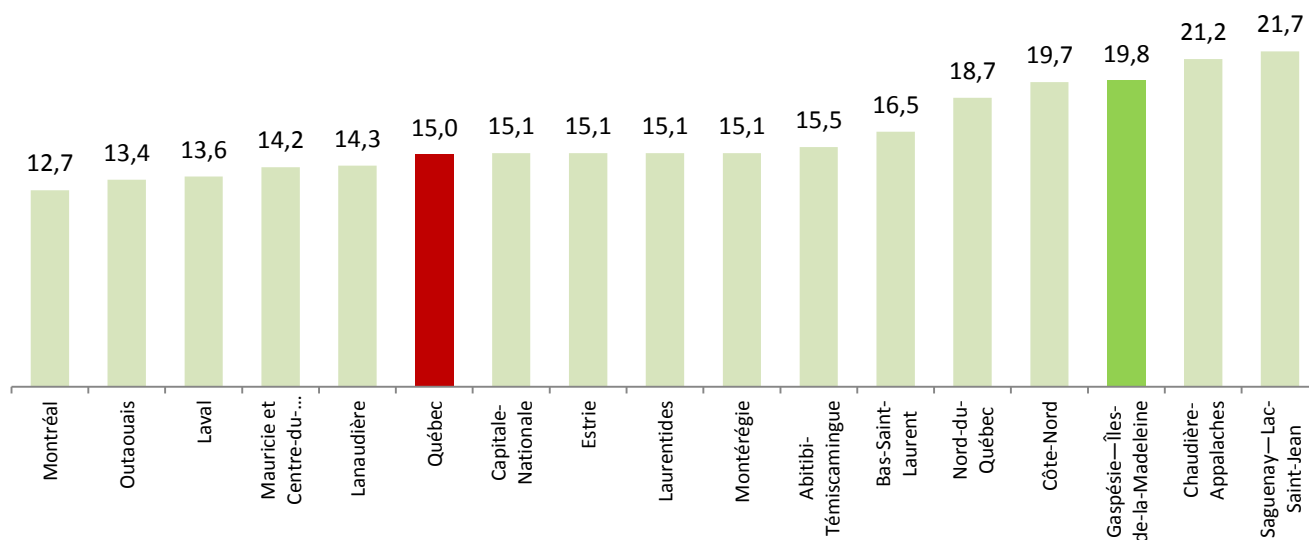
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 58

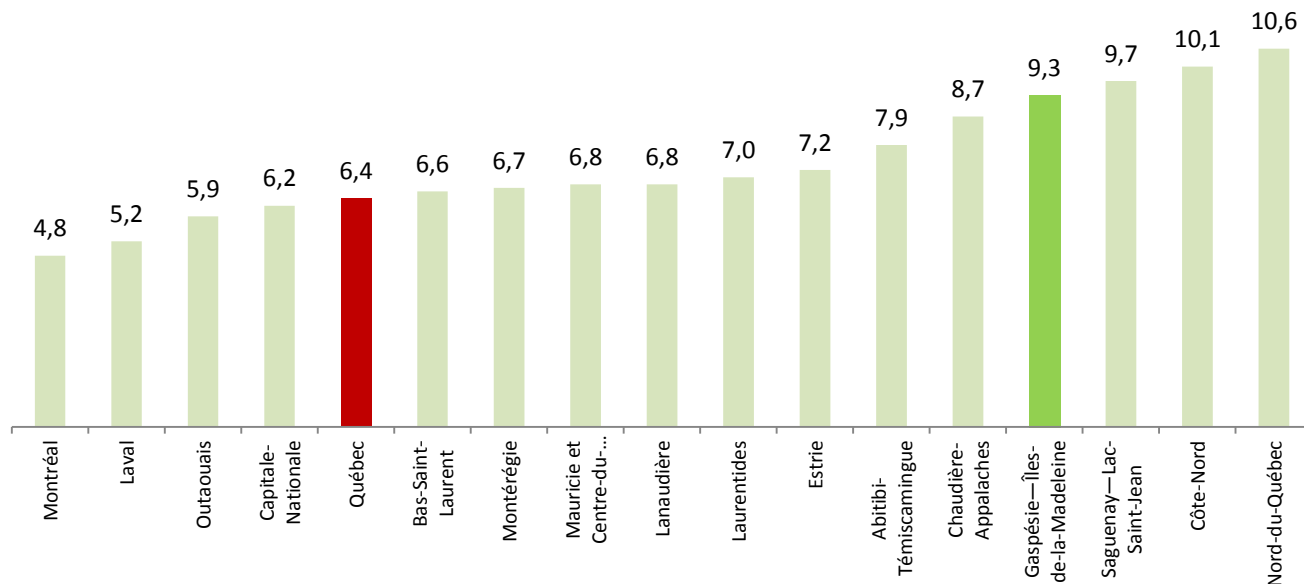
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool toutes les semaines au cours des 12 derniers mois (fréquence élevée de consommation) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 59

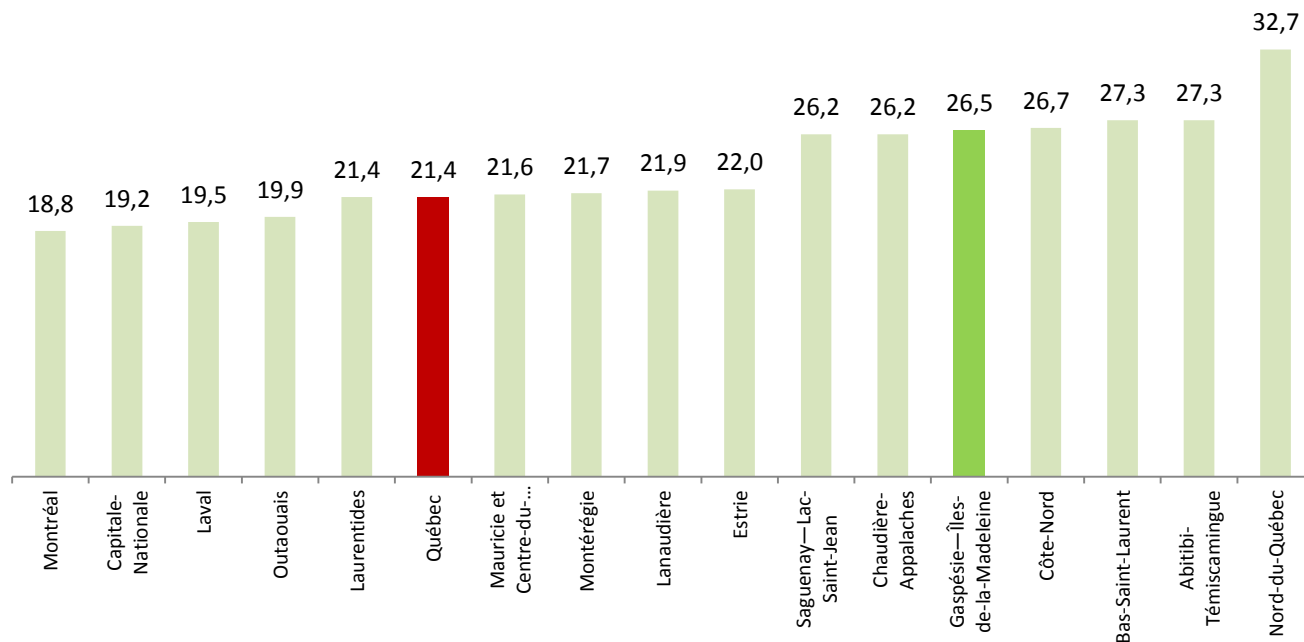
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé avec excès de l'alcool à au moins 11 reprises au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 60

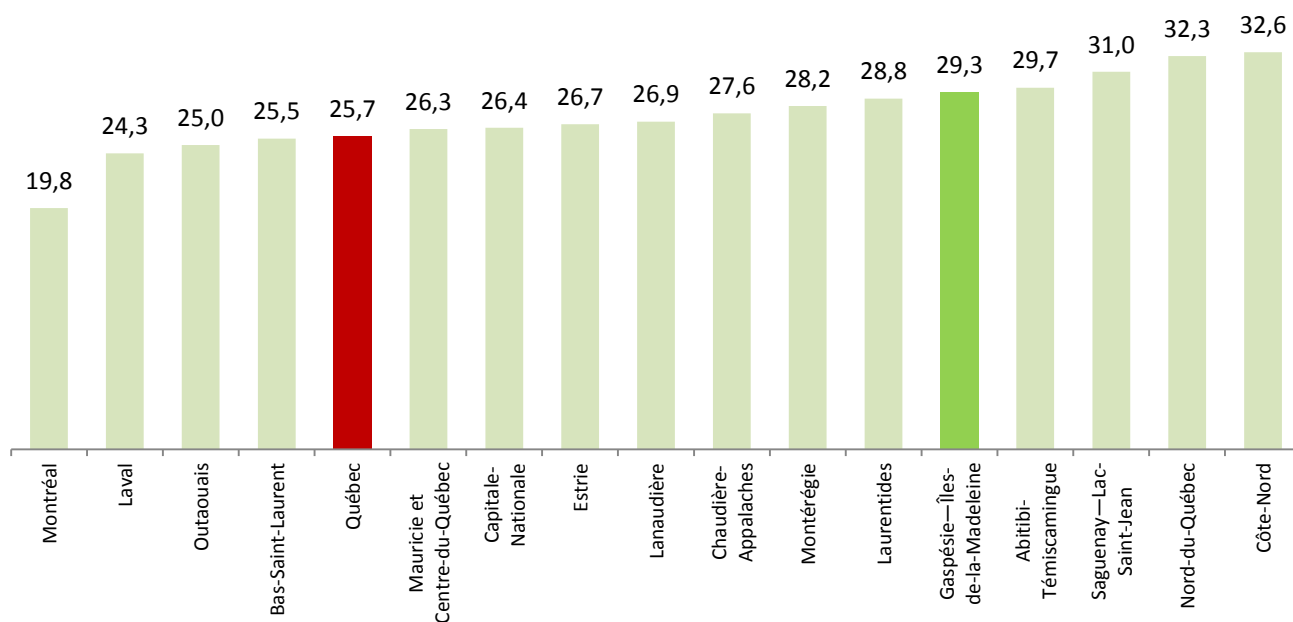
Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus du secondaire ayant consommé de l'alcool avant d'avoir 13 ans selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 61

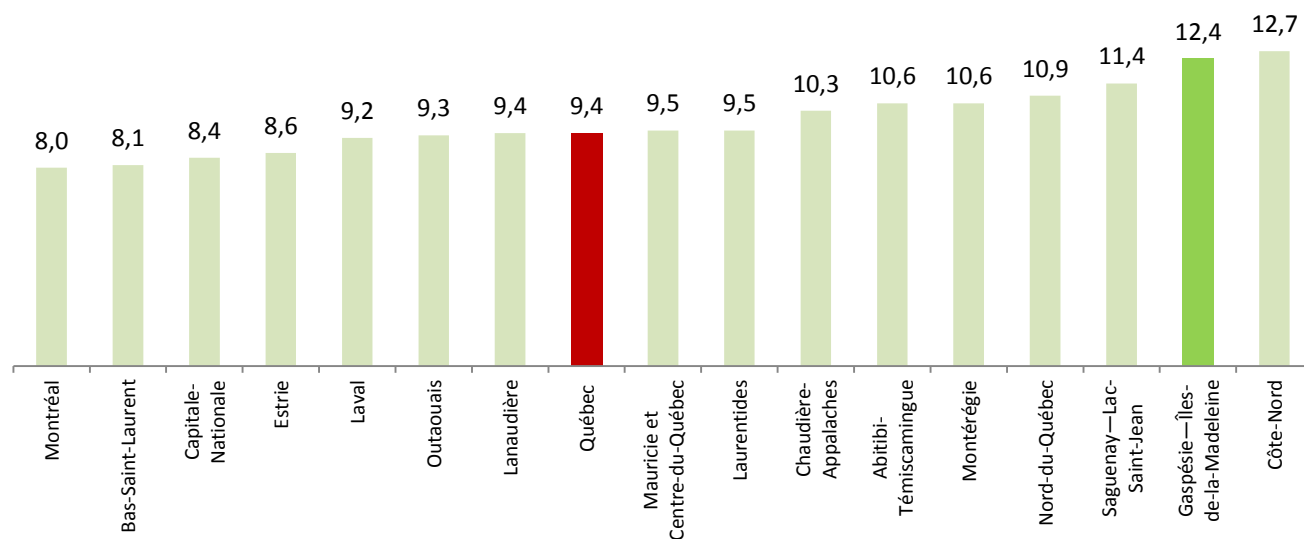
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 62

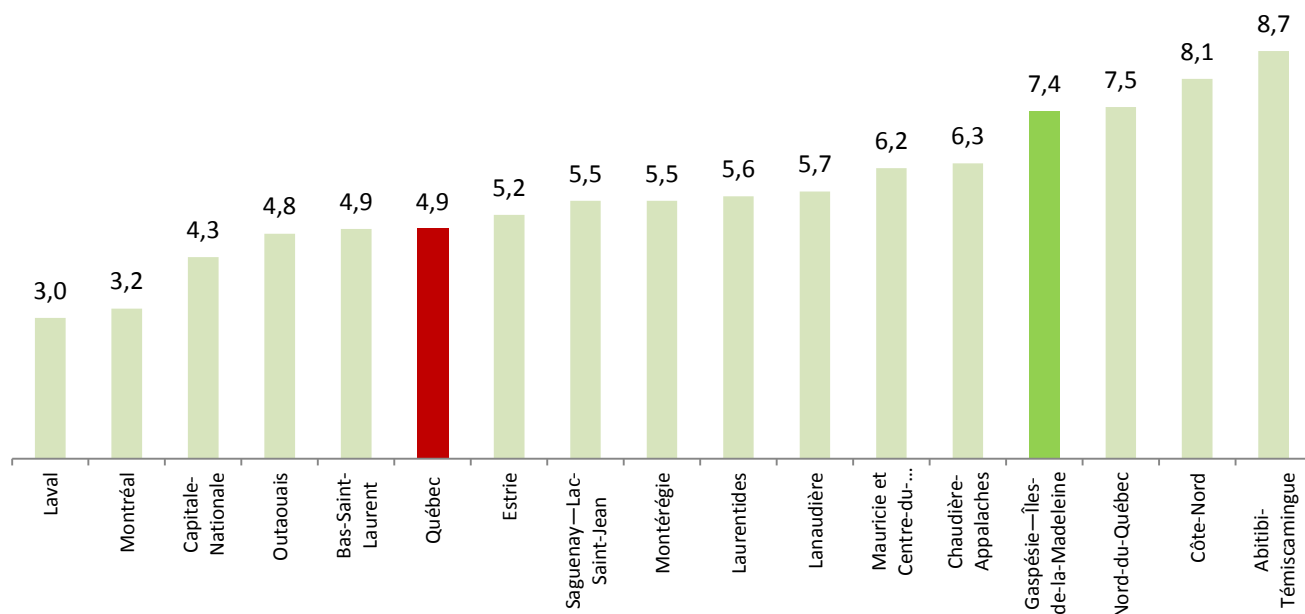
Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant consommé du cannabis toutes les semaines au cours des 12 derniers mois (fréquence élevée de consommation) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 63

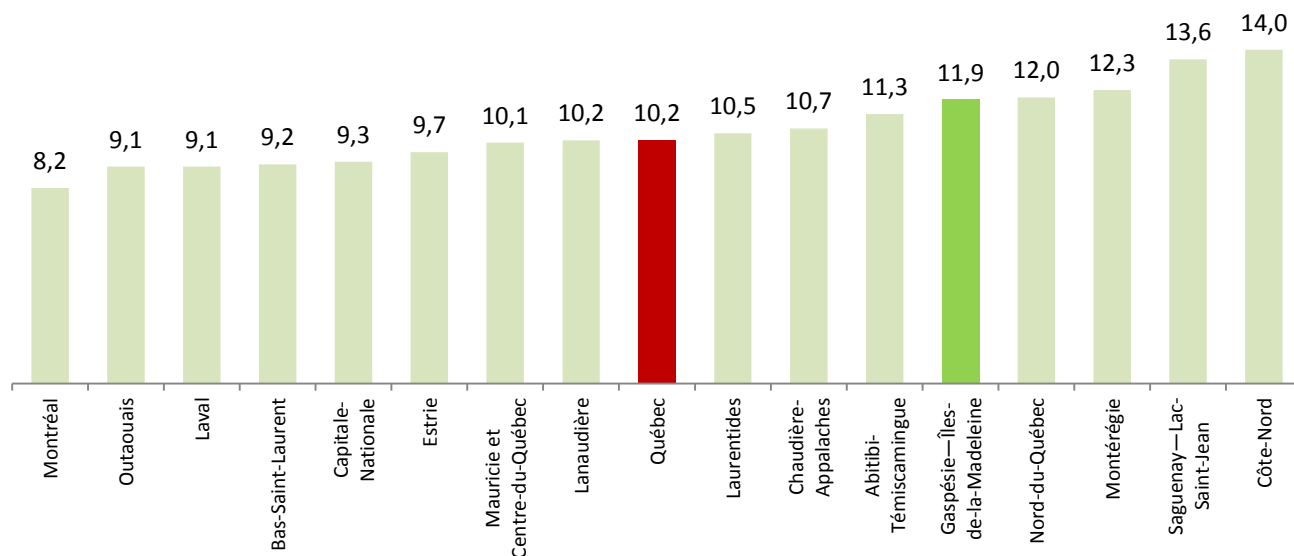
Proportion (en %) des élèves de 13 ans et plus du secondaire ayant consommé de la drogue avant d'avoir 13 ans selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 64

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un problème en émergence ou évident de consommation d'alcool ou de drogue (*feu jaune* ou *feu rouge* selon l'indice DEP-ADO) selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus

Aspects méthodologiques

Les questions sur le thème des comportements sexuels n'ont été posées qu'aux élèves de 14 ans et plus, ce qui correspond à 2 737 élèves en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Et puisque rares sont les élèves de 14 ans et plus en 1^{re} secondaire, leurs données ont été regroupées avec celles des élèves de 2^e secondaire dans cette section.

Par ailleurs, l'EQSJS 2010-2011 a non seulement documenté les relations sexuelles consensuelles, mais aussi les relations sexuelles forcées. Les résultats sur ces dernières ne font cependant pas l'objet de la présente section, seules les relations sexuelles consensuelles étant ici traitées. Les

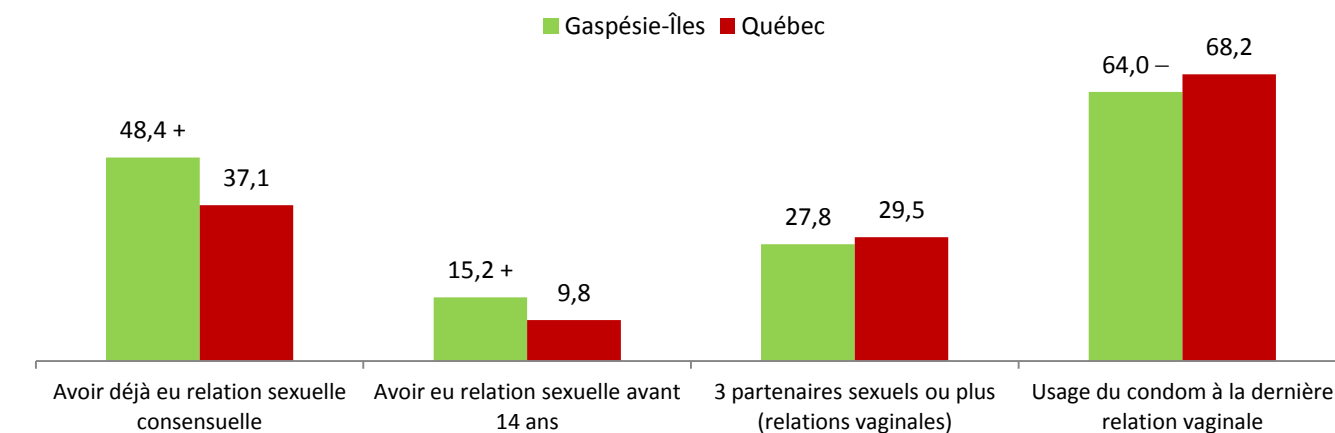
relations sexuelles forcées seront pour leur part abordées dans le second volet de l'enquête qui sera diffusé au début de 2014. Ajoutons finalement que l'EQSJS ne pose aucune question sur le sexe du partenaire ni sur l'orientation sexuelle de l'élève.

Résultats globaux

La figure 65 illustre les résultats globaux sur les comportements sexuels des élèves de 14 ans et plus. Nous reprenons ensuite chacun des résultats un à un.

Figure 65

Synthèse des résultats (en %) sur les comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Relations sexuelles consensuelles

Près de la moitié des élèves de 14 ans et plus ont déjà eu une relation sexuelle consensuelle

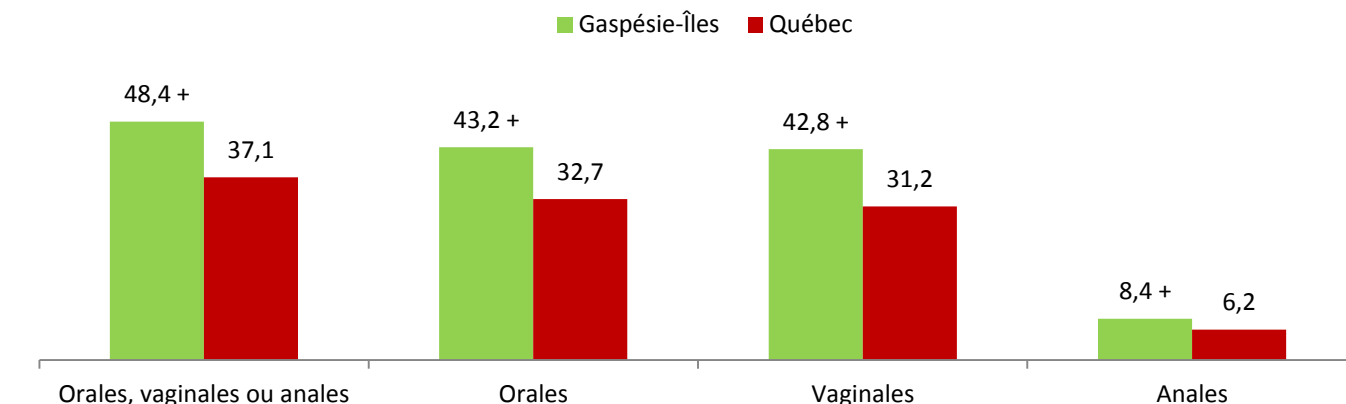
En effet, 48 % des élèves de 14 ans et plus en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se sont déjà initiés aux relations sexuelles orales, vaginales ou anales (figure 66). Comme l'illustre plus précisément la figure 66, ce sont 43 % des élèves qui affirment avoir déjà eu au moins une relation sexuelle orale, la même proportion une relation sexuelle vaginale et 8,4 % une relation sexuelle anale. Dans tous les cas, les prévalences obtenues sont supérieures à celles du Québec. De la même manière, les RLS de la région se distinguent tous du Québec en obtenant une proportion supérieure d'élèves ayant déjà eu une relation sexuelle orale, vaginale ou anale consensuelle (figure 67). Précisons

que ceci est vrai tant pour les relations orales, vaginales qu'anales prises séparément (sauf dans La Haute-Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine où la prévalence à vie des relations sexuelles anales ne diffère pas de celle du Québec chez les élèves de 14 ans et plus) (résultats non illustrés).

Qui plus est, la plus forte proportion d'élèves déclarant avoir déjà eu une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie dans la région par rapport au Québec s'observe, peu importe les caractéristiques des élèves, c'est-à-dire tant chez les filles que chez les garçons, à tous les niveaux scolaires, peu importe la langue d'enseignement, le parcours scolaire et la scolarité des parents (tableau 24). En somme, il s'agit d'un écart systématique qu'on ne peut attribuer à un groupe particulier.

Figure 66

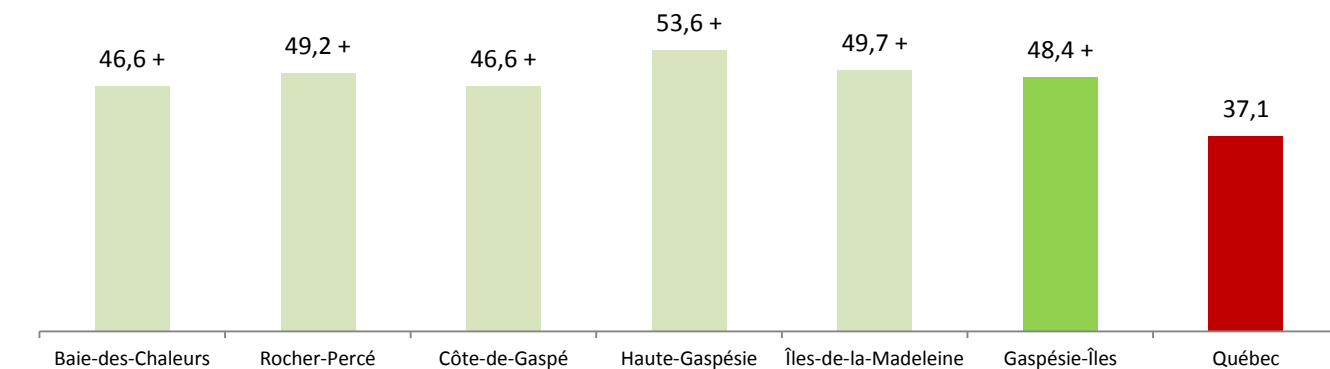
Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus du secondaire ayant eu une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 67

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) consensuelle au cours de leur vie, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La prévalence à vie des relations sexuelles consensuelles varie selon plusieurs caractéristiques

En effet, les filles de la région sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir déjà eu une relation sexuelle orale, vaginale ou anale (tableau 24). De même, comme on pouvait s'y attendre, la prévalence des relations sexuelles augmente progressivement avec le niveau scolaire de l'élève. Le fait de suivre un parcours scolaire autre que celui de la formation générale est aussi associé à une prévalence supérieure de relations sexuelles consensuelles à vie (tableau 24). Puis, encore ici, la scolarité des parents exerce une influence sur les comportements sexuels. Les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires étant plus nombreux à avoir déjà eu une relation sexuelle dans leur vie que ceux dont les parents ont fait ce type d'études.

Les élèves actifs sexuellement présentent des comportements plus à risque

Comparativement aux élèves n'ayant jamais eu de relation sexuelle consensuelle, ceux ayant déjà expérimenté ce genre de relation sont, par exemple, plus nombreux à fumer la cigarette (32 % contre 9,5 %), à consommer de l'alcool toutes les semaines (38 % contre 14 %) et à avoir pris de la drogue sur une période de 12 mois (58 % contre 20 %). Ces résultats s'observent, peu importe le niveau scolaire (résultats non illustrés).

Tableau 24

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant eu une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) consensuelle au cours de leur vie selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	44,8+	35,9
Filles	52,2+	38,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	37,2+	25,2
3 ^e secondaire	41,6+	29,0
4 ^e secondaire	52,9+	40,2
5 ^e secondaire	61,9+	51,5
Langue d'enseignement		
Français	48,2+	37,7
Anglais	50,8+	32,3
Parcours scolaire†		
Formation générale	47,7+	36,3
Autres	54,2+	46,3
Scolarité des parents†		
Sans DES	56,4+	46,5
Avec DES	53,8+	43,6
Études collégiales ou universitaires	46,1+	35,4
TOTAL	48,4+	37,1

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Âge d'initiation aux relations sexuelles consensuelles

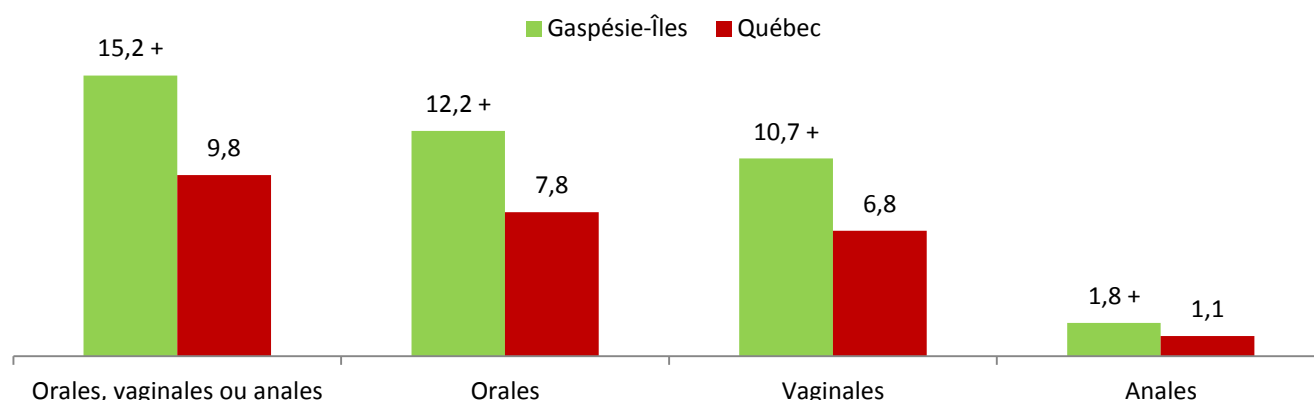
Plus d'un élève sur sept a eu une relation sexuelle consensuelle avant d'avoir 14 ans

Tel que l'illustre la figure 68, plus de 15 % des élèves de 14 ans et plus en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ont eu une relation sexuelle consensuelle avant 14 ans. Plus précisément, 12 % ont eu une relation sexuelle orale avant cet âge, 11 % une relation sexuelle vaginale et 1,8 %, une relation sexuelle anale. Peu importe le type de relation sexuelle, les élèves de la région sont en général plus précoces que ceux du Québec (figure 68).

Par ailleurs, comme le montre la figure 69, outre aux Îles-de-la-Madeleine où la différence avec le Québec n'est pas significative statistiquement, les élèves de tous les RLS de la région sont plus nombreux en proportion à s'être initiés tôt aux relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) que ceux du Québec. Puis, encore une fois, il ne semble pas qu'un groupe particulier puisse être désigné pour expliquer cette plus grande précocité des jeunes de la région par rapport à ceux du Québec relativement aux relations sexuelles consensuelles. En effet, on constate un écart quasi systématique entre la région et le Québec, peu importe les caractéristiques des élèves (tableau 25).

Figure 68

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus du secondaire ayant eu une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant d'avoir 14 ans, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

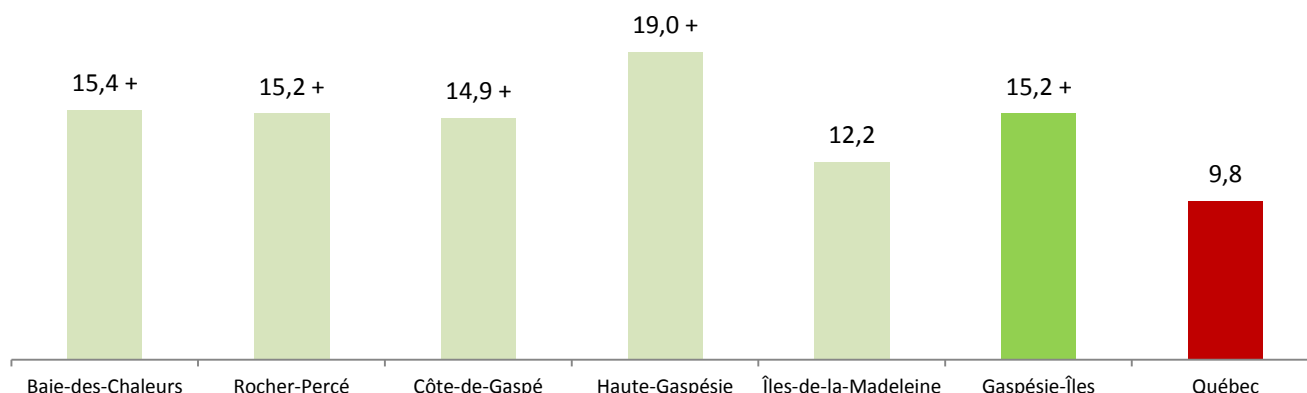


+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 69

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus du secondaire ayant eu une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant d'avoir 14 ans, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 25

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus du secondaire ayant eu une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) consensuelle avant d'avoir 14 ans selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe		
Garçons	14,5+	10,6
Filles	16,0+	8,8
Langue d'enseignement†		
Français	14,8+	10,0
Anglais	21,4+	8,2
Parcours scolaire		
Formation générale	15,0+	9,1
Autres	17,2	17,3
Scolarité des parents†		
Sans DES	19,2	16,5
Avec DES	19,6+	11,9
Études collégiales ou universitaires	13,1+	8,7
TOTAL	15,2+	9,8

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La langue d'enseignement et la scolarité des parents sont associées à l'âge d'initiation

En effet, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 21 % des élèves de 14 ans et plus dont la langue d'enseignement est l'anglais ont eu une première relation sexuelle avant 14 ans alors que c'est le cas de 15 % des francophones. Également, les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires sont plus nombreux à s'être initiés tôt que les autres jeunes (environ 19 % contre 13 %) (tableau 25).

Nombre de partenaires sexuels

Précisons d'abord que les résultats de cette section portent séparément sur le sous-groupe des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation sexuelle orale, puis sur celui des élèves ayant déjà eu une relation vaginale et finalement, sur le sous-groupe des élèves s'étant déjà initiés aux relations anales. Ainsi, les élèves ayant expérimenté ces trois types de relation sexuelle se retrouvent dans les trois sous-groupes. De plus, nous mettons l'accent sur les élèves ayant eu 3 partenaires et plus, car ce nombre est considéré comme un marqueur de comportement à risque pour les ITSS et les grossesses involontaires (Pica, Leclerc et Camirand, 2012).

Entre 14 et 30 % des élèves ont eu trois partenaires ou plus à vie selon le type de relation sexuelle

Comme l'illustre la figure 70, parmi les élèves ayant eu des relations orales, 30 % rapportent avoir eu 3 partenaires ou plus à vie pour ce type de relation. Cette proportion est de 28 % chez ceux ayant eu des relations vaginales et de 14 % parmi ceux ayant eu des relations anales. Dans tous les cas, ces proportions régionales ne diffèrent pas de celles du Québec (figure 70), une situation qui vaut aussi pour chaque RLS (résultats non illustrés). Ainsi, bien que les élèves de la région soient plus nombreux que ceux du Québec à s'être déjà initiés aux relations sexuelles, et ce, à un âge en général plus précoce, ils ne sont pas plus nombreux à avoir eu 3 partenaires ou plus à vie.

Le fait d'avoir eu trois partenaires ou plus à vie est associé au parcours scolaire

Ces résultats s'observent pour les 3 sous-groupes séparément, c'est-à-dire tant dans le sous-groupe des élèves ayant eu une relation sexuelle orale, que dans les deux autres sous-groupes étudiés (tableau 26). À titre d'exemple, dans le sous-groupe ayant déjà eu des relations

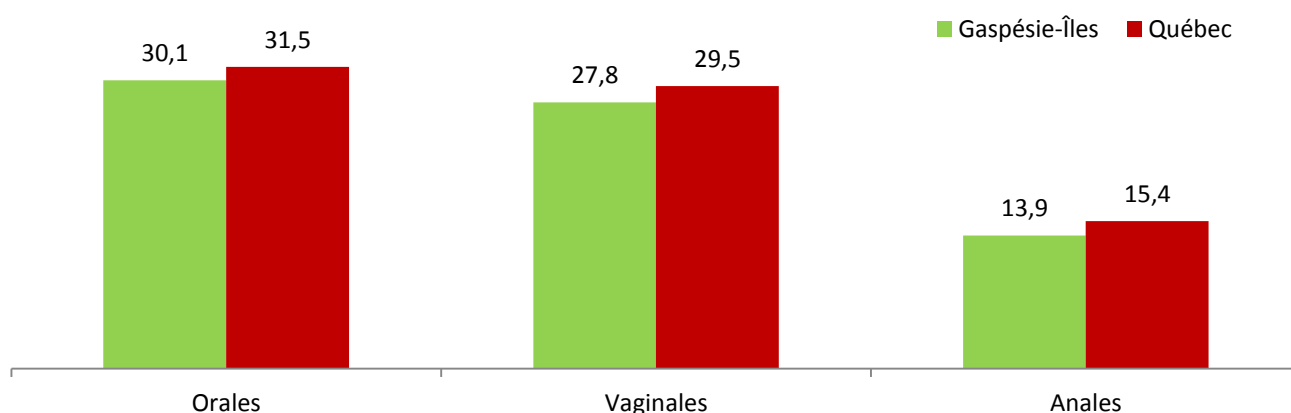
vaginales, la prévalence de ce comportement à risque est supérieure chez les élèves suivant un parcours scolaire autre que celui de la formation générale (38 % contre 27 %).

Ajoutons que parmi les élèves s'étant initiés aux relations vaginales, ceux dont la langue d'enseignement est l'anglais sont plus nombreux que les francophones à avoir eu 3 partenaires ou plus à vie pour ce type de relation (43 % contre 27 %).

Cela dit, on aurait pu s'attendre à ce que la proportion d'élèves ayant déjà eu 3 partenaires ou plus augmente avec le niveau scolaire. Or, il n'en est rien, et ce, dans la région comme au Québec; les élèves de 3^e, 4^e ou 5^e secondaire n'étant pas plus nombreux que ceux de 1^{re} et 2^e secondaire à avoir eu 3 partenaires ou plus peu importe le type de relation sexuelle (tableau 26). Ce résultat témoigne de la plus grande précocité des élèves du 1^{er} cycle comparativement à ceux des niveaux scolaires supérieurs.

Figure 70

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant eu 3 partenaires sexuels ou plus au cours de leur vie selon le type de relation sexuelle parmi les élèves ayant déjà eu une relation sexuelle orale, vaginale ou anale, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 26

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant eu 3 partenaires sexuels ou plus au cours de leur vie selon le type de relation sexuelle et diverses caractéristiques parmi les élèves ayant déjà eu une relation sexuelle orale, vaginale ou anale, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Orales		Vaginales		Anales	
	Gaspésie-Îles	Québec	Gaspésie-Îles	Québec	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe						
Garçons	30,3	32,9	26,9	30,3	17,0*	21,7
Filles	29,8	30,1	28,5	28,7	10,8**	8,3
Niveau scolaire						
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	26,2	32,4	24,3*	28,9	14,1**	18,7*
3 ^e secondaire	30,7	31,4	27,2	29,1	21,7*	23,7*
4 ^e secondaire	29,7	29,3	27,3	27,2	X	14,2
5 ^e secondaire	31,4	33,0	30,2	31,7	9,9**	9,7
Langue d'enseignement			†			
Français	29,4	31,7	26,7	29,6	13,7*	15,6
Anglais	38,1	29,5	42,7+	28,1	X	13,8*
Parcours scolaire	†		†		†	
Formation générale	28,3	30,1	26,5	27,9	10,9*	13,2
Autres	42,7	44,5	37,8	43,6	30,3**	29,4
Scolarité des parents						
Sans DES	34,3	36,9	30,7	34,5	23,5**	14,8*
Avec DES	30,4	31,4	28,2	30,6	12,3**	11,4*
Études collégiales ou universitaires	28,8	30,6	27,0	28,7	13,5*	17,1
TOTAL	30,1	31,5	27,8	29,5	13,9*	15,4

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

X Données confidentielles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Usage du condom

Une majorité d'élèves ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale ou anale

Effectivement, l'EQSJS révèle que 64 % des élèves de 14 ans et plus dans la région ont eu recours au condom lors de leur dernière relation vaginale. Quant à la proportion l'ayant utilisé à la dernière relation sexuelle anale, elle est inférieure avec 57 %. Cette tendance à moins recourir au condom lors des relations sexuelles anales s'observe de façon générale dans tous les RLS (sauf aux Îles) (figure 71) de même qu'au Québec et ce, peu importe les caractéristiques des élèves (tableau 27).

Cela dit, on constate à la figure 71 que l'usage du condom lors des relations sexuelles vaginales semble moins répandu chez les élèves de la région que chez les élèves québécois. Or, cet écart en défaveur de la région est uniquement attribuable aux élèves des Îles-de-la-Madeleine, puisque seulement 42 % d'entre eux ont utilisé le condom lors de leur dernière relation vaginale. D'ailleurs, si on exclut le RLS des Îles des analyses, la prévalence régionale de l'usage du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale se ramène sensiblement au même niveau que celle du Québec (68,1 %) et plus

aucune différence significative n'est notée entre les deux territoires. Par ailleurs, pour ce qui est de l'usage du condom lors des relations anales, les élèves de la région (y compris les Îles) ne sont pas moins nombreux à avoir recours au préservatif lors de ce type de relation (figure 71). Cependant, notons qu'en éliminant les élèves des Îles de nos analyses, qui sont un peu moins enclins aussi à utiliser le condom lors des relations anales, la prévalence régionale de l'usage du condom pour ce type de relation devient alors supérieure à celle du Québec (59 % contre 51 %).

Les filles et les élèves du 2^e cycle ont moins souvent recours au condom

Si 72 % des garçons ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale, c'est le cas de seulement 58 % des filles en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (tableau 27). De même, l'usage du condom diminue progressivement, à tout le moins au Québec, avec l'avancement dans les niveaux scolaires. De ce fait, 86 % des élèves de 14 ans et plus au 1^{er} cycle dans la région ont eu recours au condom à la dernière relation sexuelle vaginale contre à peine un peu plus de 60 % des élèves du 2^e cycle.

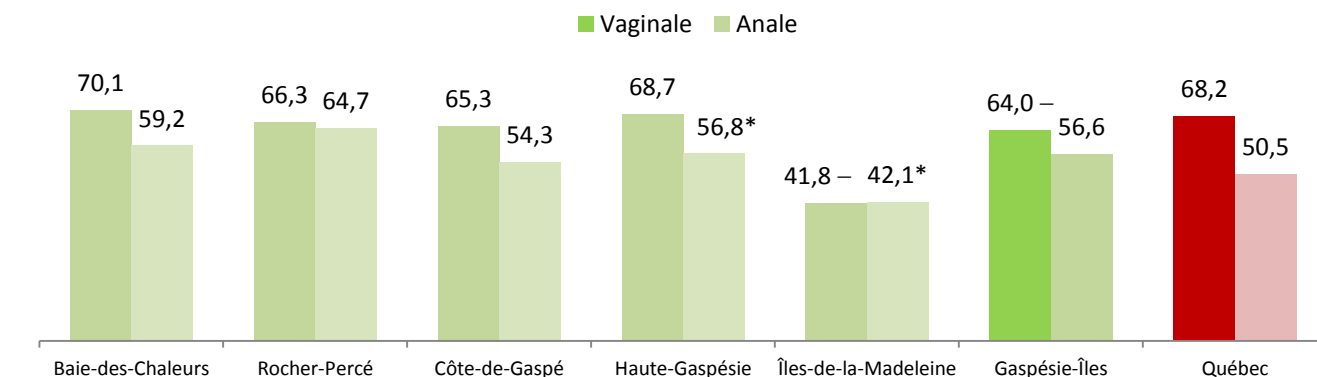
Les non-utilisateurs du condom par rapport aux utilisateurs

Les élèves qui affirment ne pas avoir eu recours au condom lors de leur dernière relation vaginale sont plus nombreux que ceux qui y ont eu recours à avoir pris de la drogue dans les 12 derniers mois (67 % contre 55 %) et à avoir eu

3 partenaires ou plus au cours leur vie pour ce type de relation (vaginale) (35 % contre 24 %). Ces deux groupes ne se distinguent toutefois pas pour ce qui est de la consommation d'alcool, de la consommation d'alcool à une fréquence élevée et de l'âge d'initiation aux relations sexuelles (résultats non illustrés).

Figure 71

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle selon le type de relation, RLS, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 27

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle selon le type de relation et diverses caractéristiques, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Vaginale		Anale	
	Gaspésie-Îles	Québec	Gaspésie-Îles	Québec
Sexe	†			
Garçons	71,6	74,9	61,1	58,1
Filles	57,6–	61,9	52,1+	42,0
Niveau scolaire	†			
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	86,2	83,2	69,2	59,5
3 ^e secondaire	66,0–	73,1	50,5	51,4
4 ^e secondaire	57,3–	66,9	63,5	53,5
5 ^e secondaire	59,2	61,6	50,0	44,1
Langue d'enseignement				
Français	64,0–	67,9	58,1	51,5
Anglais	63,3	71,6	41,5	41,1
Parcours scolaire				
Formation générale	64,9–	68,2	56,9+	49,4
Autres	57,3–	67,7	55,1*	57,9
Scolarité des parents				
Sans DES	66,8	64,3	51,1*	39,2
Avec DES	66,0	68,4	59,6	52,7
Études collégiales ou universitaires	60,9–	68,2	56,1	52,2
TOTAL	64,0–	68,2	56,6	50,5

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

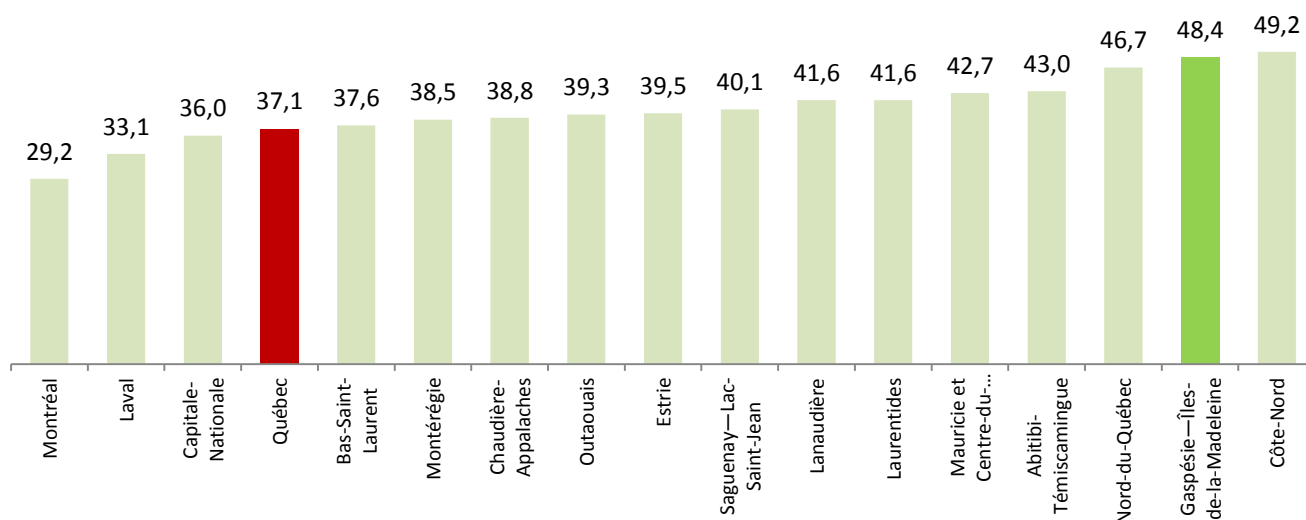
† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 72

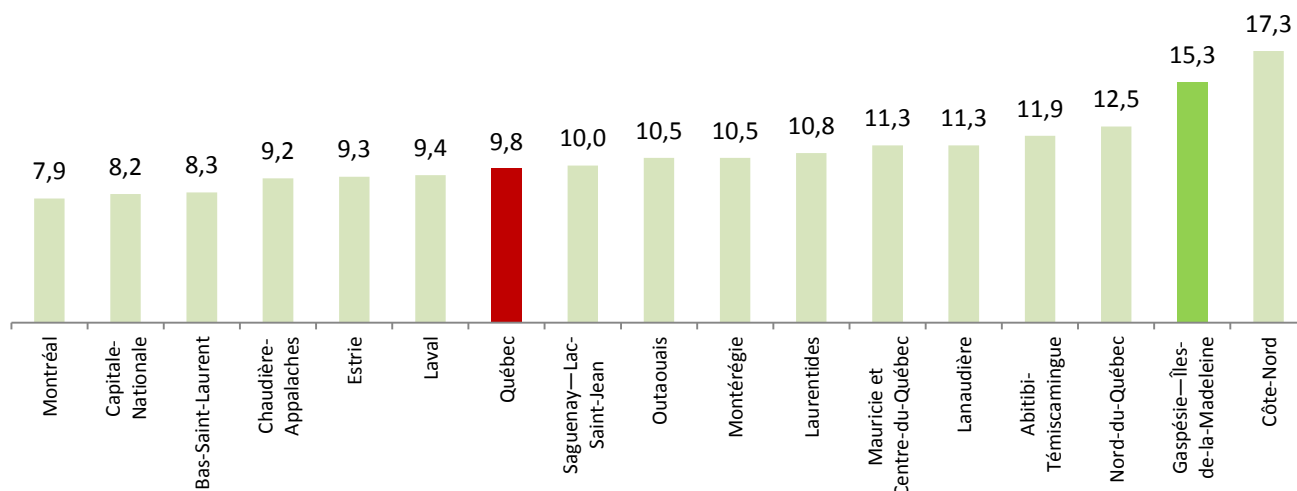
Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus du secondaire ayant eu déjà eu une relation sexuelle consensuelle au cours de sa vie selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 73

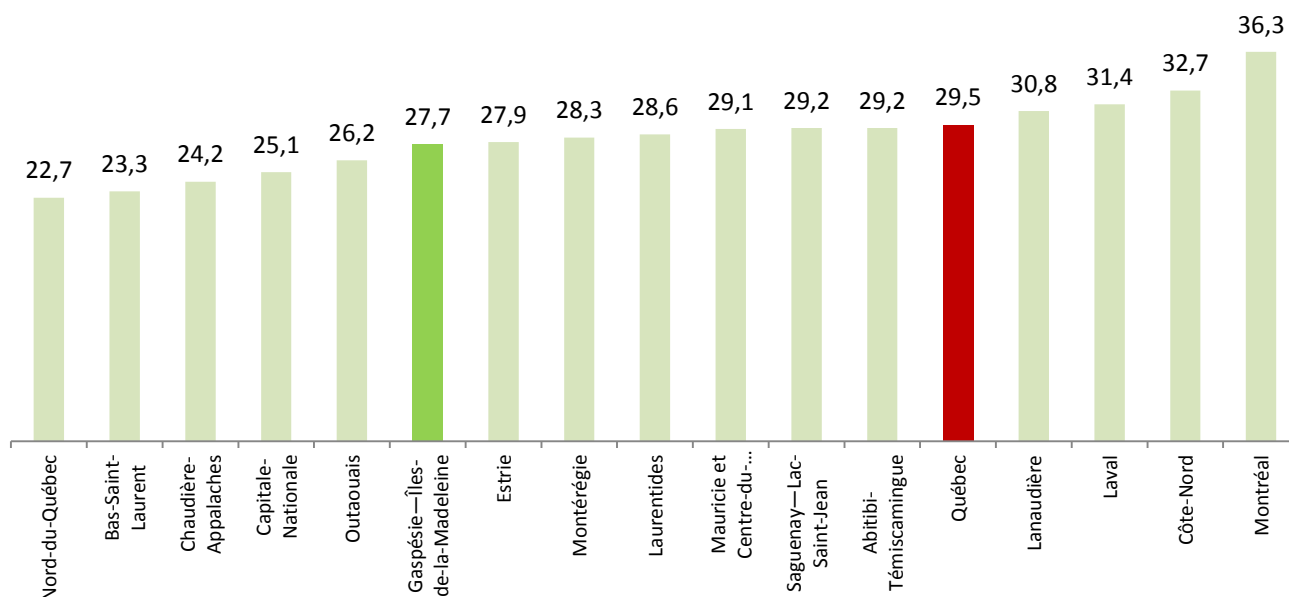
Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant une première relation sexuelle consensuelle avant d'avoir 14 ans selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 74

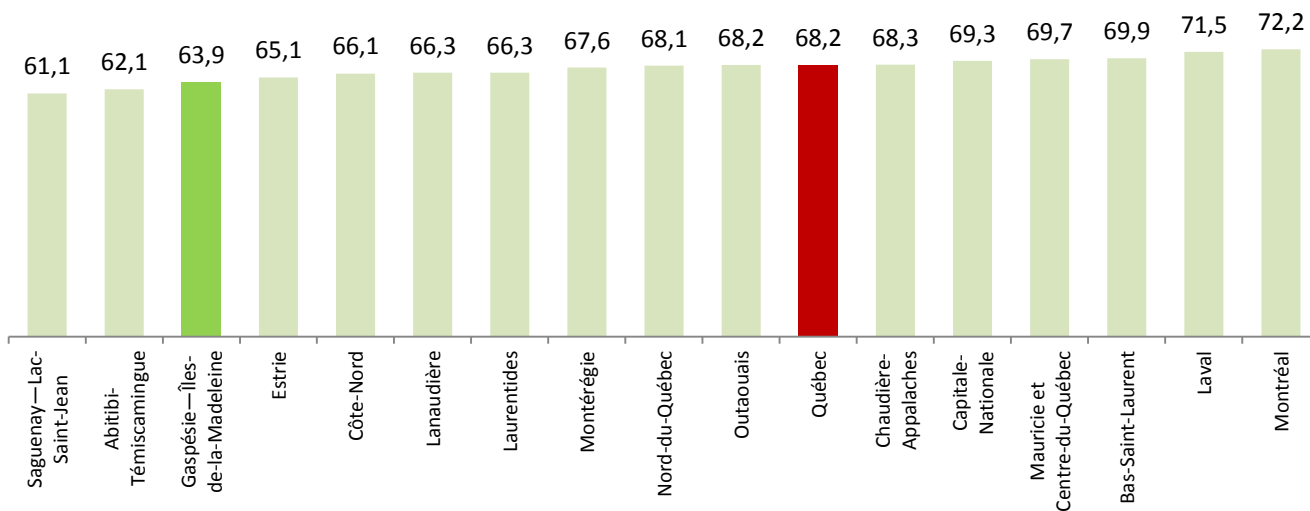
Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus ayant eu 3 partenaires sexuels ou plus au cours de leur vie parmi ceux ayant déjà eu des relations sexuelles vaginales consensuelles selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 75

Proportion (en %) des élèves de 14 ans et plus du secondaire ayant utilisé le condom à leur dernière relation sexuelle vaginale consensuelle selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Statut pondéral, image corporelle et actions à l'égard du poids

Aspects méthodologiques

Les questions sur le poids et la taille, qui permettent de mesurer le statut pondéral, ont été posées à tous les élèves (3 804 élèves dans la région), tandis que celles sur l'apparence corporelle et les actions à l'égard du poids ne l'ont été qu'auprès de la moitié (1 913 élèves).

Dans l'EQSJS, le statut pondéral est calculé à l'aide de l'indice de masse corporelle (IMC). Le calcul de l'IMC se fait en divisant le poids de l'élève par sa taille au carré (kg/m^2). Les catégories de l'IMC sont les suivantes : insuffisance de poids, poids normal, embonpoint et obésité. L'excès ou le surplus de poids est la combinaison de l'embonpoint et de l'obésité. Dans les populations adultes, les seuils permettant de catégoriser le statut pondéral sont les mêmes peu importe le sexe et l'âge, alors que chez les jeunes de 17 ans et moins, le système de classification tient compte de la croissance et du sexe. Pour connaître les seuils utilisés dans l'EQSJS, le lecteur peut consulter le tableau 34 en annexe de cette section.

Il est important de mentionner que la taille et le poids des élèves servant à calculer l'IMC ont été obtenus par auto-déclaration. Or, il faut savoir que par rapport à des mesures anthropométriques, l'auto-déclaration conduit à une sous-estimation des prévalences d'embonpoint et d'obésité chez les jeunes de 12 ans et plus (Baraldi et autres, 2007; Lamontagne et Hamel, 2008; Shields et autres, 2008; tous tirés de Cazale, Paquette et Bernèche, 2012).

Pour documenter l'image corporelle ou l'évaluation que les élèves faisaient de leur apparence au moment de l'enquête, l'EQSJS a utilisé l'instrument pictural de Collins (1991). Cet instrument propose, pour chaque sexe, 7 silhouettes allant de très mince à obèse (figure 76) et demande à l'élève de choisir la silhouette de même sexe qui correspond le plus à son apparence actuelle et celle qui correspond le plus à l'apparence qu'il aimerait avoir (Cazale, Paquette et Bernèche, 2012). Précisons tout de suite que dans ce rapport, nous ne présentons que les résultats relatifs à l'apparence souhaitée par les élèves.

La satisfaction à l'égard de son apparence correspond à la différence entre l'apparence actuelle et celle souhaitée (Gardner et autres, 2009; Ledoux et autres, 2002; tirés de Cazale, Paquette et Bernèche, 2012). Cet indicateur se décline en 3 catégories :

- **Satisfait** Lorsque l'élève a sélectionné 2 fois la même silhouette;
- **Désir d'une silhouette plus mince** Lorsque l'élève a choisi une silhouette plus mince pour son apparence souhaitée que pour son apparence actuelle;

- **Désir d'une silhouette plus forte** Lorsque l'élève a retenu une silhouette plus forte pour son apparence souhaitée que pour son apparence actuelle.

Précisons finalement que le recours aux méthodes pour perdre du poids ou le contrôler est aussi documenté. Plus précisément, une liste de 7 méthodes est proposée aux élèves, une méthode dite saine (diminuer le sucre ou le gras) et 6 méthodes avec un potentiel de dangerosité pour la santé (Goldsmith et autres, 2008, Venne et autres, 2008; tirés de Cazale, Paquette et Bernèche, 2012). Pour chacune des méthodes, l'élève doit indiquer la fréquence du recours (souvent, quelques fois, rarement ou jamais) durant les 6 mois précédant l'enquête. De plus, la proportion des élèves ayant eu recours à au moins une méthode dangereuse est aussi mesurée comme suit :

« Le critère retenu pour déterminer si un jeune a eu recours, pendant la période de 6 mois, à l'une des 6 méthodes ayant des effets possiblement délétères est la fréquence, "souvent" ou "quelques fois", déclarée pour au moins l'une d'entre elles. De telles fréquences sont considérées comme reflétant une utilisation régulière de l'une ou l'autre de ces méthodes (Cazale et autres, 2011) ». (Cazale, Paquette et Bernèche, 2012, page 124)

Figure 76
Choix de silhouettes présentées aux élèves



Source : ME Collins, 1991, tiré de Cazale, Paquette et Bernèche, 2012.

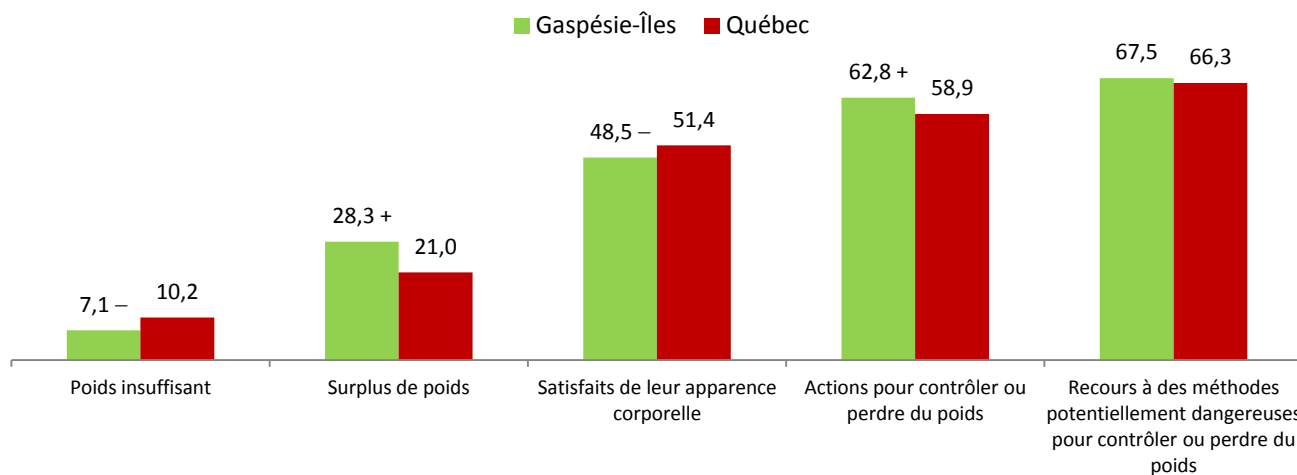
Résultats globaux

Les élèves de la région ont en général de moins bons résultats eu égard au statut pondéral, à l'image corporelle et aux actions à l'égard de leur poids que les élèves québécois

La figure 77 illustre les résultats globaux sur ces indicateurs. Nous reprenons ensuite chacun des résultats un à un.

Figure 77

Synthèse des résultats (en %) sur le statut pondéral, l'image corporelle et les actions à l'égard du poids, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Statut pondéral

Plus du tiers des élèves ont un poids insuffisant ou un surplus de poids, c'est-à-dire un statut pondéral associé à des risques accrus pour la santé

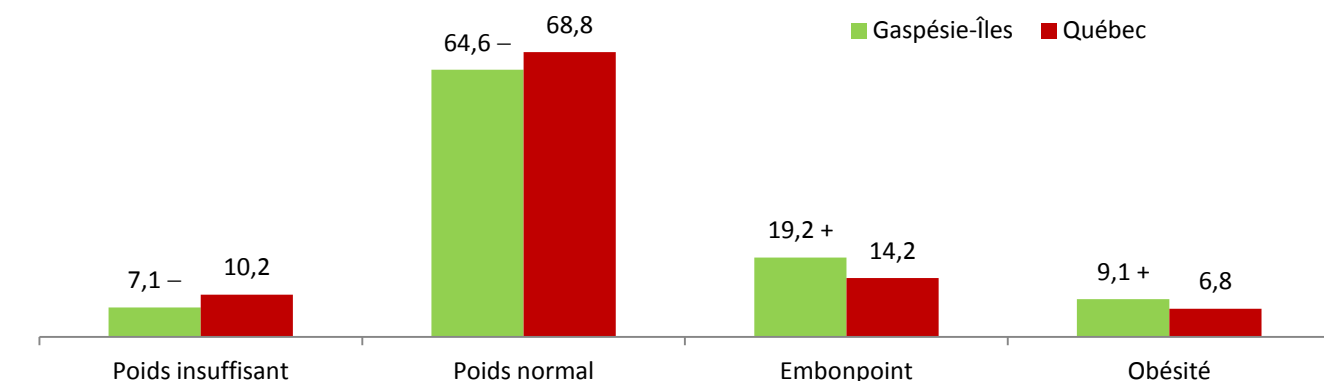
En effet, en 2010-2011, si 65 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont un poids normal, 7,1 % ont un poids insuffisant, 19 % font de l'embonpoint et 9,1 % souffrent d'obésité (figure 78). Ces 3 derniers pourcentages portent ainsi à 35 % la proportion d'élèves ayant un statut pondéral associé à des risques accrus pour la santé, une proportion supérieure à celle du Québec (31 %) (figure 79).

Par ailleurs, comme l'illustre la figure 78, l'insuffisance de poids est moins répandue chez les élèves de la région que chez ceux du Québec (7,1 % contre 10 %) tandis qu'à

l'opposé, l'embonpoint ainsi que l'obésité les affectent plus fréquemment que ceux du Québec (19 % contre 14 % pour l'embonpoint et 9,1 % contre 6,8 % pour l'obésité). Cette différence avec le Québec s'observe à la fois chez les filles et chez les garçons, ainsi qu'à tous les niveaux scolaires (tableau 28) et dans tous les RLS (figure 79). De même, l'écart entre la région et le Québec eu égard au surplus de poids (embonpoint et obésité) est pratiquement systématique peu importe les autres caractéristiques des élèves (tableau 29) et leurs habitudes de vie (consommation de fruits et légumes, de produits laitiers, de boissons sucrées, grignotines et sucreries, et de malbouffe, niveau d'activité physique, usage de la cigarette) (résultats non illustrés).

Figure 78

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le statut pondéral, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Tableau 28

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le statut pondéral et selon le sexe et le niveau scolaire, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles				Québec			
	Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité	Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité
Sexe	†	†	†	†				
Garçons	5,3–	61,7–	22,3+	10,7+	8,1	66,7	17,5	7,7
Filles	8,9–	67,7–	15,9+	7,4+	12,4	71,0	10,9	5,8
Niveau scolaire								
1 ^{re} secondaire	9,6–	64,3	17,5+	8,6	12,8	66,8	12,7	7,7
2 ^e secondaire	6,3–	64,8	18,9+	10,0+	11,4	66,8	14,3	7,5
3 ^e secondaire	7,2	62,7–	20,5+	9,6+	9,0	69,7	14,4	6,9
4 ^e secondaire	5,5*–	67,2	19,7+	7,6	9,3	70,7	14,1	5,9
5 ^e secondaire	6,8*	64,9–	18,9+	9,4+	8,6	69,9	15,6	5,9
TOTAL	7,1–	64,6–	19,2+	9,1+	10,2	68,8	14,2	6,8

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

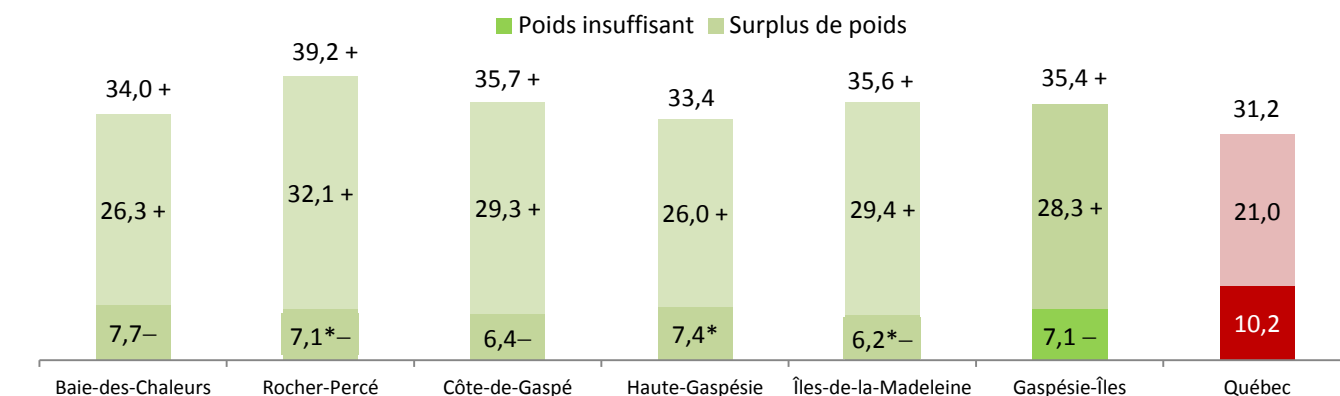
† Signifie que le pourcentage des garçons est différent de celui des filles dans la région.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 79

Proportion (en %) des élèves du secondaire dans les catégories de statut pondéral associées à des risques accrus pour la santé, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 29

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un surplus de poids (embonpoint et obésité) selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	33,0+	25,2
Filles	23,4+	16,6
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	26,1+	20,4
2 ^e secondaire	28,9+	21,8
3 ^e secondaire	30,1+	21,3
4 ^e secondaire	27,3+	19,9
5 ^e secondaire	28,3+	21,5
Langue d'enseignement†		
Français	27,6+	20,5
Anglais	37,7+	24,9
Parcours scolaire		
Formation générale	27,9+	20,7
Autres	32,3	26,6
Scolarité des parents†		
Sans DES	33,9+	25,2
Avec DES	32,8+	25,2
Études collégiales ou universitaires	26,2+	19,6
TOTAL	28,3+	21,0

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Le surplus de poids varie selon certaines caractéristiques

En 2010-2011, les garçons de la région sont nettement plus nombreux que les filles à présenter un surplus de poids (tableau 29), un constat qui reste vrai quand on examine séparément l'embonpoint et l'obésité (réf. : tableau 28). De plus, les élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais comptent une plus forte prévalence de surplus de poids que les élèves fréquentant une école francophone (38 % contre 28 %) (tableau 29). Ce tableau montre aussi que les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires sont plus nombreux en proportion (environ le tiers) à avoir un surplus de poids comparativement aux élèves dont les parents ont fait ce genre d'études (26 %). Précisons que ces associations entre le surplus de poids et la langue d'enseignement, ainsi que la scolarité des parents sont principalement le reflet des associations entre ces deux variables et l'obésité (résultats non illustrés).

Apparence corporelle souhaitée

Lorsqu'on présente aux élèves 7 silhouettes (réf. : figure 76) et qu'on leur demande de choisir laquelle correspond le plus à l'apparence qu'ils aimeraient avoir, la silhouette 4 reçoit 52 % des suffrages chez les garçons suivie de la silhouette 3 avec 35 % (tableau 30). Chez les filles, deux silhouettes reçoivent aussi une forte majorité des votes, mais cette fois c'est la silhouette 3 qui obtient le plus grand nombre de suffrages avec 52 % suivie de la silhouette 2 avec 32 %. Une forte proportion de filles, soit 84 %, choisissent donc des images de minceur voire d'insuffisance de poids dans le cas de l'image numéro 2. Ces résultats sont intéressants, car ils nous renseignent sur la conception qu'ont les jeunes du corps idéal, laquelle se limite à quelques images, surtout de minceur pour les filles, et s'éloigne par le fait même de la diversité.

Tableau 30

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon l'apparence corporelle souhaitée selon le sexe, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

	Silhouette						
	1 (très mince)	2	3	4	5	6	7 (obèse)
Garçons	X	4,7*	34,9	52,0	5,9	1,3**	X
Filles	2,4*	32,0	52,3	11,3	1,7*	X	X

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Satisfaction de l'apparence corporelle

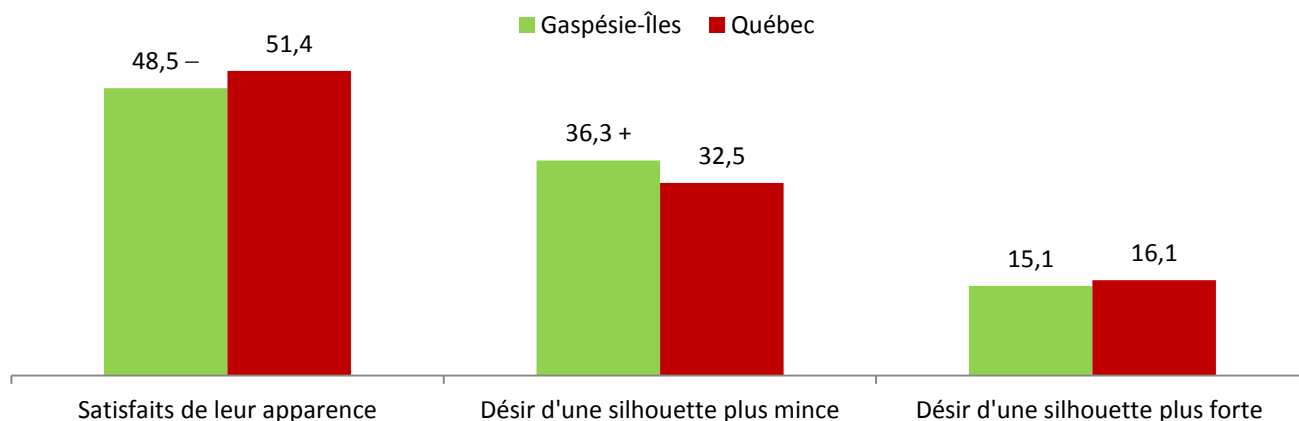
Moins de la moitié des élèves du secondaire sont satisfaits de leur apparence corporelle

De façon générale, les élèves du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont un peu moins nombreux que ceux du Québec à être satisfaits de leur apparence corporelle (49 % contre 51 %) et légèrement plus nombreux par ailleurs, à souhaiter une silhouette plus mince (36 % contre 33 %) (figure 80). Cet écart avec le Québec, bien que faible, s'observe à la fois chez les filles et

chez les garçons de même que dans 3 RLS, à savoir Rocher-Percé, La Côte-de-Gaspé et les Îles-de-la-Madeleine (résultats non illustrés). Précisons que la moindre satisfaction des élèves de la région eu égard à leur apparence corporelle par rapport à ceux du Québec est en grande partie attribuable à la plus forte prévalence de surplus de poids chez les élèves de la région. Ceux avec un surplus de poids étant, comme nous le voyons dans ce qui suit, les moins satisfaits de leur apparence.

Figure 80

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la satisfaction de l'apparence corporelle, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Le sexe et le statut pondéral exercent une influence très claire sur la satisfaction de l'apparence corporelle

En effet, si les garçons et les filles de la région sont à peu près aussi nombreux à se dire satisfaits de leur apparence corporelle avec des pourcentages respectifs de 50 et 47 %. Le désir d'une silhouette plus mince est nettement plus fréquent chez les filles, tandis que le désir d'une silhouette plus forte caractérise davantage les garçons (figure 81). Les mêmes constats se dégagent au Québec, ainsi que de façon générale dans tous les RLS de la région (résultats non illustrés).

De même, la satisfaction de l'apparence corporelle varie selon le statut pondéral, et ce, de façon différente chez les garçons et chez les filles (tableau 31). Chez les garçons d'abord, ceux avec un poids normal sont les plus nombreux à être satisfaits de leur apparence corporelle avec 59 %, 26 % désirant par ailleurs une silhouette plus forte. Quant

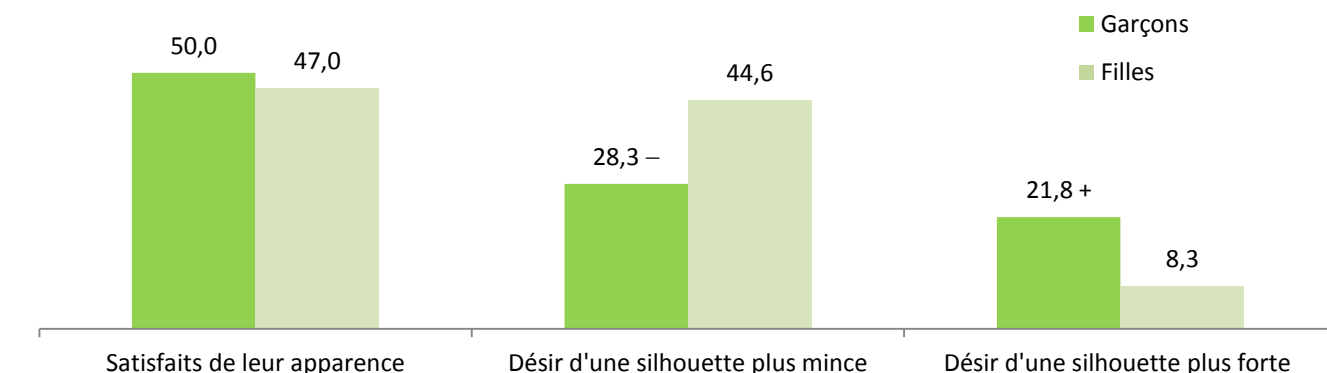
aux garçons ayant un surplus de poids ou un poids insuffisant, 37 et 32 % respectivement sont satisfaits de leur apparence, mais la majorité (59 %) de ceux avec un surplus de poids aimerait avoir une silhouette plus mince.

De leur côté, les filles au poids normal sont aussi celles chez qui la proportion se disant satisfaite de l'apparence de leur corps est la plus élevée avec 54 %. Suivent de près celles qui ont un poids insuffisant avec 51 % qui sont satisfaites de leur apparence. À titre indicatif, mentionnons que 15 % des filles au poids insuffisant et 40 % de celles au poids normal aimeraient avoir une silhouette plus petite. Finalement, les filles avec un surplus de poids sont les moins nombreuses à être satisfaites de leur apparence avec 26 %, la majorité désirant une silhouette plus mince.

Autrement, mentionnons que la satisfaction eu égard à l'apparence corporelle n'est pas associée au niveau scolaire, à la langue d'enseignement, au parcours scolaire ou à la scolarité des parents (résultats non illustrés).

Figure 81

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la satisfaction de l'apparence corporelle et le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



– Pourcentage significativement inférieur à celui des filles au seuil de 0,05.

+ Pourcentage significativement supérieur à celui des filles au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 31

Proportion (en %) des élèves du secondaire satisfaits de leur apparence corporelle selon le statut pondéral et le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

	Satisfaits de leur apparence	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
Garçons			
Poids insuffisant	32,2*	X	X
Poids normal	58,5	15,1	26,4
Surplus de poids	36,5	58,6	4,9**
TOTAL	50,0	28,3	21,8
Filles			
Poids insuffisant	51,1	14,8**	34,0*
Poids normal	54,0	39,7	6,3*
Surplus de poids	25,8	X	X
TOTAL	47,0	44,6	8,3

Note : Dans ce tableau, aucun test statistique n'a été fait pour comparer les garçons et les filles ou les différentes catégories de statut pondéral.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Actions à l'égard du poids

Près de trois élèves sur quatre entreprennent des actions afin de modifier ou de maintenir leur poids

Plus précisément, 25 % des élèves essayaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids, 38 % tentaient de contrôler leur poids et 10 % essayaient d'en gagner. Conséquemment, seulement 27 % des élèves du secondaire ne faisaient rien au sujet de leur poids. Bien que les écarts avec le Québec soient faibles, il y a tout de même un peu plus d'élèves dans la région qui entreprennent des actions en vue de maintenir leur poids (38 % contre 34 %) et un peu moins par ailleurs qui tentent d'en gagner (10 % contre 12 %) (figure 82). Encore ici, cette différence tend à

s'observer chez les garçons et chez les filles (résultats non illustrés).

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à entreprendre des actions à l'égard de leur poids

En effet, près de 4 filles sur 5 dans la région (78 %) essayaient de modifier ou de contrôler leur poids au moment de l'enquête contre 68 % des garçons. La différence entre les sexes se situe surtout au niveau des actions pour essayer de perdre du poids, lesquelles sont plus populaires chez les filles que chez les garçons (32 % contre 18 %), tandis qu'à l'opposé, les garçons tentent davantage que les filles de gagner du poids (14 % contre 6,1 %) (figure 83). Cette situation s'observe de façon

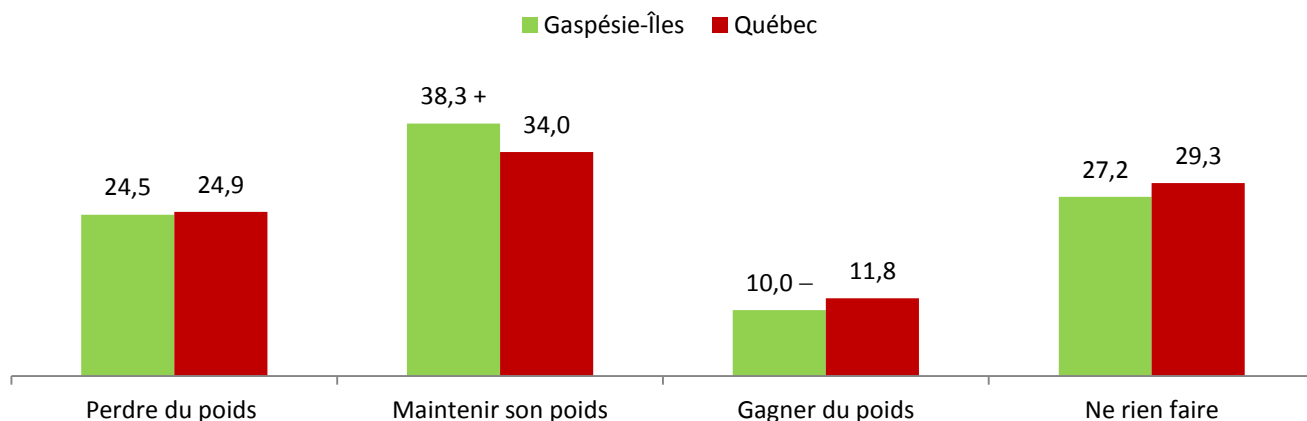
générale dans tous les RLS de la région et au Québec (résultats non illustrés).

Encore ici, on peut s'attendre à ce que le fait d'entreprendre ou non des actions en vue de modifier son poids soit en partie déterminé par le statut pondéral. Et c'est effectivement le cas puisque 31 % des élèves de poids insuffisant tentaient de contrôler ou de perdre du poids au moment de l'enquête, une proportion qui passe à 58 % chez les jeunes de poids normal et à 84 et 81 % respectivement chez ceux faisant de l'embonpoint et ceux

souffrant d'obésité. Soulignons ici le fort pourcentage de jeunes qui ont pourtant un poids normal et qui ont tout de même entrepris des actions pour maintenir (42 %) ou même perdre du poids (17 %) (résultats non illustrés). Cela dit, cette influence du statut pondéral sur les actions à l'égard du poids s'observe chez les garçons et chez les filles, mais ces dernières sont toujours plus nombreuses que leurs homologues masculins à tenter de maintenir leur poids ou à en perdre, peu importe le statut pondéral (figure 84).

Figure 82

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon les actions entreprises à l'égard du poids, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



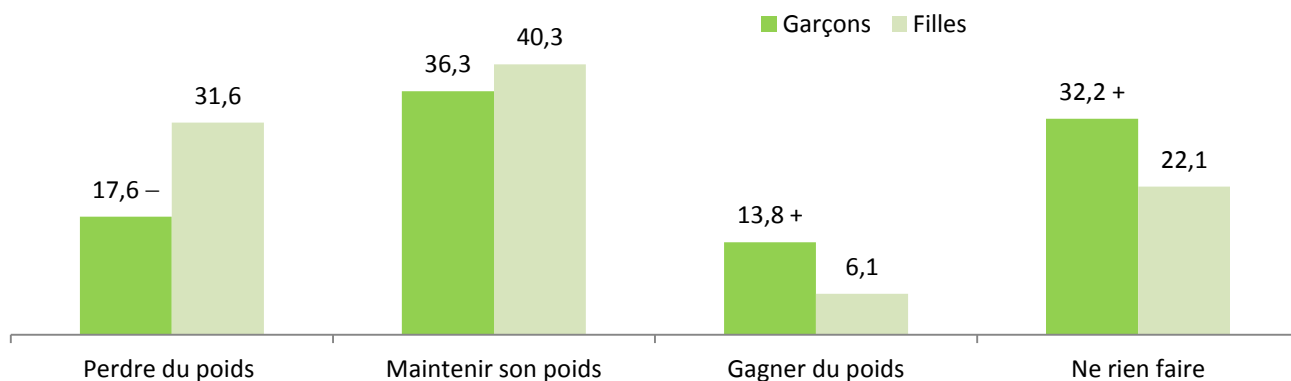
+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 83

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon les actions entreprises à l'égard du poids et selon le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



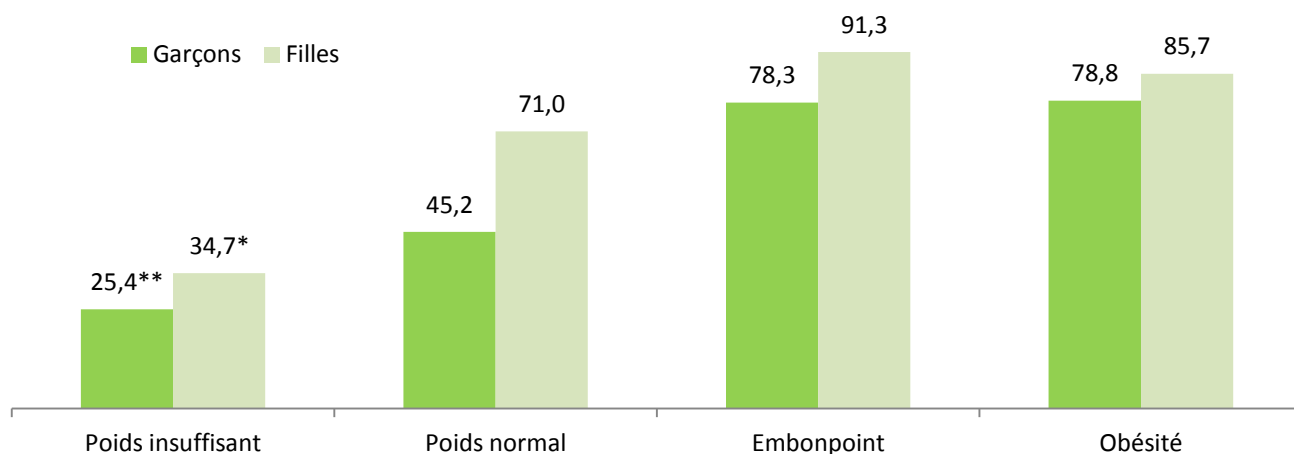
+ Valeur significativement supérieure à celle des filles au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle des filles au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 84

Proportion (en %) des élèves du secondaire qui tentaient de contrôler ou de perdre du poids au moment de l'enquête selon le statut pondéral et le sexe, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %' donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Méthodes pour maintenir ou perdre du poids

Parmi les élèves qui tentaient de maintenir ou de perdre du poids au moment de l'enquête, soit 63 % des élèves, les méthodes les plus fréquemment utilisées (c'est-à-dire souvent ou quelques fois) pour y arriver sont (tableau 32) :

- diminuer ou couper le sucre ou le gras (66 %);
- s'entraîner de façon intensive (53 %);
- sauter des repas (28 %).

On constate aussi qu'en plus de sauter les repas, d'autres moyens impliquant une restriction alimentaire sont utilisés

par un nombre non négligeable d'élèves de la région : 12 % ont souvent ou quelques fois suivi une diète (diète à 1 000 calories, barres, recours à Weight Watchers, etc.) et le même pourcentage n'a pas mangé toute une journée. De même, commencer ou recommencer à fumer est une méthode qu'a souvent ou quelques fois utilisée plus de 1 élève sur 10 en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, une proportion par surcroît supérieure à celle du Québec (11 % contre 6,8 %).

Tableau 32

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu recours souvent ou quelques fois aux méthodes proposées au cours des 6 mois précédant l'enquête, parmi les élèves qui tentaient de contrôler leur poids ou de perdre du poids au moment de l'enquête, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Méthodes	Gaspésie-Îles			Québec		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
Diminuer ou couper le sucre ou le gras†	52,4	75,7+	65,6	51,7	71,1	63,1
Suivre une diète†	9,4	13,4	11,6	10,9	13,3	12,3
Ne pas manger toute une journée†	8,4	14,1	11,7	7,7	13,8	11,3
Sauter des repas†	22,2	32,2	27,9	19,8	33,0	27,6
Se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim	2,8**	4,8*	3,9	2,7	4,2	3,6
S'entraîner de façon intensive†	61,3	46,6	53,0	61,9	43,2	50,9
Commencer ou recommencer à fumer	12,0+	9,5+	10,5+	6,2	7,3	6,8

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que le pourcentage obtenu par les filles est significativement différent de celui des garçons de la région pour cette méthode.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Plus des deux tiers des élèves ont recours à des méthodes dangereuses pour maintenir ou perdre du poids

Rappelons qu'outre la méthode qui consiste à diminuer ou couper le sucre ou le gras, toutes les autres méthodes ont été considérées comme potentiellement dangereuses pour la santé. Ainsi, parmi les élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qui tentaient de perdre du poids ou de le contrôler au moment de l'enquête, 68 % ont eu souvent ou quelques fois recours à au moins une des méthodes présentant un potentiel de dangerosité au cours des 6 mois précédant l'EQSJS (tableau 33). Bien que ce résultat ne se différencie pas de celui du Québec (66 %), il invite tout de même à la réflexion.

Tableau 33

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu recours souvent, ou quelques fois, à au moins une méthode potentiellement dangereuse pour la santé selon le sexe, parmi les élèves qui tentaient de contrôler leur poids ou de perdre du poids au moment de l'enquête, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie-Îles	Québec
Garçons†	72,5	70,7
Filles	63,6	63,3
TOTAL	67,5	66,3

† Signifie que le pourcentage des garçons est différent de celui des filles dans la région.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

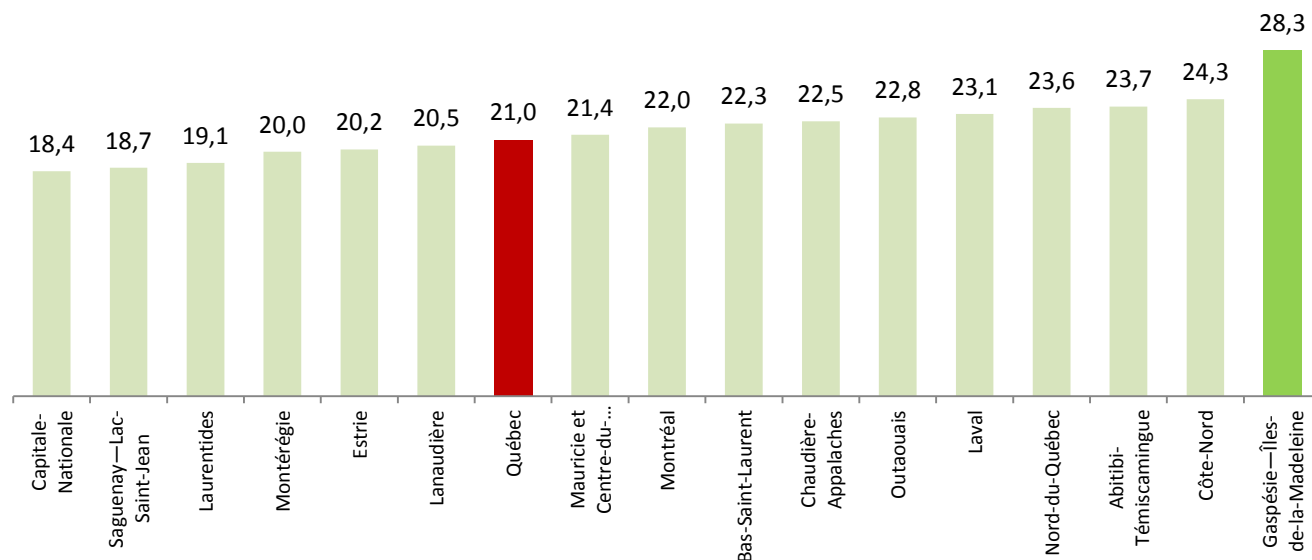
L'utilisation de méthodes potentiellement dangereuses pour la santé est plus courante chez les garçons que chez les filles

En effet, 73 % des garçons qui avaient entrepris des actions pour perdre du poids ou le contrôler au moment de l'enquête ont utilisé au moins une méthode au potentiel délétère contre 64 % des filles (tableau 33). Cette différence est principalement attribuable à l'entraînement intensif, un moyen utilisé plus fréquemment par les garçons. Notons toutefois que les filles sont en général plus nombreuses que ces derniers à recourir souvent ou quelques fois à des méthodes impliquant une restriction alimentaire (suivre une diète, ne pas manger toute une journée et sauter des repas) (réf. : tableau 32).

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 85

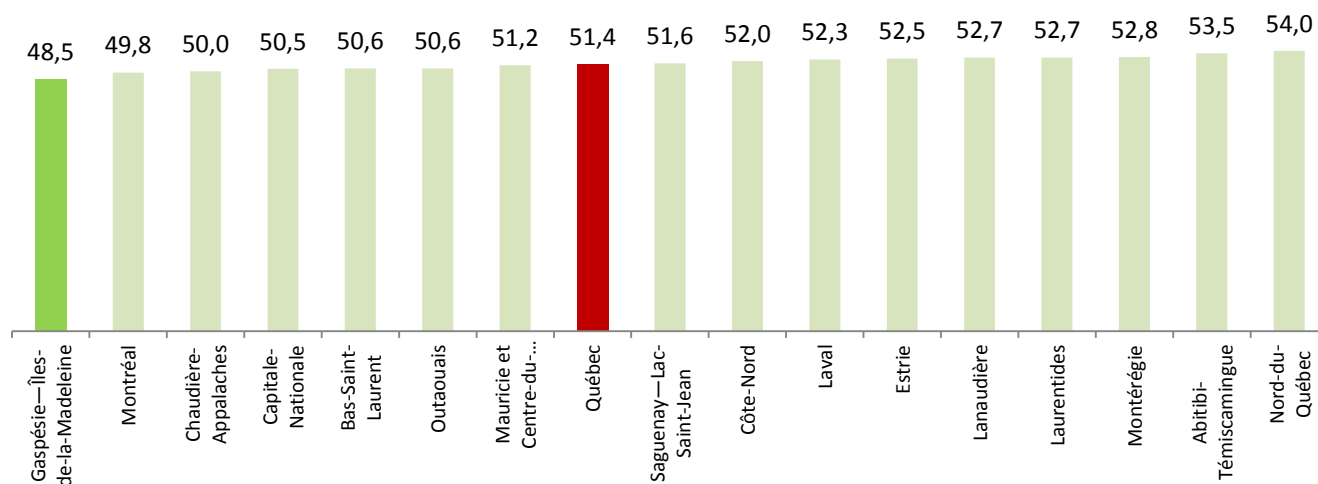
Proportion (en %) des élèves du secondaire faisant de l'embonpoint ou de l'obésité selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 86

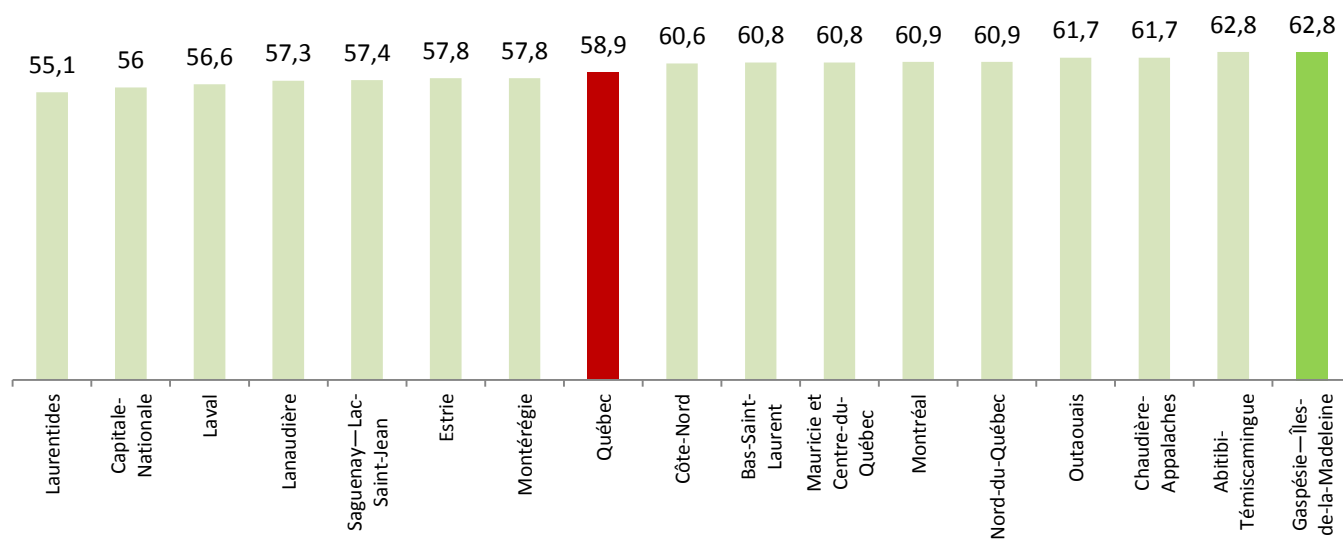
Proportion (en %) des élèves du secondaire satisfaits de leur apparence corporelle selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Figure 87

Proportion (en %) des élèves du secondaire qui tentaient de maintenir leur poids ou d'en perdre au moment de l'enquête selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Annexe

Tableau 34

Valeurs seuils de l'IMC par âge et par sexe pour les catégories du statut pondéral

Sexe	Âge	Statut pondéral			
		Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité
Garçons	11 ans	< 15,16	15,16 - 20,88	20,89 – 25,57	≥ 25,58
	12 ans	< 15,58	15,58 - 21,55	21,56 – 26,42	≥ 26,43
	13 ans	< 16,12	16,12 - 22,26	22,27 – 27,24	≥ 27,25
	14 ans	< 16,69	16,69 - 22,95	22,96 – 27,97	≥ 27,98
	15 ans	< 17,26	17,26 - 23,59	23,60 – 28,59	≥ 28,60
	16 ans	< 17,80	17,80 - 24,18	24,19 – 29,13	≥ 29,14
	17 ans	< 18,28	18,28 - 24,72	24,73 – 29,69	≥ 29,70
Filles	11 ans	< 15,32	15,32 – 21,19	21,20 – 26,04	≥ 26,05
	12 ans	< 15,93	15,93 – 22,13	22,14 – 27,23	≥ 27,24
	13 ans	< 16,57	16,57 – 22,97	22,98 – 28,19	≥ 28,20
	14 ans	< 17,18	17,18 – 23,65	23,66 – 28,86	≥ 28,87
	15 ans	< 17,69	17,69 – 24,16	24,17 – 29,28	≥ 29,29
	16 ans	< 18,09	18,09 – 24,53	24,54 – 29,55	≥ 29,56
	17 ans	< 18,38	18,38 – 24,84	24,85 – 29,83	≥ 29,84
Garçons ou filles	18 ans et plus	< 18,50	18,50 – 24,99	25,00 – 29,99	≥ 30,00

Source : Cazale, Paquette et Bernèche, 2012.

Perception de l'état de santé

Aspects méthodologiques

Les questions sur la perception de l'état de santé ont été posées aux 3 804 élèves ayant participé à l'enquête en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Mentionnons aussi que :

« La perception de l'état de santé est un indicateur généralement utilisé dans les enquêtes populationnelles afin de cerner, de manière globale, la santé individuelle. Il est reconnu comme un indicateur fiable et valide, dont l'intérêt réside non seulement dans l'évaluation de la santé elle-même, mais aussi dans les associations qui sont établies entre cette évaluation et diverses variables relatives aux caractéristiques sociodémographiques ou économiques, aux habitudes de vie ou encore à l'utilisation des services de santé (Bordeleau et Traoré, 2007; Shields et Shooshtari, 2001; Levasseur, 2000). » (Bernèche et Camirand, 2012, page 229)

Perception de la santé

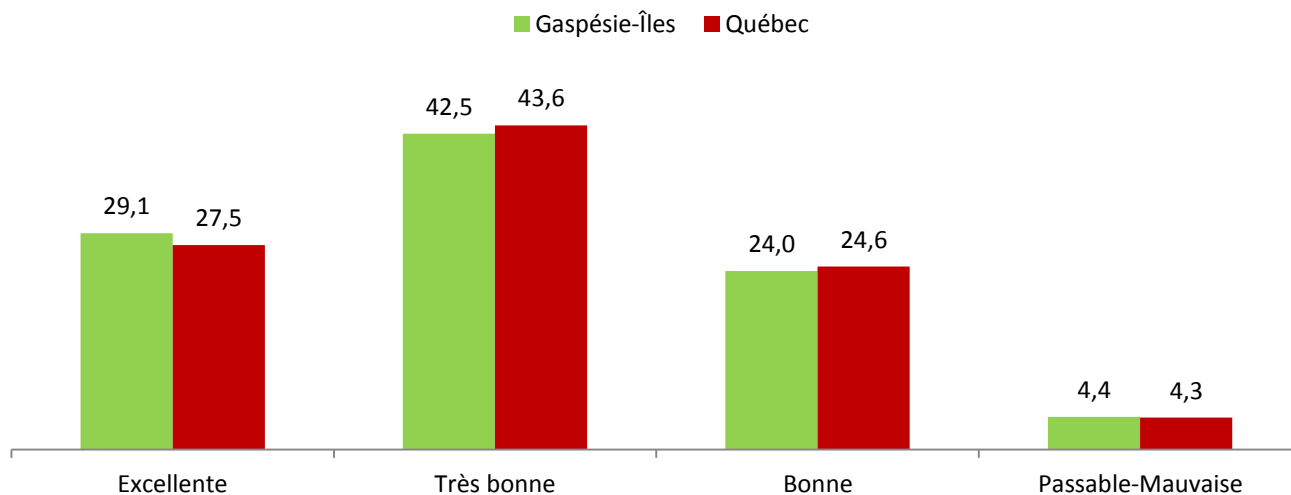
Les élèves de la région ne se différencient pas de ceux du Québec eu égard à la perception de la santé

En 2010-2011, il y a 29 % des élèves du secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qui se perçoivent en excellente santé, 43 % en très bonne santé, 24 % en bonne santé tandis que 4,4 % perçoivent leur santé passable ou mauvaise. Cette répartition des élèves de la région selon la perception de la santé ne diffère pas de celle du Québec (figure 88), un constat qui est vrai à la fois chez les garçons et chez les filles. De plus, on peut lire au tableau 35 que la proportion d'élèves qui se perçoivent en excellente ou très bonne santé dans la région (72 %) ne se distingue pas de celle du Québec (71 %) peu importe les caractéristiques des élèves.

Toutefois, il en va autrement quand on examine les données par RLS. On note alors une plus forte proportion d'élèves dans le RLS de Rocher-Percé qu'au Québec à percevoir très positivement leur santé et une moindre proportion par ailleurs dans les RLS de La Haute-Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (figure 89).

Figure 88

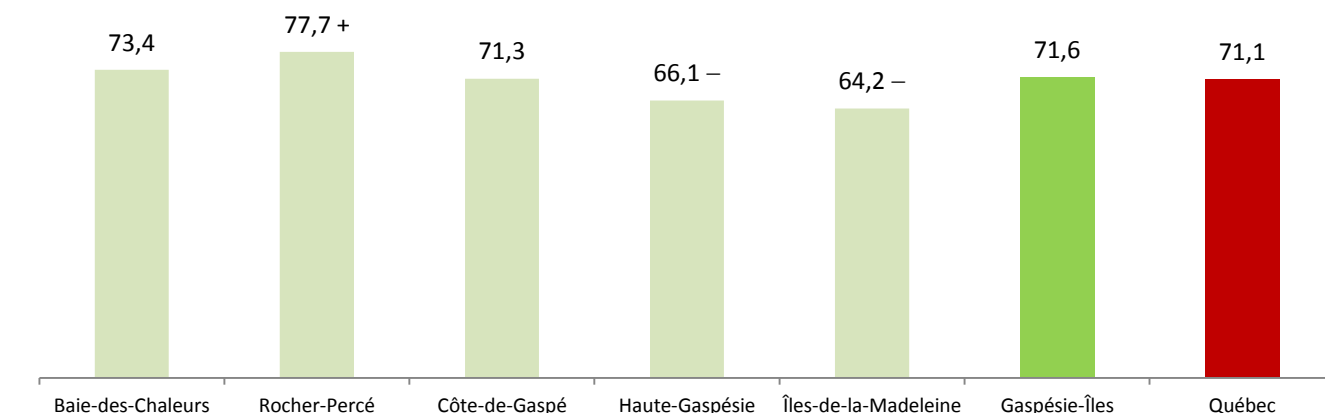
Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la perception de leur santé, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 89

Proportion (en %) des élèves du secondaire se percevant en excellente ou très bonne santé, RLS, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La perception qu'ont les élèves de leur santé varie selon plusieurs caractéristiques

En effet, la proportion des élèves de la région se percevant en excellente ou très bonne santé est plus grande chez les garçons que chez les filles (74 % contre 69 %) de même que chez les élèves du 1^{er} cycle par rapport à ceux du 2^e cycle (tableau 35). Des écarts plus marqués sont obtenus selon la langue d'enseignement où les francophones sont avantagés si on veut par rapport aux anglophones, mais aussi et surtout selon le parcours scolaire et la scolarité des parents. Les jeunes de formation générale et ceux dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires étant clairement plus nombreux à se percevoir en excellente ou très bonne santé.

La perception de la santé varie aussi selon le statut pondéral et plusieurs habitudes de vie

Comme le montre la figure 90, la perception qu'ont les jeunes de leur santé varie considérablement selon leur statut pondéral. Ceux souffrant d'embonpoint et d'obésité étant beaucoup moins positifs sur cette question que ceux au poids normal ou insuffisant. Des résultats semblables sont observés au Québec. Notons que dans la région, les élèves au poids insuffisant sont aussi nombreux que ceux au poids normal à se considérer en excellente ou très bonne santé (79 % contre 77 %).

Tableau 35

Proportion (en %) des élèves du secondaire se percevant en excellente ou très bonne santé selon diverses caractéristiques, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Garçons	74,0	74,9
Filles	69,1	67,3
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	76,3	75,6
2 ^e secondaire	74,6+	70,7
3 ^e secondaire	68,2	69,4
4 ^e secondaire	69,0	69,9
5 ^e secondaire	70,2	70,1
Langue d'enseignement†		
Français	72,3	71,9
Anglais	60,5	64,6
Parcours scolaire†		
Formation générale	73,2	71,8
Autres	56,9	62,2
Scolarité des parents†		
Sans DES	58,9	57,4
Avec DES	65,6	65,3
Études collégiales ou universitaires	75,8	74,1
TOTAL	71,6	71,1

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

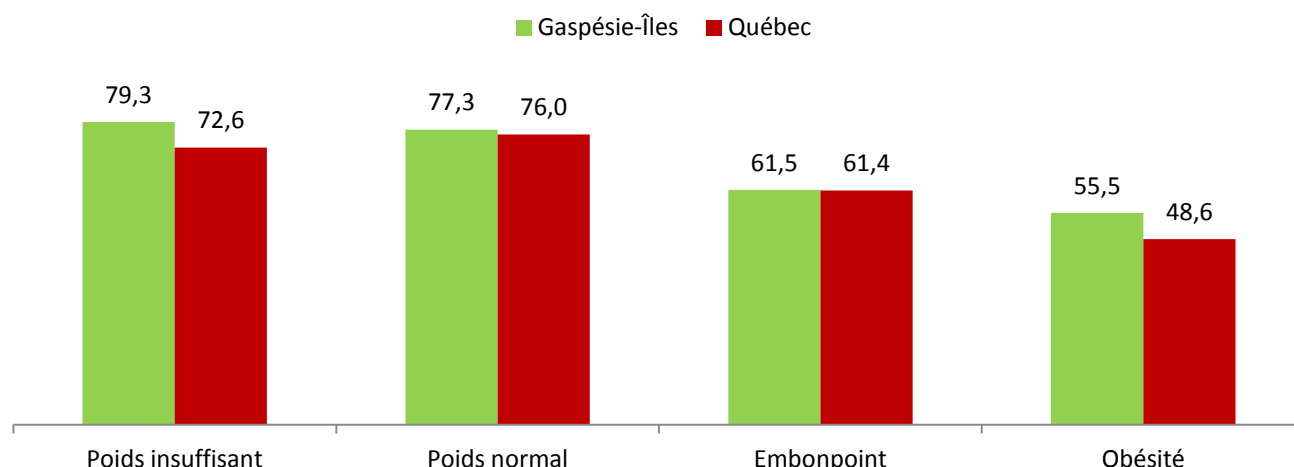
Par ailleurs, les figures 91 et 92 illustrent clairement le lien qui existe entre la perception de l'état de santé et diverses habitudes de vie. La figure 91 montre d'abord que les élèves qui mangent quotidiennement le nombre de portions recommandées de fruits et légumes selon leur sexe et leur groupe d'âge sont plus nombreux que les autres à percevoir positivement leur santé (77 % contre 68 %). Un constat similaire est obtenu avec la consommation de malbouffe sur une semaine de classe. Cette figure illustre également le gradient très net exercé par le niveau d'activité physique de loisir et de transport sur la perception positive de la santé. La proportion d'élèves se percevant en excellente ou très bonne santé

augmentant avec le niveau d'activité en passant de 64 % chez les sédentaires à 83 % chez les élèves atteignant le niveau *actif*.

De même, un écart de plus de 30 points de pourcentage sépare les fumeurs actuels des non-fumeurs relativement à la proportion percevant leur santé excellente ou très bonne (44 % contre 76 %) tandis que les expérimentateurs de la cigarette se situent à peu près à mi-chemin (62 %) (figure 92). Finalement, les élèves obtenant un *feu vert* à l'indice DEP-ADO sont ceux qui perçoivent le plus positivement leur santé (75 % la jugent excellente ou très bonne), suivis de ceux avec un *feu jaune* (54 %) puis de ceux s'étant vu attribuer un *feu rouge* (46 %) (figure 92).

Figure 90

Proportion (en %) des élèves du secondaire se percevant en excellente ou très bonne santé selon le statut pondéral, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

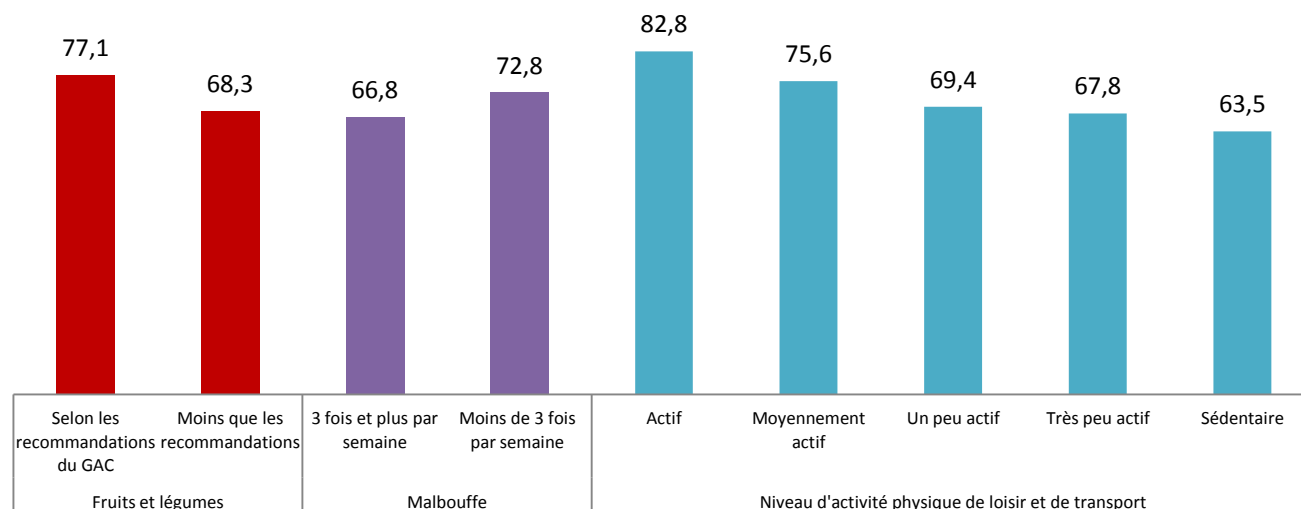


Note : Dans cette figure, aucun test statistique n'a été fait pour comparer les données de la région à celles du Québec.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 91

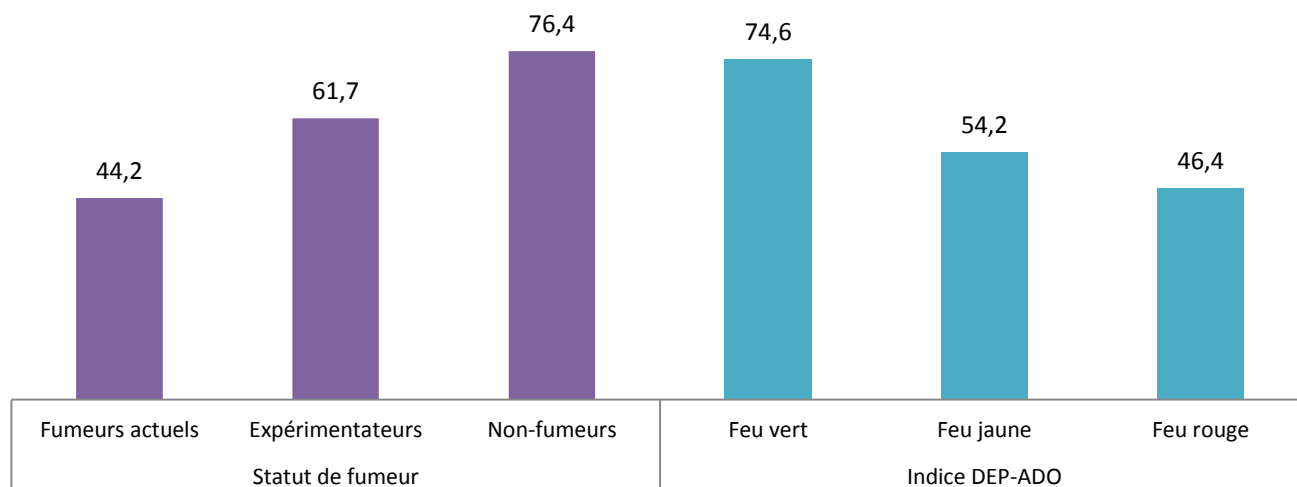
Proportion (en %) des élèves du secondaire se percevant en excellente ou très bonne santé selon la consommation de fruits et légumes et de malbouffe et l'activité physique, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Figure 92

Proportion (en %) des élèves du secondaire se percevant en excellente ou très bonne santé selon le statut de fumeur et l'indice DEP-ADO, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

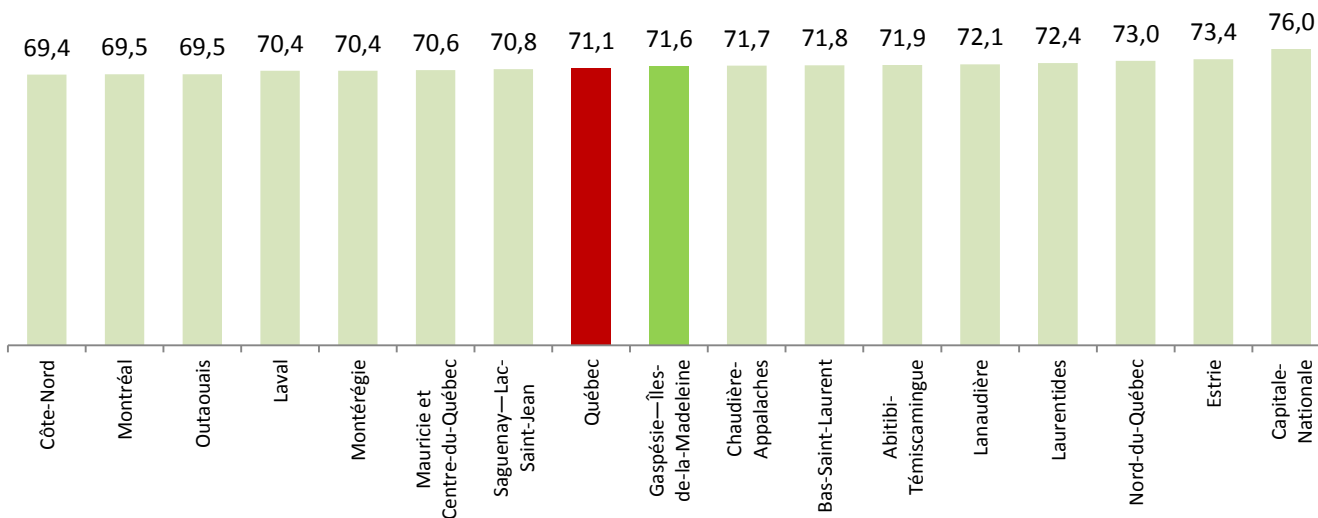


Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine par rapport aux autres régions du Québec

Figure 93

Proportion (en %) des élèves du secondaire se percevant en excellente ou très bonne santé selon la région sociosanitaire de l'école, 2010-2011



Source : INSPQ, Infocentre de santé publique.

Conclusion

La réalisation de l'EQSJS 2010-2011 avait pour but de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et leur santé physique (volet 1 de l'enquête), ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale (volet 2). Cette vaste enquête menée auprès de 3 804 élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine fournit ainsi des données d'une qualité et d'une richesse extraordinaire sur la santé et le bien-être de ce groupe de la population, et ce, tant à l'échelle régionale que locale. Plus précisément, les données présentées dans ce rapport sur le volet 1 de l'enquête permettent de situer les jeunes de la région par rapport à ceux du Québec relativement à leur santé physique et leurs habitudes de vie et mettent en évidence certaines caractéristiques personnelles et familiales associées chez les élèves à un mode de vie sain et à l'adoption de comportements plus sécuritaires.

La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comparativement au Québec et aux autres régions du Québec

Tout d'abord, les résultats présentés dans ce rapport indiquent de nombreux écarts entre la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Québec, dont la plupart sont en défaveur de notre région d'un point de vue statistique. Et bien que les différences observées avec le Québec ne soient pas toujours grandes, les figures à la fin de chaque thème positionnent souvent la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine parmi les régions du Québec les moins performantes si on veut eu égard aux divers indicateurs mesurés dans l'enquête. À titre d'exemple, outre les habitudes d'hygiène buccale, la consommation d'eau et la perception de la santé, indicateurs pour lesquels la région se place dans les meilleures régions du Québec, ou sinon dans la bonne moyenne, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est parmi les régions affichant les moins bons résultats pour :

- la consommation de fruits et légumes, la consommation de malbouffe et la consommation de boissons sucrées, grignotines et sucreries;
- la consommation d'alcool et la consommation de drogues sur une période de 12 mois, la fréquence élevée de consommation d'alcool et de cannabis, la consommation excessive d'alcool, l'âge d'initiation à l'alcool et aux drogues et l'indice DEP-ADO;
- la proportion ayant déjà eu une relation sexuelle au cours de leur vie, l'âge d'initiation aux relations sexuelles, ainsi que l'usage du condom.

Puis, pour les indicateurs suivants, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se situe à la fin du peloton parmi l'ensemble des régions du Québec :

- le niveau d'activité physique durant l'année scolaire;
- l'usage de la cigarette, la quantité consommée par les fumeurs actuels et l'âge d'initiation à la cigarette;
- la prévalence du surplus de poids, la satisfaction de son apparence corporelle et le recours à des méthodes pour contrôler le poids ou perdre du poids.

Par ailleurs, comme nous l'avons aussi vu à l'intérieur de ce rapport, les résultats moins favorables de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine par rapport à ceux de l'ensemble du Québec persistent généralement même quand on tient compte des caractéristiques des élèves. En d'autres mots, la majorité des écarts observés ne peuvent être attribués par exemple à la moindre scolarité des parents des élèves de la région ou encore aux élèves ne suivant pas le parcours de la formation générale.

Mais indépendamment des résultats comparatifs avec le Québec et les autres régions, certains nous apparaissent de toute façon suffisamment importants, voire préoccupants pour notre région, pour qu'on s'y attarde.

Des résultats préoccupants pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Bien qu'on reconnaisse l'adolescence comme une période de transitions importantes au cours de laquelle les jeunes expérimentent divers comportements, il s'agit aussi d'une étape critique :

« [...] en ce qui a trait à l'adoption de saines habitudes de vie et au développement d'habiletés intellectuelles et sociales pouvant constituer une base solide pour la vie entière (The National Academies, 2008) ». (Pica et Berthelot, 2012, page 247)

C'est pourquoi plusieurs résultats que fait ressortir l'EQSJS méritent selon nous réflexion.

Habitudes alimentaires et activité physique

Rappelons tout d'abord que ces deux habitudes de vie ont un impact sur le sentiment de bien-être des élèves, mais aussi sur le surplus de poids et le risque de développer des maladies chroniques à l'âge adulte (Byrne et autres, 2002, tiré de Camirand, Blanchet et Pica, 2012). Ainsi, l'EQSJS met en évidence qu'une part importante de jeunes en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ne rencontre pas les recommandations du GAC. Rappelons en effet que 70 % des élèves ne mangent habituellement pas le nombre de portions recommandées de fruits et légumes par jour et que plus de la moitié ne consomme pas quotidiennement le nombre de portions recommandées de produits laitiers; dans ce dernier cas, les filles étant particulièrement nombreuses à ne pas suivre les recommandations. De plus,

si plus de 6 élèves sur 10 (61 %) déjeunent tous les jours avant d'aller en classe, à l'opposé, 11 % ne déjeunent jamais. Or, la prise du déjeuner fait maintenant partie des saines habitudes alimentaires, car :

« [...] selon plusieurs auteurs, le fait de ne pas déjeuner réduirait largement les apports nutritionnels quotidiens, généralement en deçà des recommandations, car ce qui n'est pas pris au déjeuner est rarement compensé par la prise des autres repas au cours de la journée (Nicklas et autres, 1998; Nicklas et autres, 2001; Levine, 1997; Taylor et autres, 2005) » (Camirand, Blanchet et Pica, 2012, page 90)

De plus, l'enquête met en évidence qu'une part non négligeable de jeunes consomme de façon régulière des aliments de moindre qualité, c'est-à-dire notamment riches en énergie et en gras. En effet, plus du tiers des élèves de la région (35 %) mange quotidiennement des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries et près du tiers (32 %) a mangé au moins 3 fois de la malbouffe dans un resto ou un casse-croûte sur une période d'une semaine de classe.

Par ailleurs, les résultats sur le niveau d'activité physique révèlent qu'un peu plus du quart seulement des élèves (26 %) sont actifs physiquement dans leurs loisirs et déplacements tandis qu'à l'opposé, 27 % sont sédentaires, c'est-à-dire des élèves qui rapportent une pratique inférieure à une fois par semaine ou aucune pratique durant l'année scolaire ou encore des élèves qui déclarent une pratique inférieure à 10 minutes durant une journée type. Malgré les limites de l'indicateur sur l'activité physique dans l'EQSJS (absence de liste d'activité physique présentée aux élèves, exclusion de la période estivale et exclusion des cours d'éducation physique à l'école), limites qui amènent sans doute à sous-estimer la proportion de jeunes actifs physiquement, ces résultats invitent selon nous aussi à la réflexion.

Usage de la cigarette

Les résultats de l'EQSJS sur l'usage de la cigarette indiquent que près de 1 élève sur 6 (16 %) fumait la cigarette au moment de l'enquête, soit de façon quotidienne ou occasionnelle (12 %), soit pour expérimenter (3,6 %). Ce dernier pourcentage n'est pas négligeable et doit être pris en considération dans les statistiques relatives au tabagisme chez les jeunes en raison de la dépendance physique et psychologique à la nicotine qui peut s'installer très rapidement :

« Ses effets neurologiques puissants [de la nicotine] feront que près du tiers des gens qui ont un jour fait usage de la cigarette deviendront des fumeurs réguliers (CDC, 2010; Ben Amar et Légaré, 2006). Qui plus est, cette

dépendance peut s'établir dès la première expérience avec la cigarette. Selon des études récentes, les premiers symptômes de dépendance peuvent apparaître chez certaines personnes, en particulier des adolescents, aussi rapidement que quelques jours ou quelques semaines après l'inhalation de la fumée d'une ou de deux cigarettes (O'Loughlin et autres, 2009; DiFranza et autres, 2007; Gervais et autres, 2006). » (Laprise, Tremblay et Cazale, 2012, page 150)

Cela dit, le Québec a connu une baisse générale du tabagisme au cours des dernières décennies, une situation observée aussi chez les jeunes. En effet, l'usage de la cigarette a diminué chez les jeunes québécois du secondaire en passant de 30 % en 1998 à 15 % en 2008 selon *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (EQTADJES). Le pourcentage de fumeurs obtenu pour le Québec dans l'EQSJS 2010-2011 (11 %) semble donc se situer en continuité avec cette tendance observée dans les 20 dernières années (Laprise, Tremblay et Cazale, 2012). Les seules données historiques comparables à celles de 2010-2011 pour les jeunes de niveau secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine remontent à 2001-2002, et indiquent que 37 % de l'ensemble des élèves de la région (excluant La Haute-Gaspésie et La Côte-de-Gaspé) fumaient alors la cigarette (Côté, 2002). Il nous est donc permis de croire que les résultats encourageants obtenus à l'échelle provinciale se sont aussi produits ici.

Malgré cela, nous sommes d'avis qu'il faut tout de même poursuivre nos efforts régionaux en matière de prévention du tabagisme chez les jeunes non seulement en raison des dommages physiques sans équivoque causés par la fumée du tabac, mais aussi en raison de la proportion relativement importante de « gros fumeurs » chez les jeunes de la région et de la précocité de plusieurs d'entre eux par rapport à ce comportement. L'enquête a en effet montré que 14 % des jeunes de 13 ans et plus dans la région ont fumé une première cigarette complète avant 13 ans. De plus, parmi les jeunes qui fument tous les jours ou occasionnellement, plus de 27 % grillent en général 11 cigarettes et plus par jour les jours où ils fument. À ce sujet, il importe de rappeler que l'EQSJS ne traite que de l'usage de la cigarette et non des petits cigares ou cigarillos. Or, selon les données de l'EQTADJES de 2008, en considérant aussi les fumeurs de cigarillos, le taux de tabagisme passe de 15 % à 22 % chez les jeunes du secondaire au Québec (Laprise, Tremblay et Cazale, 2012).

Consommation d'alcool et de drogues

En ce qui a trait à ces deux comportements, l'enquête révèle que 7 jeunes sur 10 (69 %) ont pris de l'alcool sur une période de 12 mois et que 3 sur 10 (29 %) ont pris de la drogue. Ainsi, en dépit de l'interdiction de

consommation pour les jeunes de cet âge, ces produits demeurent relativement populaires auprès des jeunes. Précisons cependant que selon les données de l'EQTADJES, on a assisté au Québec à une baisse régulière de la proportion de consommateurs d'alcool entre 1998 et 2006 chez les jeunes du secondaire, ainsi qu'à une régression de la proportion de jeunes consommateurs de drogue, cette dernière étant passée de 43 % à 28 % entre 2000 et 2008 (Laprise, Tremblay et Cazale, 2012). Les données pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine suggèrent aussi une régression de la consommation de ces produits au cours des dernières années. En effet, selon l'enquête réalisée en 2001-2002 auprès des élèves du secondaire des territoires de Rocher-Percé, de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine, 82 % des jeunes avaient consommé de l'alcool et 55 % de la drogue sur une période de 12 mois (Côté, 2002). En 2010-2011, les pourcentages correspondants sont, comme nous le disions plus tôt, de 69 % et 29 % respectivement.

Mais outre le fait d'avoir consommé ou non de l'alcool ou des drogues dans les 12 derniers mois, certains indicateurs de l'EQSJS témoignent aussi de la précocité et de comportements excessifs ou abusifs eu égard à la consommation de ces produits chez nombre de jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. D'abord, 27 % des élèves de 13 ans et plus ont affirmé avoir pris de l'alcool avant d'avoir 13 ans. Or, la consommation d'alcool en bas âge serait associée à la consommation abusive plus tard dans la vie (CDC, 2007, tiré de Laprise, Tremblay et Cazale, 2012). De plus, 1 élève sur 5 (20 %) en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine consomme de l'alcool toutes les semaines, près de 1 élève sur 10 (9,3 %) a une consommation d'alcool telle qu'il se classe comme un buveur excessif, 1 élève sur 8 (12 %) consomme du cannabis toutes les semaines et, selon l'Indice DEP-ADO, un élève sur huit (12 %) a, sous toute réserve, un problème potentiel ou évident de consommation d'alcool ou de drogue pour lequel une intervention serait souhaitable, voire essentielle. Au risque de se répéter, ces constats méritent qu'on s'y attarde.

Comportements sexuels chez les 14 ans et plus

À ce chapitre, l'enquête indique que près de la moitié des élèves de 14 ans et plus (48 %) ont déjà eu une relation sexuelle consensuelle et que plus de 1 élève sur 7 (15 %) de 14 ans et plus a eu une première relation sexuelle avant l'âge de 14 ans. Sur ce dernier point, mentionnons que la précocité des relations sexuelles est associée à plusieurs comportements à risque, dont la consommation d'alcool ou de drogues avant la relation et le non-usage du condom (Markham et autres, 2009, Malhotra, 2008, Rotermann, 2008, tirés de Pica, Leclerc et Camirand, 2012), ainsi qu'à un risque accru de grossesse et d'ITSS (Rotermann, 2008, tiré de Pica, Leclerc et Camirand, 2012). Rappelons-nous la hausse qu'ont connue les infections à chlamydia au cours de la dernière décennie au Québec, mais aussi en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, particulièrement chez les

jeunes (MSSS, 2010; Dubé et Parent, 2011). Finalement, bien que le condom soit le moyen de protection généralement le plus efficace contre les grossesses et les ITSS (Pica, Leclerc et Camirand, 2012), plus du tiers (36 %) des élèves de 14 ans et plus dans la région n'ont pas eu recours au condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale consensuelle, une proportion qui atteint même 45 % chez les jeunes ayant eu 3 partenaires et plus au cours de leur vie pour ce type de relation.

Cela dit, la seule étude régionale ayant porté sur les comportements sexuels des élèves du secondaire est celle réalisée au cours de l'automne 1996 auprès de 627 jeunes fréquentant une école secondaire anglophone ou francophone de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (Côté et Dubé, 1998). À la différence de l'EQSJS, l'étude de Côté et Dubé a aussi interrogé des jeunes de moins de 14 ans et couvre ainsi l'ensemble des jeunes fréquentant le secondaire. Malgré cette différence, on remarque somme toute peu de changement entre ces deux études relativement à la prévalence des relations sexuelles et de l'usage du condom. En effet, en 1996, ce sont 41 % des jeunes du secondaire qui ont affirmé avoir déjà eu une relation sexuelle vaginale et 8,8 % une relation anale. Près de 15 ans plus tard, ces pourcentages chez les jeunes de 14 ans et plus sont de 43 % et 8,4 % respectivement. Ces constats demeurent sensiblement les mêmes quand on isole les niveaux scolaires. Par exemple, 51 % des jeunes de 4^e secondaire en 1996 avaient déjà eu une relation sexuelle vaginale et 8,6 % une relation anale, des pourcentages qui sont de 46 % et 7,7 % en 2010-2011. Pour ce qui est de l'usage du condom, 54 % des élèves interrogés en 1996 ont déclaré avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale ou anale. En 2010-2011, 64 % des jeunes de 14 ans et plus ont eu recours au préservatif à leur dernière relation vaginale, et 57 % à la dernière relation anale.

Statut pondéral, image corporelle et actions à l'égard du poids

Dans un autre ordre d'idée, l'EQSJS révèle que si 65 % des élèves ont un poids normal, plus du tiers (35 %) ont un poids associé à un risque accru pour la santé : 7,1 % ont une insuffisance de poids et à l'opposé, 19 % font de l'embonpoint et 9,1 % souffrent d'obésité. Ainsi, avec une prévalence de 28 %, le surplus de poids est un problème de santé publique bien présent chez les jeunes de la région. Cette situation mérite certainement notre attention en raison des conséquences néfastes qu'elle revêt pour les adolescents tant au niveau psychosocial que de leur santé physique à plus long terme.

Également, l'enquête fait clairement ressortir une préoccupation importante des jeunes à l'égard de leur poids, laquelle se traduit par une forte proportion de jeunes insatisfaits de leur apparence corporelle (51 %), ainsi que par une forte proportion de jeunes tentant de

modifier ou de contrôler leur poids (73 %). Qui plus est, cette préoccupation n'est pas uniquement le lot des élèves avec un surplus de poids, mais est également partagée par une part importante des jeunes au poids normal et même au poids insuffisant, entraînant encore ici son lot de conséquences négatives sur les jeunes. Souvenons-nous que parmi les élèves tentant de perdre du poids ou de le contrôler, plus des deux tiers (68 %) ont eu recours souvent ou quelques fois à une méthode potentiellement dangereuse pour la santé.

Différences selon certaines caractéristiques des élèves

Mentionnons d'abord que les résultats de l'EQSJS montrent avec éloquence combien l'adolescence est effectivement une période marquée par l'expérimentation de divers comportements. Par exemple, l'usage de la cigarette passe de 7,2 % à 18 % entre l'entrée et la sortie du secondaire. De même, les proportions de consommateurs d'alcool et celles de drogues font toutes deux un bond considérable au cours du secondaire. En effet, rappelons que si 35 % des élèves de 1^{re} secondaire ont pris de l'alcool sur une période 12 mois, c'est le cas de 90 % des élèves de 5^e secondaire. Plus important encore, plus les jeunes progressent dans les niveaux scolaires, plus ils sont susceptibles de consommer ces substances psychoactives toutes les semaines. Par conséquent, en 5^e secondaire, 32 % des élèves consomment de l'alcool toutes les semaines et 19 % prennent du cannabis à la même fréquence. Puis, comme nous le savons, l'adolescence est un moment clé pour l'entrée de plusieurs jeunes dans la sexualité et les résultats de l'EQSJS vont aussi dans ce sens. Pour nous, ces résultats témoignent ainsi de l'importance de continuer à investir des efforts auprès des jeunes du secondaire et de les soutenir lors de ce passage qu'est l'adolescence. De plus, certains résultats nous rappellent la nécessité de travailler aussi au primaire, car plusieurs jeunes ont déjà à leur entrée au secondaire expérimenté les comportements documentés dans l'EQSJS.

Dans un autre ordre d'idée, les résultats de l'EQSJS font ressortir des différences entre certains groupes de jeunes en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, notamment selon le sexe, la langue d'enseignement¹⁰ et le parcours scolaire des élèves de même que selon le niveau de scolarité de leurs parents. Ces résultats sont importants dans la mesure où ils témoignent de l'influence potentielle des caractéristiques personnelles et scolaires des élèves, ainsi que que l'environnement socioéconomique dans lequel ils évoluent sur le développement, les habitudes et les comportements des jeunes. En ce sens, ces résultats constituent un outil de plus pour mieux comprendre les contextes qui favorisent l'adoption d'habitudes et de

comportements favorables à la santé chez les élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Différences entre les filles et les garçons

Selon l'EQSJS, les filles ont en général de meilleures habitudes d'hygiène buccale que les garçons. Aussi, elles sont plus susceptibles de rencontrer les recommandations du GAC relativement à la consommation de fruits et légumes et moins nombreuses par ailleurs à consommer de la malbouffe ainsi que des boissons sucrées, des grignotines et des sucreries. De plus, bien que l'usage de la cigarette soit aussi répandu chez les filles que chez les garçons, on compte proportionnellement moins de grosses fumeuses chez les filles que chez leurs homologues masculins. Ce même constat se pose dans le cas de la consommation d'alcool et de drogues. En effet, bien que la proportion de buveurs d'alcool ou de consommateurs de drogues ne se différencie pas selon le sexe, les filles consomment ces produits moins fréquemment que les garçons et moins souvent de manière excessive pour ce qui est de l'alcool. D'ailleurs, la proportion d'élèves à avoir un problème en émergence ou évident de consommation d'alcool ou de drogues est moindre chez les filles que chez les garçons.

Par ailleurs, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir un poids normal et à ne pas avoir de surplus de poids. Pourtant, elles sont en général plus préoccupées par leur apparence que les garçons, notamment en souhaitant plus souvent que ces derniers une silhouette plus mince et en entreprenant plus fréquemment des actions pour maintenir leur poids ou en perdre. Toutefois, par rapport aux garçons, elles sont moins actives physiquement dans les loisirs et les déplacements, mangent moins de produits laitiers et boivent moins souvent de l'eau. Rappelons aussi qu'elles ont moins tendance que les garçons à recourir au condom lors de relations sexuelles vaginales. Finalement, la perception qu'elles ont de leur santé est moins favorable que celle qu'ont les garçons.

Différences selon le parcours scolaire des élèves

Le parcours scolaire est une autre variable ayant une influence sur les habitudes de vie et les comportements liés à la santé étudiés dans l'EQSJS. En effet, il se dégage de nos analyses que les élèves suivant le parcours de formation générale ont, comparativement aux élèves en cheminement autre, de meilleures habitudes alimentaires notamment en ce qui a trait à la consommation de malbouffe et la consommation de boissons sucrées, de grignotines et de sucreries. Ils sont aussi plus actifs physiquement dans les loisirs et déplacements, sont moins enclins à fumer la cigarette, à s'initier tôt à ce comportement et lorsqu'ils fument, soit quotidiennement ou occasionnellement, ils sont en général de moins « gros fumeurs ». Les élèves en formation générale se comportent également différemment eu égard à la consommation d'alcool et de drogues. Effectivement, par

¹⁰ Dans le cas de la langue d'enseignement, nous invitons le lecteur à consulter l'annexe à la fin de ce rapport.

rapport aux jeunes suivant un autre type de parcours que celui de la formation générale, ils sont proportionnellement moins nombreux à consommer de l'alcool toutes les semaines, à boire avec excès, à consommer des drogues et à présenter un problème en émergence ou évident de consommation d'alcool ou de drogues. Ces deux groupes se distinguent aussi pour ce qui est des comportements sexuels, les élèves en formation générale étant moins nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles au cours de leur vie et pour ceux en ayant déjà eu, ils sont moins nombreux à avoir eu 3 partenaires sexuels et plus. Si bien que globalement, les élèves en formation générale ont une meilleure perception de leur santé que ceux suivant un autre type de parcours scolaire.

Différences selon le niveau de scolarité des parents

Encore ici, des écarts très nets se dégagent selon le niveau de scolarité des parents. En effet, on remarque que les élèves dont l'un des parents a fait des études collégiales ou universitaires ont en général de meilleures habitudes alimentaires que ceux dont les parents n'ont pas fait ce type d'études, l'indicateur de la consommation de boissons sucrées, de grignotines et sucreries discriminant particulièrement ces deux groupes. De plus, ces deux groupes se distinguent clairement quant à leur niveau de pratique d'activité physique, les premiers étant plus nombreux à atteindre le niveau recommandé. Mais là où la scolarité des parents semble le plus influencer les comportements des élèves c'est au niveau de l'usage de la cigarette, les écarts entre les groupes étant alors très éloquents peu importe l'indicateur retenu. Effectivement, il y a deux fois et demie plus d'élèves qui fument la cigarette et qui se sont initiés précocement à ce comportement chez les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires que chez les autres. De même, la proportion de « gros fumeurs » y est pratiquement le double.

Finalement, les élèves dont l'un des parents a un niveau plus élevé de scolarité sont en général moins précoces eu égard à la consommation d'alcool et aux relations sexuelles consensuelles. Ils sont aussi moins enclins à consommer des drogues et à être actifs sexuellement, sont moins nombreux à avoir un surplus de poids et par ailleurs, plus nombreux à percevoir très positivement leur santé.

Cela dit, rappelons que nous avons fait le choix de ne pas retenir dans le cadre de ce document toutes les variables possibles de croisement. Par exemple, la situation familiale des élèves n'a pas été retenue de même que l'auto-

évaluation de la performance scolaire, cette dernière variable ayant été rendue accessible tardivement par l'ISQ. Mentionnons toutefois, à titre indicatif, qu'à l'échelle provinciale, les élèves vivant dans une famille biparentale sont davantage susceptibles d'adopter de bonnes habitudes alimentaires, et sont par ailleurs moins enclins à fumer la cigarette et à consommer de l'alcool ou des drogues que les élèves vivant dans d'autres types de familles (Pica et Berthelot, 2012). De plus, toujours à titre indicatif, les élèves québécois qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne des élèves de leur classe sont plus nombreux à être actifs physiquement et moins enclins à consommer de la malbouffe de même que des boissons sucrées, des grignotines et des sucreries, à fumer la cigarette, ainsi qu'à avoir consommé de l'alcool ou des drogues au cours des 12 derniers mois comparativement aux élèves situant leur performance scolaire dans la moyenne ou au-dessous de la moyenne (Pica et Berthelot, 2012).

Une prochaine enquête prévue en 2015-2016

Rappelons d'abord que les résultats régionaux du volet 2 de l'enquête portant sur la santé mentale et psychosociale des élèves du secondaire seront diffusés vers le début de l'année 2014. Ces données permettront d'enrichir les résultats abordés dans le présent document en apportant un éclairage inédit sur plusieurs autres aspects de la santé des jeunes, dont l'estime de soi, la détresse psychologique, les relations familiales et amoureuses, ainsi que les problèmes d'adaptation et de comportements.

De même, nous rappelons que cette enquête devrait être reconduite tous les 5 ans, la prochaine étant prévue en 2015-2016, ce qui nous permettra notamment de suivre l'évolution de la santé et du bien-être des élèves du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

En terminant, nous sommes d'avis que les données de ce premier volet de l'EQSJS 2010-2011 constituent une mine incroyable d'information pour mieux connaître et comprendre la santé et les habitudes de vie des élèves du secondaire. Nous espérons qu'elles seront utiles aux intervenants et acteurs soucieux de la santé de ce groupe de la population et qu'elles contribueront de ce fait à améliorer la santé et le bien-être des élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Annexe

Portrait des élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 234 élèves fréquentant une école anglophone ont participé à l'EQSJS 2010-2011. Or, ce rapport a mis en évidence plusieurs différences selon la langue d'enseignement des élèves, c'est-à-dire entre les anglophones et les francophones. L'idée de cette annexe est de reprendre les résultats propres aux élèves de la région dont la langue d'enseignement est l'anglais, ainsi que les différences obtenues par rapport aux élèves francophones de la région et ceux anglophones du Québec.

Mais d'abord, il est important de mentionner que de façon générale, les élèves anglophones de la région se distinguent des francophones eu égard à plusieurs caractéristiques qui pourraient en partie contribuer aux résultats qu'ils obtiennent aux habitudes de vie et à la santé physique. En effet, comme le montre le tableau 36, les élèves anglophones sont globalement plus vieux, ou à tout le moins plus nombreux, au 2^e cycle que les francophones (79 % contre 59 %), et ils sont plus nombreux à suivre un parcours scolaire autre que celui de la formation générale (15 % contre 9,3 %). De plus, les parents des élèves anglophones sont moins scolarisés que ceux des francophones. Des différences semblables sont observées quand on compare les élèves anglophones de la région à ceux du Québec.

Tableau 36

Répartition (en %) des élèves selon la langue d'enseignement et certaines caractéristiques scolaires et socio-économiques, 2010-2011

	Gaspésie-Îles		Québec Anglais
	Anglais	Français	
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	13,7	20,2	16,5
2 ^e secondaire	7,2	21,2	17,1
3 ^e secondaire	36,1	24,8	20,1
4 ^e secondaire	20,8	18,0	26,6
5 ^e secondaire	22,2	15,8	19,7
Parcours scolaire			
Formation générale	85,1	90,7	98,9
Autres	14,9	9,3	1,1**
Scolarité des parents			
Sans DES	16,8*	11,2	3,8
Avec DES	34,7	19,1	15,4
Études collégiales ou universitaires	48,5	69,7	80,8

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Comparativement aux élèves francophones de la région

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les élèves anglophones ne se distinguent pas des élèves francophones eu égard aux habitudes d'hygiène buccale ni à la proportion atteignant le niveau recommandé d'activité physique dans les loisirs et les déplacements. Toutefois, comme nous le disions plus tôt, ils affichent de moins bons résultats pour plusieurs autres habitudes de vie mesurées dans l'EQSJS 2010-2011 (voir le tableau 37 pour le détail des résultats).

Tout d'abord, les anglophones ont, par rapport aux francophones, de moins bonnes habitudes alimentaires. Plus précisément, ils sont moins enclins à déjeuner tous les jours (44 % contre 62 %) et sont davantage portés à manger au moins 3 fois par semaine de la malbouffe dans les restaurants et les casse-croûtes (55 % contre 31 %) et à consommer tous les jours des boissons sucrées, des grignotines et sucreries (48 % contre 35 %). De plus, bien qu'ils ne s'initient pas plus tôt à la cigarette que les francophones, les anglophones sont tout de même plus nombreux à fumer (23 % contre 15 %). Pour ce qui est de l'usage des substances psychotropes, on constate peu de différences entre les deux groupes si ce n'est que les anglophones consomment plus fréquemment du cannabis que les francophones (19 % en consomment chaque semaine contre 12 %). En matière de comportements sexuels chez les 14 ans et plus, bien que la proportion à avoir déjà eu une relation sexuelle consensuelle ne se différencie pas entre les francophones et les anglophones, ces derniers sont en général plus précoces à cet égard (21 % a eu relation sexuelle avant 14 ans contre 15 %). De plus, parmi ceux ayant déjà eu relations vaginales, ils sont aussi plus nombreux à avoir eu 3 partenaires sexuels ou plus pour ce type de relation (43 % contre 27 %). Mentionnons toutefois qu'ils utilisent le condom dans des proportions semblables à celles des francophones.

Dans un autre ordre d'idée, la prévalence de l'insuffisance de poids ou de maigreur est moindre chez les jeunes anglophones que chez les francophones (2,8 % contre 7,4 %). À l'autre bout du spectre toutefois, l'obésité touche davantage les anglophones (16 % contre 8,6 %). Cela dit, les deux groupes ne se distinguent pas quant à la satisfaction de l'apparence corporelle ni aux actions à l'égard du poids. Puis, au final, les anglophones ont une moins bonne perception de leur santé que les francophones (61 % perçoivent leur santé excellente ou très bonne contre 72 %).

Comparativement aux élèves anglophones du Québec

Selon l'EQSJS, les jeunes anglophones de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se comportent à peu près de la même manière que ceux du Québec pour ce qui est de la fréquence du brossage de dents et de l'usage de la soie dentaire. De même, ils sont aussi proportionnellement plus nombreux à être actifs physiquement dans leurs loisirs et déplacements et à percevoir positivement leur santé. Toutefois, plusieurs différences séparent ces deux groupes, différences le plus souvent en défaveur des élèves de la région. Cependant, souvenons-nous que de nombreux écarts sont observés de manière générale entre les élèves de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et ceux du Québec indépendamment de la langue d'enseignement.

Cela dit, la consommation de malbouffe dans les restaurants et les casse-croûtes à raison de 3 fois ou plus par semaine de classe est plus fréquente chez les anglophones de la région que chez ceux du Québec (55 % contre 42 %), de même que la consommation quotidienne de boissons sucrées, grignotines et sucreries (48 % contre 36 %). De plus, les anglophones de la région sont plus nombreux à fumer la cigarette (23 % contre 8,9 %) et à s'être initiés précocement à ce comportement (18 % ont fumé une première cigarette avant 13 ans contre 5,1 % au Québec). Qui plus est, parmi les fumeurs occasionnels ou

quotidiens, on compte plus de « gros fumeurs » chez les anglophones de la région que chez ceux du Québec (28 % fument en moyenne 11 cigarettes et plus par jour contre 12 %).

Par ailleurs, on trouve aussi une plus forte proportion de buveurs d'alcool chez les anglophones de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine par rapport à ceux du Québec (66 % contre 53 %) et une plus grande précocité face à ce comportement (29 % ont consommé alcool avant 13 ans contre 21 %). Également, les jeunes de la région qui étudient en anglais sont plus enclins que leurs homologues québécois à avoir consommé de la drogue sur une période de 12 mois (32 % contre 24 %) et même, à consommer du cannabis toutes les semaines (19 % contre 11 %).

Des différences marquent aussi ces deux groupes eu égard aux comportements sexuels, les jeunes anglophones de 14 ans et plus de la région étant plus nombreux que ceux du Québec à avoir déjà eu une relation sexuelle consensuelle (51 % contre 32 %), à s'y être initié avant 14 ans (21 % contre 8,2 %) et pour ceux ayant déjà eu des relations vaginales, à avoir eu 3 partenaires sexuels ou plus à vie pour ce type de relation (43 % contre 28 %). Finalement, les anglophones de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont moins enclins à avoir un poids insuffisant (2,8 % contre 9,0 %), mais à l'opposé, plus susceptibles d'être obèses que ceux du Québec (16 % contre 7,2 %).

Tableau 37

Synthèse des indicateurs (en %) selon la langue d'enseignement, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Gaspésie–Îles		Québec Anglais
	Anglais	Français	
Habitudes d'hygiène buccale			
Brossage de dents au moins 2 fois par jour	79,0	81,1	73,0
Soie dentaire au moins une fois par jour	32,6	25,9	25,2
Habitudes alimentaires			
Fruits et légumes selon les recommandations	34,1	30,3	27,9
Produits laitiers au moins 3 fois par jour	43,4	48,5	46,1
Prise du déjeuner tous les jours de la semaine	44,4–	62,4	52,6
Consommation d'au moins 4 verres d'eau par jour	52,6+	44,7	39,5
Boissons sucrées, grignotines et autres sucreries tous les jours	47,9+	34,5	36,2
Malbouffe au moins 3 fois sur une semaine d'école	55,3+	30,8	41,7
Activité physique de loisir et de transport			
Actifs durant l'année scolaire par les loisirs et le transport actif	27,9*	25,9	29,8
Usage de la cigarette			
Fumeurs de cigarettes (Q, O et E)	22,5+	15,1	8,9
Fument en moyenne 11 cigarettes et plus par jour (chez les fumeurs occasionnels ou quotidiens)	27,6*+	26,4	11,5
Première cigarette complète avant 13 ans (chez les 13 ans et plus)	17,6+	13,7	5,1

Tableau 37 (SUITE)

Synthèse des indicateurs (en %) selon la langue d'enseignement, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Gaspésie-Îles		Québec Anglais
	Anglais	Français	
Consommation d'alcool et de drogues			
Consommation d'alcool dans les 12 derniers mois	65,9 ⁺	69,5	53,4
Consommation d'alcool une fois par semaine ou plus dans les 12 derniers mois (fréquence élevée)	16,6	19,9	13,9
Consommation excessive (5 verres ou plus en une même occasion) à au moins 11 reprises dans les 12 derniers mois	6,5 ^{**}	9,5	6,2
Première consommation d'alcool avant 13 ans (chez les 13 ans et plus)	28,7 ⁺	26,4	20,6
Consommation de drogues dans les 12 derniers mois	31,5 ⁺	29,1	23,8
Consommation de cannabis une fois par semaine ou plus dans les 12 derniers mois (fréquence élevée)	18,7 ⁺⁺	12,0	10,6
Première consommation de drogues avant 13 ans (chez les 13 ans et plus)	7,1 [*]	7,4	4,6
Polyconsommation dans les 12 derniers mois	28,6 ⁺	28,1	21,8
Problème émergent ou évident de consommation d'alcool ou de drogues (DEP-ADO)	13,3	11,8	10,3
Comportements sexuels chez les 14 ans et plus			
Avoir déjà eu relation sexuelle consensuelle dans la vie	50,8 ⁺	48,2	32,3
Première relation sexuelle avant 14 ans	21,4 ⁺⁺	14,8	8,2
Trois partenaires sexuels ou plus à vie pour relations vaginales (chez les élèves ayant eu relations vaginales)	42,7 ⁺⁺	26,7	28,1
Condom à la dernière relation sexuelle vaginale consensuelle	63,3	64,0	71,6
Statut pondéral, image corporelle et actions à l'égard du poids			
Poids insuffisant	2,8 ^{**} –	7,4	9,0
Poids normal	59,5	65,0	66,1
Embonpoint	21,7	19,0	17,6
Obésité	16,0 ^{*++}	8,6	7,2
Satisfaits de leur apparence corporelle	54,5	48,1	53,1
Actions pour maintenir le poids ou en perdre	66,3	62,5	61,5
Recours à des méthodes potentiellement dangereuses (chez ceux qui veulent maintenir leur poids ou en perdre)	71,9	67,2	73,0
Perception de sa santé			
Excellente ou très bonne perception de leur santé	60,5 –	72,3	64,6

+ Valeur significativement supérieure à celle des élèves francophones de la région au seuil de 0,05.

+ Valeur significativement supérieure à celle des élèves anglophones du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle des élèves francophones de la région au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle des élèves anglophones du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Références

- BERNÈCHE, Francine et Hélène CAMIRAND. « Perception de l'état de santé » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 231-248. (2012)
- CAMIRAND, Hélène, Carole BLANCHET et Lucille A. PICA. « Habitudes alimentaires » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 71-96. (2012)
- CAZALE, Linda, Marie-Claude PAQUETTE et Francine BERNÈCHE. « Poids, apparence corporelle et actions à l'égard du poids » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 121-147. (2012)
- CÔTÉ, Jocelyne. *Dis-moi quel usage fais-tu de l'alcool et des drogues? Étude sur les usages des psychotropes par les élèves du secondaire en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine*, Direction de santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 164 pages. (2002)
- CÔTÉ, Jocelyne et Nathalie DUBÉ avec la collaboration de Johanne OTIS. *Qu'est-ce qui rap avec l'amour? Étude sur la santé sexuelle des jeunes du secondaire de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine face à la prévention des grossesses, des MTS et du sida*. Direction de santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 158 pages. (1998)
- DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'état de santé et de bien-être de la population de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*, Direction de santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 240 pages. (2011)
- LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE. « Consommation d'alcool et de drogues » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 169-207. (2012)
- LAPRISE, Patrick, Lise M. TREMBLAY et Linda CAZALE. « Usage de la cigarette » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 149-168. (2012)
- LOI SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE, Régime pédagogique de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire, site officiel consulté le 28 avril 2013.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Quatrième rapport national sur l'état de santé de la population du Québec – L'épidémie silencieuse : Les infections transmissibles sexuellement et par le sang*, Gouvernement du Québec, 73 pages. (2010)
- PICA, Lucille A. et Mikaël BERTHELOT. « Conclusion générale » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 249-255. (2012)
- PICA, Lucille A., Pascale LECLERC et Hélène CAMIRAND. « Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 209-229. (2012)
- PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE, Lyne GROSEILLIERS avec la coll. de Suzanne GINGRAS. « Aspects méthodologiques » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 31-52. (2012)
- TRAORÉ, Issouf, Bertrand NOLIN et Lucille A. PICA. « Activité physique de loisir et de transport » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 97-119. (2012)

**Agence de la santé et
des services sociaux
de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine**

Québec



Direction de santé publique